# OBSERVATIONS
## ET REFLEXIONS

PROPRES A CONFIRMER ce qui eſt avancé par M[rs] CHICOYNEAU, VERNY & SOULIER, dans la Relation du 10. Decembre 1720. touchant la Nature, les Evenemens & le Traitement de la Peſte de Marſeille.

*Imprimées par ordre de Monſieur le Marquis de* VAUVENARGUES, *premier Conſul d'Aix, Procureur du Païs, & Commandant pour Sa Majeſté en cette Ville, & de M.* BUISSON, *Conſul, Aſſeſſeur d'Aix, Procureur du Païs.*



*Jouxte la Copie imprimée à Aix.*

A TOULOUSE,
Chez CLAUDE-GILLES LECAMUS, Imprimeur du Roi.

*AVEC PERMISSION.*

# OBSERVATIONS
## ET REFLEXIONS

*Propres à confirmer ce qui est avancé par Mrs* CHICOYNEAU, VERNY & SOULIER, *dans la Relation du* 10. *Decembre* 1720. *touchant la Nature, les Evenemens & les Traitemens de la Peste de Marseille.*

NOus ne donnons ces Observations au Public, que dans le dessein d'autoriser & de mieux inculquer, par un certain nombre de faits évidens & incontestables, ce que nous avons avancé d'essentiel concernant les differentes Classes, les accidens, le prognostic & le traitement des Pestiferez de Marseille, dans la Relation imprimée le 10. Decembre 1720.

C'est, comme on jugera par la simple lecture, une espece de Journal exact & suivi de ce que nous avons observé & pratiqué à l'égard d'un certain nombre de Malades, entremêlé de Reflexions propres à déveloper les causes de ce terrible mal, & à faire entrevoir les motifs qui nous ont determinez à prescrire les Remedes énoncez dans les diverses methodes proposées dans la même Relation.

Nous avons tâché, dans l'execution de ce projet, de nous conformer aux idées & aux Modéles que l'Illustre Monsieur CHIRAC, premier Medecin de Son Altesse Royale, a bien voulu nous communiquer; trés-convaincus qu'il n'est pas permis de s'égarer quand on est conduit par un Guide aussi éclairé. Il seroit à souhaiter que nous eussions pû suivre avec exactitude, la route qu'il nous a indiquée : mais si nos occupations continuelles auprés des Pestiferez, ne nous ont pas permis de remplir ses vûës dans toute leur étenduë, du moins oserons-nous assûrer le Public que ces Observations sont trés fidéles, & qu'elles pourront être utiles aux Medecins & aux Chirurgiens engagez à servir ceux qui sont attaquez d'une si funeste maladie.

Et pour qu'on puisse plus aisément connoître le rapport des Observations, avec ce qui est établi dans chaque Classe de la Relation, nous avons jugé à propos de faire réïmprimer les diverses Classes des Malades, avec les Methodes proposées pour leur guerison, & de mettre au bas les Observations qui peuvent servir à les autoriser.

## *PREMIERE CLASSE.*

La premiere Classe, observée sur tout dans le premier periode, & dans la plus grande fougue du mal pestilentiel, renferme tous les Malades atteints des Symptomes que nous allons rapporter, suivis constamment d'une mort prompte.

Ces Symptomes étoient ordinairement des

friſſons irreguliers, un froid univerſel, un trés-petit pouls mol, lent, frequent, inégal, concentré; une peſanteur de tête ſi conſiderable, que les Malades avoient bien de la peine à la ſoûtenir; & étoient ſouvent ſaiſis d'un étourdiſſement, d'un vertige, & d'un trouble ſemblable à celui d'une perſonne yvre, ayans d'ailleurs la vûë fixe, ternie, égarée, marquant l'épouvante & le deſeſpoir; la voix tardive, entrecoupée, plaintive; la langue preſque toûjours blanche, ſur la fin ſéche, rougeâtre, noire, raboteuſe; la face pâle, plombée, éteinte, cadavereuſe; des maux de cœur trés-frequens; des inquiétudes mortelles; un abbatement general; des abſences d'eſprit, des aſſoupiſſemens, des envies de vomir, des vomiſſemens, &c.

Ces Perſonnes ainſi attaquées periſſoient quelquefois ſubitement, ou dans l'eſpace de quelques heures, le plus ſouvent dans celui d'une nuit, d'un jour, ou tout au plus de deux ou trois, comme par épuiſément ou extinction, ayans par intervale des mouvemens convulſifs & des eſpeces de tremblemens, ſans qu'il parût au dehors aucune eſpece d'éruption, de tumeur ou de tache.

*Methode employée pour traiter les Malades de la premiere Claſſe.*

POur peu qu'on faſſe d'attention à la nature des accidens rapportez dans cette premiere Claſſe; c'eſt-à-dire, au froid univerſel, au pouls petit, inégal, concentré, à l'abbattement gene-

ral, aux maux de cœur presque continuels, à ces faces plombées, éteintes, cadavereuses, il sera trés-aisé de juger que les saignées ne pouvoient qu'être pernicieuses, les emetiques & purgatifs nuisibles ou inutiles, & qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'employer les cordiaux les plus actifs & les plus spiritueux; tels que sont la Theriaque, le Diascordium, l'Extrait de Geniévre, les Confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, les Eaux theriacales, de Geniévre, des Carmes, les Sels Volatils de Vipere, de Succin, Armoniac, Corne de Cerf, du Lilium, les Baumes les plus spiritueux; en un mot, tout ce qui est capable d'animer, d'exciter, de fortifier, augmentant, doublant, & triplant même leur dose ordinaire, suivant que le cas étoit plus ou moins pressant.

Tous ces Remedes, & autres de même nature, étoient sans doute trés-propres à ranimer & ressusciter, pour ainsi dire, les forces presque éteintes de ces pauvres Malades; cependant nous avons eu la douleur de les voir perir presque tous assez subitement : ce qui nous confirmoit d'abord dans le sentiment generalement reçu, que la malignité du levain pestilentiel est d'une force superieure à celle de tous les Remedes; mais comme nous les avons aussi vû réüssir dans quelques cas particuliers, il y a lieu de présumer, & on n'est que trop convaincu par une fatale experience, que la desertion & l'inaction de la plûpart des personnes qui pouvoient donner du secours; que le défaut de nourriture, des remedes & du service; que le

funeste préjugé d'être atteint d'un mal incurable; que le desespoir de se voir abandonné sans aucune ressource; on est, dis-je, trés-convaincu que toutes ces causes n'ont pas moins contribué que la violence du mal, à faire perir si subitement un si grand nombre de Malades, non-seulement de la premiere Classe, mais encore des suivantes; puisqu'à mesure que cette mortelle crainte de la Contagion a diminué, & qu'on s'est mutuellement secouru, que la confiance & le courage sont revenus; qu'en un mot, le bon ordre s'est rétabli dans cette Ville, par l'autorité, la fermeté & la vigilance de Monsieur le Chevalier de Langeron; on a aussi vû diminuer insensiblement le progrés & la violence de ce terrible fleau, & que nous avons été plus heureux dans le traitement des Malades qui en étoient frappez.

---

## Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans cette premiere Classe.

### *PREMIERE OBSERVATION donnée par Mr* CHICOYNEAU.

LE second du mois d'Octobre de l'année derniere, dans le tems que la Peste faisoit encore bien du ravage dans Marseille, un jeune homme, nommé Mr Barthelemy, Fils d'un Negociant, âgé d'environ vingt-un ans, logé dans la ruë St Ferreol, revenant vers les dix heures du

matin d'une Bastide éloignée de trois quarts de lieuës de la Ville, où il avoit coûtume d'aller tous les jours à pied, dans le dessein de voir une Damoiselle, pour laquelle il se sentoit une trés-forte inclination : ce jeune homme, dis-je, de retour de cette Maison de Campagne, entra chez lui, & s'en fut d'abord, sans dire mot à personne, se jetter sur son lit : ce qui faisant soupçonner qu'il ne se trouvât mal, avec d'autant plus de raison, que depuis quelques jours il paroissoit tout changé, pâle, défait & consterné, par les raisons que nous exposerons ci-aprés, obligea l'une de ses Sœurs de le suivre, pour le secourir, en cas de besoin. Elle le trouva couché, ayant le visage cadavereux, les yeux éteints, froid comme glace, sans mouvement, ne donnant presque aucun signe de vie. La jeune Damoiselle épouvantée, crie au secours ; les Voisins accourent ; on tâche de ranimer ce pauvre Mourant avec du Vin, de l'Eau de Vie, de l'Eau de la Reine d'Hongrie, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinthe ; en un mot, avec tout ce qu'on jugea propre à le réchauffer ; mais tous ces secours furent inutiles : le froid mortel dont il avoit d'abord été saisi, ne l'abandonna point : il expira dans deux heures de tems, sans qu'il parût sur son corps aucun vestige de bubon, charbon, ou de quelque autre sorte d'éruption.

Comme ce jeune homme étoit logé vis-à-vis de la Maison où je restois, & que je visitois journellement sa Sœur aînée, par rapport à une attaque trés-vive de Peste de la troisiéme Classe,

dont je donnerai l'Observation en son lieu; j'appris bien-tôt, au retour de la visite de mes Malades, un évenement si prompt & si funeste, qui me surprit d'autant plus, que j'avois vû presque chaque jour le jeune homme aller à la Bastide à pied, & en revenir de même, paroissant d'ailleurs trés-actif, d'un temperament maigre, sec & assez robuste; de sorte que dans les premiers momens de ma surprise, peu s'en fallut que je ne crusse, avec le vulgaire, qu'un accident si soudain ne fût un effet de la plus terrible Contagion: mais aprés m'être informé exactement de tout ce qui avoit précedé, je revins bien-tôt de mon premier étonnement, persuadé que cette prompte mort devoit, avec d'autant plus de raison, être attribuée aux causes suivantes.

En premier lieu, j'appris que ce jeune homme étant naturellement gai & jovial, avoit, depuis quelque tems, changé d'humeur & de caractere, & qu'il étoit devenu tout à coup sombre, triste & melancholique.

2° Je fus informé que ce changement si soudain & si rare dans les personnes de son âge, venoit de ce qu'il avoit vû perir, en trés-peu de jours, par la violence du mal pestilentiel, cette jeune Damoiselle pour laquelle il se sentoit, comme nous l'avons dit ci-dessus, une si forte inclination: & qu'il l'avoit lui-même portée en terre, & ensevelie, malgré le préjugé de Contagion, comme se souciant fort peu de perir, aprés avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux.

3° J'appris qu'aprés cette perte, il ne laissoit

pas que de retourner tous les jours à la même Bastide, pour y servir la Mere de sa Maîtresse, qui, d'abord aprés la mort de sa Fille, fut attaquée de la Peste : de maniere que ce funeste Lieu & ce triste emploi fomentoient & renouvelloient sans cesse sa douleur & son desespoir.

Enfin je fus instruit que dans cette Maison de Campagne, ce jeune homme se nourrissoit de trés - mauvais alimens, mangeant sur tout quantité de figues & de raisins : ce qui lui avoit attiré, depuis neuf à dix jours, un cours de ventre si extraordinaire, que la veille de sa mort il y étoit allé jusqu'à soixante - dix fois.

De sorte qu'aprés avoir été bien informé, par des personnes non suspectes, de la verité de tous ces faits, & refléchi avec attention sur les terribles effets que peut causer la perte d'une personne tendrement aimée, sur tout ceux que produit la frequentation d'une Maison dans laquelle on a toûjours des objets de Peste, & des sujets de douleur devant les yeux; sur le peu de ménagement que ce jeune homme observoit à l'égard des alimens; & enfin sur l'épuisement qui devoit necessairement suivre un cours de ventre si prodigieux; ayant, dis je, bien refléchi sur la nature, la force & le funeste concours de toutes ces causes si sensibles & si évidentes, je revins aisément de ma premiere surprise, & fus persuadé que sans le secours d'une Contagion supposée & non démontrée, on pouvoit, sans beaucoup de peine, découvrir ce qui avoit donné lieu à une mort si soudaine & si imprévuë.

## SECONDE OBSERVATION

*D'une Malade de la premiere Classe, donnée par Monsieur Verny.*

MAdemoiselle Fabrot, Fille d'un Negociant, logé à l'entrée de la Grand'Ruë, âgée d'environ seize ans, d'un caractere d'esprit timide & craintif, ayant resté pendant plus de trois mois renfermée dans sa Maison, avec toute sa Famille, sans aucune communication avec les personnes du dehors, tomba malade la nuit du 21. au 22. du mois de Decembre 1720.

Je la visitai le lendemain à l'heure du midi: & sur le simple recit de tout ce qui avoit précedé, je ne doutai point que son mal marqué au coin de la Peste courante, ne vînt du défaut d'exercice, de ce qu'elle mangeoit un peu trop, & quatre fois par jour; mais sur tout de la malignité des matieres indigestes, qui devoit s'être formée en consequence des terribles & funestes idées de la prétenduë Contagion.

Les symptomes de ce mal ne parurent pas d'abord considerables, la Malade ne se plaignant que d'une legere douleur sous l'aisselle droite, où je n'apperçûs aucune tumefaction. Sa tête étoit un peu étourdie, sans être pesante: le dérangement de son estomach ne se manifestoit que par un simple dégoût; & le pouls étoit presque semblable au naturel.

Mais n'étant que trop instruit par une infinité d'experiences, que ces symptomes si legers en apparence, étoient tout à coup suivis des plus

funeſtes accidens; & refléchiſſant que le défaut d'exercice, & des repas trop frequens, dans l'eſpace de trois mois, devoient avoir donné lieu à un grand amas de matieres indigeſtes, je me déterminai à lui faire prendre ſur le champ une demie-dragme d'Ypecacuanha, qu'elle rejetta, avant même de l'avoir entierement avalé : ce qui m'obligea à lui en preſcrire dans l'inſtant une autre priſe, qui la vuida trés-peu; de ſorte que le levain peſtilentiel, qui avoit reſté juſqu'alors comme reſſerré dans les premieres voyes, s'étant tout à coup mis en jeu, le mal fit dans quelques momens des progrés ſi ſurprenans, que vers les quatre heures du ſoir du même jour, Monſieur Chicoyneau & moi la trouvâmes mourante. Son pouls étoit imperceptible; elle avoit les levres livides, le viſage pâle & rentré, les narines fort ouvertes, les paupieres dilatées, & les yeux ſi éteints, qu'elle ne voyoit rien diſtinctement, n'entendant d'ailleurs que confuſément. En un mot cette pauvre Malade reſſembloit plûtôt à une ſtatuë qu'à un corps vivant.

Dans ce triſte état, notre plus grand ſoin fut de la ranimer par le moyen de la Confection Alkermes, que nous trouvâmes ſur la table de la chambre, & que nous délayâmes dans un peu de vin. Elle n'eut pas plûtôt avalé cette potion, que nous entendîmes un grouïllement, dont le bruit partant de la region de l'eſtomach, ſembloit s'étendre vers le goſier : ce qui nous ayant obligé de la faire relever, on ne l'eut pas miſe ſur ſon ſéant, qu'elle rejetta quantité de matieres vertes, & d'un verd trés-foncé.

Aprés une promte déliberation, il fut convenu de lui donner incessamment une potion propre à rétablir la circulation du sang, que nous jugions, par la nature du pouls, devoir être presque entierement arrêtée, sans doute à raison du mélange de cette liqueur verdâtre, dont une partie avoit passé des premieres voyes dans les vaisseaux. Cette potion étoit composée d'une dragme de Theriaque, d'autant de Confection Alkermes, & de soixante gouttes de Lilium, dans des Eaux Cordiales. Nous recommandâmes aussi de se munir d'une pareille dose de Lilium, pour lui en redonner durant la nuit, dans l'entre-deux des boüillons; quoique nous n'eussions que trop de raison de craindre que ces secours seroient inutiles.

Le lendemain on vint nous avertir que la Malade se portoit mieux; mais y étans accourus, nous la trouvâmes au même état, à cela prés que le pouls étoit un peu plus sensible.

La qualité des matieres qu'elle avoit rejettées le soir precedent, & la souplesse de ses entrailles, nous déterminerent, malgré le défaut des forces, à lui prescrire neuf grains de Tartre Emerique, dans trois verres de Tisane purgative, pour vuider ces matieres, qui se mettans en jeu par intervales, arrêtoient la circulation du sang & de la lymphe. Nous lui prescrivîmes en même tems de bons cordiaux propres à donner les forces necessaires pour soûtenir les évacuations; mais ces remedes firent trés-peu d'effet: nous la trouvâmes le soir agonisante; en sorte qu'elle mourut sur la minuit.

## *OBSERVATIONS FAITES à l'ouverture des Cadavres des Pestiferez de la premiere Classe, données au public par Monsieur* SOULIER, *Maître Chirurgien de Montpellier, & Inspecteur de la Chirurgie des Hôpitaux de Marseille.*

AU mois d'Août 1720. dans le tems de ma premiere entrée à Marseille, avec Messieurs Chicoyneau & Verny, trois jours aprés y être arrivez, & aprés avoir examiné avec ces Messieurs la nature du mal courant, je fis en leur présence, à l'Hôpital dit des Convalescens, l'ouverture de trois Cadavres de Pestiferez, morts dans l'espace de vingt-quatre heures, avec les principaux accidens marquez dans la premiere Classe de notre Relation du 10. Decembre de la même année.

Aprés que j'eus ouvert le bas ventre & la poitrine, nous n'y observâmes autre chose que des marques trés-sensibles d'une inflammation gangreneuse, generalement répanduë sur les principales parties de ces deux regions. Elles étoient toutes livides, noirâtres, ou d'un rouge foncé; leurs vaisseaux étoient remplis & gorgez d'un sang de même couleur; un nombre infini de ces mêmes vaisseaux, qui dans l'état naturel peuvent à peine être apperçus, à raison de leur petitesse, sautoient, pour ainsi parler, aux yeux; sur tout ceux qui rampent sur les envelopes des intestins, de l'estomach, des poulmons, & sur le pericarde, étoient si sensibles, que leurs plus

petites ramifications ne pouvoient se dérober à la vûë.

Je n'ouvris point la tête de ces cadavres, & je ne foüillai point dans leurs entrailles, comme je l'ai fait à l'égard de ceux des Classes suivantes, tant à raison de la grande infection du lieu où je travaillois, & où quantité d'autres cadavres étoient entassez par monceaux, que du défaut des commoditez & des instrumens necessaires en pareil cas : soit encore que dans ces commencemens, l'imagination d'un novice en fait de Peste, fût frappée un peu trop vivement par les funestes idées de la prétenduë Contagion. Je m'en tins donc à cette simple ouverture, d'autant mieux que Messieurs Chicoyneau & Verny convinrent que ce que nous observions au premier coup d'œil, étoit plus que suffisant pour connoître la cause des morts subites de ces Malades de la premiere Classe.

En effet, l'experience journaliere nous apprend que les gangrenes interieures, dés qu'elles sont formées, sont non-seulement mortelles, mais tuënt subitement; de sorte que dans la plûpart des fiévres malignes, les Malades ne sont ordinairement sur le point de perir, que lorsque les inflammations internes se tournent en gangrene; d'où il resulte qu'il n'y a d'autre difference essentielle, par rapport à la cause des funestes accidens & des évenemens qu'on observe dans la Peste & dans les Fiévres malignes, si ce n'est que les inflammations, qui dans ces dernieres ne deviennent gangreneuses que par degrez, & sur la fin de la maladie, dégenerent,

dans les attaques de Peste, en mortification; subitement & dés l'entrée du mal. Il ne faut donc pas être surpris que les Malades Pestiferez de la premiere Classe soient enlevez avec tant de promptitude, & que toute sorte de secours leur soit inutile. De ces consequences & de ces reflexions, il en naît trés-naturellement quelques autres, qui ne sont ni moins claires, ni moins importantes; sçavoir, 1° Qu'on ne sçauroit être en tems de Peste trop attentif à en prévenir les attaques par un bon regime. 2° Qu'aux moindres avant-coureurs d'un pareil mal, il faut sur le champ demander du secours, & que les Medecins, de leur côté, doivent être trés-diligens à l'accorder. 3° (& cette reflexion regarde le fait de la Contagion.) S'il est vrai, comme on n'en sçauroit disconvenir, que dans les Fiévres malignes les inflammations gangreneuses se forment sans le secours d'un venin contagieux, par le seul genre ou degré de coagulation & de dissolution de la masse des humeurs, il n'est pas moins vrai qu'il est trés-inutile de supposer un levain particulier qui vienne du dehors; en un mot contagieux, pour rendre raison des gangrenes interieures & des morts promptes & inopinées qui arrivent en tems de Peste.

Les ouvertures de plusieurs autres Cadavres, que j'ai faites sur la fin de la Peste de Marseille, avec beaucoup plus d'exactitude que ces premieres, pourront nous mieux déveloper les causes ordinaires & particulieres des coagulations & des dissolutions propres à produire les gangrenes interieures, & nous faire comprendre

dre que la ſuppoſition d'un levain étranger contagieux eſt abſolument inutile.

## SECONDE CLASSE.

La ſeconde Claſſe des Malades que nous avons traitez pendant tout le cours de ce funeſte mal, renferme ceux qui avoient d'abord des friſſons comme les précedens, & la même eſpece d'étourdiſſement, & la douleur de tête gravative; mais les friſſons étoient ſuivis d'un pouls vif, ouvert, animé, qui néanmoins ſe perdoit pour peu qu'on preſsât l'artere. Ces Malades ſentoient interieurement une ardeur brûlante, tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & temperée: la ſoif ardente & inextinguible, la langue blanche, ou d'un rouge obſcur; la parole precipitée, begayante, impetueuſe; les yeux rougeâtres, fixes, égarez, étincelans; la couleur de la face d'un rouge aſſez vif, & quelquefois approchant du livide; des maux de cœur aſſez frequens, quoique beaucoup moins que dans ceux de la Claſſe précedente; la reſpiration frequente, laborieuſe, ou grande & rare, ſans toux ni douleur; des nauſées, des vomiſſemens bilieux, verdâtres, noirâtres & ſanglans; des cours de ventre de la même eſpece, ſans néanmoins aucune tenſion ni douleur au bas ventre; des rêveries ou délires phrenetiques, des urines aſſez ſouvent naturelles, quelquefois troubles, blanchâtres, noirâtres, ſanglantes; des moiteurs ou ſueurs, qui rarement ſentoient mauvais, & qui bien loin de ſoulager le Malade, ne faiſoient que

l'affoiblir. Dans certains cas, des Hemorrhagies, qui, quoique mediocres, ont presque toûjours été funestes ; un grand abattement de forces, & sur tout une apprehension de perir si forte, que ces pauvres Malades ne pouvoient être rassûrez, se regardans, dés le premier instant de l'attaque, comme destinez à une mort certaine. Mais ce qui merite bien d'être remarqué, & qui a toûjours paru caracteriser, & distinguer ce mal de tout autre, est que presque tous avoient, dés le commencement, ou dans le progrés, des Bubons ordinairement trés-douloureux, situez communément trois ou quatre travers de doigts au-dessous de l'aîne, quelquefois dans l'aîne, ou aux aisselles, ou aux glandes parotides, maxillaires, jugulaires, comme aussi des charbons, sur tout au bras, aux jambes ou aux cuisses, quelquefois de simples pustules blanches, pâles, livides, noires, charbonneuses, ou des taches pourprées, répanduës en divers endroits de l'habitude du corps.

Il étoit assez rare de voir échaper les Malades de cette seconde Classe, quoi qu'ils se soûtinssent ou durassent un peu plus que les precedens. Ils ont peri presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse, sur tout au cerveau & à la poitrine ; & ce qui paroîtra singulier, est que plus ils étoient robustes, gras, pleins & vigoureux, moins il y avoit à esperer.

*Methode employée pour traiter les Malades de la seconde Classe.*

LE traitement des Malades de cette seconde Classe nous a beaucoup plus occupé, que celui des précedens, par rapport à la multiplicité & la varieté des accidens, qui offroient en même tems plusieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant se réduire à deux principales, qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence, qu'elles paroissoient opposées, puisque nous observions dans le même Malade un mélange prodigieux de tension & de relâchement, de frisson & de chaleur, d'agitation & d'affaissement; de sorte que nous étions obligez d'être sans cesse attentifs à chasser les mauvais levains renfermez dans les premieres voyes, ou répandus dans toute la masse du sang, sans portant les effaroucher; à les corriger & en émousser l'action sans affoiblir. Il falloit par exemple faire vomir ou purger, sans irriter ni épuiser, procurer une libre transpiration, ou la sueur, sans trop animer ni enflammer, fortifier sans augmenter la chaleur contre nature, délayer enfin & temperer sans surcharger ni relâcher; & c'est ce que nous avons tâché d'executer par la Methode suivante.

Supposé que nous fussions appellez dés le commencement, & que le Malade ne nous parût pas épuisé, nous donnions d'abord un Remede propre à débarrasser l'estomach; c'est-à-dire, un leger Vomitif, tel qu'est l'Ypecacuanha,

ayans égard pour la dose, à l'âge & au temperament; le faisant prendre dans un peu de bouillon ou d'eau commune, avec quelque cardiaque: rarement nous avons usé du Tartre ou du Vin Emetique, pour éviter les superpurgations; excepté que nous n'eussions affaire à des corps robustes & plethoriques, ou que quelque accident particulier parût le demander, soûtenans ensuite & moderans l'action du Remede par quantité d'eau tiede, de Thé, ou de décoction de Chardon beni.

L'effet de ce premier Remede étant ordinairement suivi de l'abbattement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque leger cordial, sur tout par la Theriaque & le Diascordium, qui sont propres à prévenir & à arrêter les superpurgations.

A ces deux Remedes succedoient les purgatifs mediocres & délayans, pour nettoyer sans irritation les boyaux, des grosses matieres qui pouvoient s'opposer à l'action des autres Remedes, ou à leur libre passage dans les vaisseaux. Ces purgatifs étoient des Tisanes laxatives faites avec le Sené & le Crystal mineral, & ordonnées par verrées, les décoctions des Tamarins, ou les infusions des vulneraires, dans lesquelles on dissolvoit la Manne & le Sel prunelle, les Eaux de Casse, les Syrops de Chicorée avec la Rhubarbe, ausquels nous entremêlions & faisions encore succeder les cordiaux & les doux alexiteres, par les raisons alleguées ci-dessus; & supposé que la Theriaque & le Diascordium fussent insuffisans pour remplir cette derniere

indication, & pour arrêter les superpurgations, nous ajoûtions la Terre Sigillée, les Coraux, le Bol d'Armenie, &c. que nous rendions encore plus efficaces, en cas de necessité, par le mélange de quelques gouttes de Baume Tranquille, ou du Laudanum liquide: ce qui nous a réüssi dans plusieurs occasions, non-seulement pour arrêter les évacuations immoderées, mais encore pour les insomnies, les délires phrenetiques, les hemorrhagies & les autres symptomes de cette espece.

La Poudre Solaire d'Hambourg, le Kermes Mineral & les autres Remedes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez, ont aussi été employez en qualité d'Emetiques & de Purgatifs, & ont rempli quelquefois avec succés ces deux indications, observans même que dans certains cas ils ont fait suer & transpirer: mais il est fort aisé de juger qu'ils étoient insuffisans pour operer la guerison radicale d'une maladie caracterisée par un nombre de divers symptomes essentiels.

Pour ce qui concerne les sudorifiques, dés que nous appercevions la moindre bonne disposition pour une transpiration libre, ou pour la sueur, en quel tems de la maladie que ce pût être, nous avions beaucoup d'attention à les mettre en usage, d'autant mieux que quelques Malades ont échappé par cette voye, & que nous n'ignorions pas que cette espéce de crise est recommandée comme trés-salutaire par tous les Auteurs qui traitent de la Peste. Nous avions donc recours à quelqu'un des Cordiaux rappor-

tez ci-dessus, sur tout à la Theriaque & au Diascordium, ausquels on ajoûtoit la Poudre de vipere, l'Antimoine diaphoretique, le Safran Oriental, le Camfre, &c. soûtenans l'effet de ces remedes par la boisson chaude & réïterée du Thé, les infusions des vulneraires de Suisse, les eaux de Scabieuse, de Chardon-beni, de Genievre, de Scordium, de Ruë, d'Angelique, & autres recommandez pour pousser du centre à la circonference, sans trop émouvoir, observans toûjours que les Malades ne fussent pas d'un temperament trop sec & ardent, ou qu'en poussant un peu trop cette espece de crise, ils ne tombassent dans quelque épuisement funeste.

On remedioit aux grandes chaleurs, à l'alteration ou soif ardente, par la boisson abondante & réïterée d'eau panée, de tisane d'orge, d'eau de ris, d'eau de poulet, dans lesquelles on faisoit dissoudre le Sel prunelle, ou le Nitre purifié, y mêlant par intervales quelques gouttes d'Esprit de Nitre dulcifié, de Vitriol, ou de Soufre, comme aussi les Sirops d'Oeillet, de Limon, les confections d'Hyacinthe, d'Alkermes, ou quelqu'autre cordial propre à éviter la surcharge & le relâchement.

Tous ces Remedes employez à propos, & ménagez avec la prudence requise, suffisoient pour satisfaire aux diverses indications de cette seconde Classe, pourvû que le terrible prejugé d'incurabilité, la consternation, & le desespoir n'en suspendissent pas l'action : & nous pourrions, si le tems nous le permettoit, citer plusieurs exemples de ceux qui soûtenus par beau-

coup de confiance, de courage & de fermeté, en ont ressenti les bons & salutaires effets; de maniere que la nature étant par leur secours fortifiée, soulagée & débarrassée en partie des mauvais levains qui l'opprimoient, & délivrée sur tout du danger des inflammations interieures par la voye des bubons, des parotides, des charbons, &c. il ne s'agissoit plus que de traiter methodiquement ces sortes de tumeurs: c'est à quoi nous nous attachions depuis le commencement du mal jusqu'à la fin, avec d'autant plus d'application, que la destinée des Malades dépendoit presque toûjours du succés de ces sortes d'éruptions.

---

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans cette seconde Classe.

## *PREMIERE OBSERVATION donnée par Monsieur* CHICOYNEAU.

JE fus appellé avec Messieurs Verny & Soulier le 26. Septembre de l'année derniere, pour visiter le fils de Monsieur de Cambray Capitaine de Galere, logé à la ruë de Noailles, âgé d'environ vingt ans, d'un temperament sanguin, vigoureux, d'une habitude de corps nerveuse, ni trop gras, ni trop maigre, d'un caractere d'esprit ferme, déterminé: nous le visitâmes vers les six heures du soir, & le trouvâmes attaqué d'un frisson irregulier, qui avoit commencé de se faire sentir dés le jour précedent, accompagné d'une

douleur de tête ſourde, gravative, avec une eſpece d'étourdiſſement & de vertige, pour peu qu'il ſe remuât. La face étoit pâle, les yeux étincelans, la langue blanche, la ſalive épaiſſe, le pouls petit, frequent, inégal, ſe plaignant de maux de cœur, de foibleſſes, fatigué par des envies de vomir inutiles; ſentant une douleur un peu aiguë au-deſſous de l'aîne droite, où nous découvrîmes un bubon de la groſſeur d'une petite noix, ſitué ſur la gaine des vaiſſeaux cruraux, ſans qu'il y eût aucune alteration aux tégumens.

Nous lui fimes prendre ſur le champ demie dragme d'Ypecacuanha, avec une dragme de Confection d'Hyacinthe dans un peu de boüillon, recommandant de lui faire boire, trois quarts d'heure aprés, ou dés que le remede auroit commencé d'agir, quelques verres d'eau tiede, pour faciliter le vomiſſement.

Nous preſcrivîmes auſſi en même tems une potion cordiale, avec une dragme de Theriaque, autant de Confection d'Alkermes, & demie-dragme de Diaſcordium dans les Eaux de Scabieuſe & de Chardon-beni, pour être donnée d'abord aprés l'operation du Remede: & pour toute nourriture de bons boüillons de quatre en quatre heures; pour boiſſon de l'eau panée.

Le ſecond jour, l'ayant viſité bon matin, nous le trouvâmes dans le même état que le premier; mais avec quelque diminution, n'étant plus fatigué par les nauſées ou envies de vomir. L'Ypecacuanha avoit procuré une évacuation conſiderable par haut & par bas: les matieres qu'il avoit renduës en vomiſſant étoient colorées de verd &

de

de jaune, sentans fort l'aigre; les excrémens de même couleur, de trés-peu de mauvaise odeur; les urines cruës & limpides.

La foiblesse, la petitesse du pouls & les maux de cœur subsistans encore, quoique dans un moindre degré, nous lui prescrivîmes la même potion cordiale que ci-dessus, y faisant ajoûter quinze grains de poudre de vipere & quarante gouttes de Lilium.

Le Bubon paroissant un peu plus gonflé, nous fîmes appliquer le cataplasme émollient & adoucissant, avec la mie de pain, l'eau, l'huile & les jaunes d'œufs, & recommandâmes d'avoir des pierres à cautere pour les employer à nôtre retour. Vers les onze heures du même matin, le Malade avoit les mêmes accidens; quoi qu'avec diminution; les yeux neanmoins plus étincelans, & la pupille plus dilatée qu'à l'ordinaire.

Mais le Bubon, de la grosseur d'une noix, étoit parvenu, dans l'espace de quatre heures, à celle du poing; & il s'y étoit joint une inflammation du scrotum, du même côté. Les pierres à cautere furent appliquées sans aucun délai sur toute l'étenduë de la tumeur, & le cataplasme émollient & anodin sur les bourses.

A la visite du soir, les accidens mentionnez parurent encore les mêmes, avec cette difference, que le pouls étoit plus developpé; qu'il y avoit plus de chaleur, d'alteration & de sécheresse de langue: ce qui nous détermina à faire dissoudre, dans deux pots de sa tisane ordinaire, deux gros de nitre purifié.

La pierre à cautere ayant déja fait une grande

escarre, le Bubon fut scarifié & ouvert, de maniere qu'ayant trouvé en sondant la playe trois glandes, chacune de la grosseur d'un œuf de pigeon, & toutes trois assez mobiles, le Sieur Soulier les extirpa. La playe fut ensuite pansée avec des bourdonnets & des plumaceaux chargez d'un digestif fait avec parties égales de Baume d'Arcœus, de Basilicum & d'onguent d'Althæa mêlez exactement, observans de mettre quelque petit tampon de charpie séche sur les petits endroits qui fournissoient du sang, & de couvrir les plumaceaux avec le cataplasme émollient & anodin; le tout soûtenu par un bandage convenable.

Le matin du troisiéme jour, les accidens parurent avoir notablement diminué: le Malade avoit passé la nuit assez tranquillement; de sorte que nous laissâmes le tout en l'état, avec le seul regime, pour ne pas interrompre le cours de cette bonace; mais elle ne fut pas de longue durée. L'ayant trouvé le soir dans le délire, avec de grandes inquiétudes, sans pourtant que l'élevation du pouls répondit à cette nouvelle agitation, nous prescrivîmes vingt gouttes de Laudanum liquide, un gros de Theriaque, autant de Confection d'Akermes dans quatre onces d'eau de Chardon-beni.

Le lendemain nous apprîmes que d'abord aprés notre visite du soir, le délire avoit si fort augmenté, que le Malade devint comme furieux, qu'il n'avoit pris ni remede ni boüillon de toute la nuit, & que le Forçat qui le servoit, craignant sa fureur, s'étoit enfui, avec la précaution de bien fermer la porte de sa chambre.

Cette phrenesie s'étant un peu appaisée sur le matin, il se laissa persuader de prendre un peu de boüillon & quelque peu de vin, dans lequel on fit glisser vingt gouttes de Laudanum liquide. La playe dont il avoit ôté & jetté l'appareil, fut aussi pansée avec le digestif ordinaire, mettant pardessus un cerat composé du Diapalme, du Diachilum & d'Huile rosat, pour aider & hâter la suppuration.

Le soir il nous parut moins agité; mais la disposition à l'égarement subsistant encore, crainte de quelque revolution semblable à celle de la nuit precedente, nous prescrivîmes un Julep avec les Eaux de Scabieuse & de Charbonbeni, une once d'Eau Naphe, demie-once de Syrop de Pavot, une dragme de Confection d'Alkermes, & douze gouttes de Laudanum liquide.

Le cinquiéme au matin le cerveau & la langue n'étans pas bien dégagez, nous trouvâmes à propos de le purger avec trois ou quatre verrées de tisane laxative composée de six dragmes de Sené & demie-once de Cristal mineral, ausquels on fit souffrir une legere ébullition dans la quantité de deux livres d'Eau commune. Il prit deux grands verres de la coulûre dans les intervales des premiers boüillons, qui le purgerent assez bien : il fut pansé à l'ordinaire, & le soir ne paroissant rien de nouveau, le Julep précedent fut reïteré, pour lui procurer un peu de repos.

Le six au matin nous fûmes informez que la nuit, quoi qu'assez calme, avoit été troublée par un peu de rêverie & d'agitation : de sorte

que le trouvant d'ailleurs un peu abbattu, nous réïterâmes la potion cordiale & narcotique. La playe commença dés-lors à donner des marques de suppuration, & le soir il ne fut prescrit autre remede que le Julep.

Le sept la suppuration fut plus abondante; plus de délire ; mais crainte de retour, même Julep pour l'heure du sommeil.

Le huit le Cerveau fut entierement libre; beaucoup de suppuration : on se tint au regime & pansement ordinaires.

Le neuf le pus, quoique trés-abondant, étoit pourtant si épais & si âcre, que s'étant colé fortement au fonds & au bord de la playe, il les avoit enflammez ; ce qui obligea d'avoir recours aux lavages avec la decoction d'Orge, les Vulneraires de Suisse & le Miel Rosat, pour mieux déterger ; prescrivant au surplus la boisson copieuse du Thé dans l'intervale des Boüillons. Le soir du même jour même lavage.

Du dix au seize les lotions, les pansemens ordinaires, la boisson du Thé furent continuez, aussi-bien que le regime exact, crainte de rechute, le pouls n'étant pas encore bien reglé.

Du seize au dix-neuf nous permîmes au Malade de prendre outre les Boüillons quelque potage & morceau de pain pour boire un coup, allant par degrez, suivant les Loix de la prudence; & pour ce qui concerne le pansement, une glande tumefiée, attachée au centre de la playe par beaucoup de filets, comme par tout autant de racines, ayant grossi peu à peu, & étant devenuë mobile par l'arrêté du pus, qui avoit rongé ces mê-

mes racines, fut totalement extirpée.

Le dix-neuf on s'apperçut que malgré les pansemens & les lavages réïterez, un pus épais & gluant croupissoit dans le fonds de la playe, & la creusoit; de sorte qu'outre les lotions, on mit dans le fonds de cette playe des Bourdonnets secs pour absorber la sanie : & on recommanda au Malade de se tenir sur le côté lorsqu'il seroit couché, afin que le pus se portât plus aisément au dehors. Cette methode fit un trés-bon effet : la playe pendant les jours suivans parut rouge, vermeille; mais le 22. le Malade s'étant émancipé de manger quelques Figues d'un Jardin, qui étoit à plain pied de sa Chambre, la fiévre le reprit; la playe pâlit, & se mortifia dans certains endroits. Il fallut la déchiqueter, la ranimer par un digestif fait avec la Therebentine, l'Huile d'Hipericum, la Myrrhe & l'Aloé. Il fallut encore repurger & remettre au regime exact, lequel ayant été bien observé pendant trois ou quatre jours, la fiévre disparut, la playe redevint belle; de maniere que le Malade s'étant conduit avec la prudence requise, elle s'incarna, se cicatrisa, & il recouvra dans peu une santé parfaite.

## SECONDE OBSERVATION

*D'une Malade de la seconde Classe, donnée par Monsieur* VERNY.

MA demoiselle Vieneau, âgée de vingt ans, d'un temperament fort & robuste, d'une

taille avantageuse, d'une constitution grasse & remplie, d'un caractere d'esprit ferme, gay & jovial, s'étant exposée imprudemment à un vent de Nord froid, qui souffloit le 5. de Novembre 1720. dans le tems qu'elle avoit son flux menstruel, sentit tout à coup une douleur vive au côté droit du col, qui s'étendoit sur l'épaule & le bras du même côté; mais n'ayant aucune douleur de tête ni fiévre, ni aucun des autres symptomes dont la maladie courante étoit ordinairement accompagnée, & ne la craignant même pas, elle ne regarda son mal que comme une simple fluxion; de sorte que sans demander de remede ni se plaindre, elle sortit, & agit à l'accoûtumée.

Le quatriéme jour sa perte, qui lui duroit communément sept à huit jours, s'arrêta brusquement; & dés-lors elle ressentit un froid qui lui glaçoit les extrémitez du corps. A ce froid succede une fiévre violente; de maniere que le mal qu'elle couvoit depuis quelques jours, éclata ouvertement. Sa tête devint lourde & pesante; elle eut des envies de vomir; les douleurs du col, de l'épaule & du bras augmenterent; la langue fut couverte d'une mucosité blanche, & ses yeux parurent rougeâtres, fixes & tendus.

Le lendemain matin elle fut vuidée par le haut & par le bas, demie-heure aprés que je lui eus fait prendre quarante grains d'Ypecacuanha: mais cette évacuation, quoique considerable, n'arrêta pas le progrés du mal; de sorte que sur le soir je resolus de combattre & de chasser le levain pestilentiel par une autre voye, lui pres-

crivant un Remede sudorifique, composé de parties égales d'Eau de Scabieuse & de Chardon-beni, d'une dragme de Diascordium, d'un gros de Confection d'Alkermes, & trente grains de Poudre de Vipere, avec autant d'Antimoine diaphoretique; mais ce Remede n'eut pas un grand succés, quoiqu'il excitât une sueur assez considerable; puisque les douleurs, la fiévre & les autres accidens n'en parurent pas moins violens; au contraire le lendemain, troisiéme de sa maladie, elle fut attaquée sur le soir d'un délire assez singulier, ne pouvant endurer sans pleurer à chaudes larmes, qu'on lui refusât la moindre chose de ce qu'elle demandoit; & quelques momens aprés, perdant l'idée de sa demande, elle commençoit à rire à gorge déployée, & à chanter tantôt des Chansons spirituelles, & tantôt des Vaudevilles, passant ainsi successivement d'une extrémité à l'autre. Ce soir même je lui prescrivis une potion avec vingt gouttes de Laudanum liquide, qu'elle ne prit point, son Apoticaire en étant depourvû.

Le quatre on lui donna un Lavement, qui la vuida raisonnablement: & le délire se soûtenant, elle prit sur le soir six dragmes de Syrop de Pavot blanc, qui la calmerent.

Le cinq, ayant repris son Narcotique, une parotide qui avoit commencé de se former depuis quelques jours, augmenta considerablement. Dés-lors le délire s'évanoüit, & la fiévre fut beaucoup moindre. Monsieur Nelaton appliqua sur la tumeur un Cataplasme fait avec les Escargots.

Le six, il mit les Pierres à Cautere sur la parotide, qui fut quelque tems aprés scarifiée assez profondément.

Le huit, en separant l'escarre avec les ciseaux, Monsieur Nelaton s'apperçut d'une mollesse profonde, ce qui l'obligea à plonger sa lancette fort avant. En consequence, beaucoup de pus sortit par cette ouverture. Dés lors tous les accidens disparurent; de sorte qu'avec la seule attention à faire observer un bon regime, & panser la playe avec un bon digestif, cette même playe ayant bien suppuré pendant neuf à dix jours, fut en trés-peu de tems incarnée, & menée par Monsieur Nelaton, à parfaite cicatrice.

*Reflexions sur les deux cas precedens.*

POur peu qu'on veüille faire attention à tout ce qui est rapporté dans ces deux Observations, il ne sera pas malaisé d'entrevoir les raisons pour lesquelles ces Malades ont échappé de la Peste caracterisée par les accidens de la seconde Classe, dans le tems même qu'il en a peri un si grand nombre d'autres, attaquez des mêmes symptomes, & quelquefois moindres en apparence.

En premier lieu, ces Malades avoient un caractere d'esprit ferme, tranquille, déterminé, & étoient d'une bonne constitution. 2° Ils n'avoient pas souffert de la misere publique, comme le commun du peuple. 3° Ils ont demandé du secours sur le champ, & on leur en a donné sans aucun délai. 4° La bonne nourriture & les remedes

medes prescrits ne leur ont pas manqué. 5° Ils n'ont pas été frappez du funeste préjugé d'incurabilité. 6° Ils ont été traitez par des personnes, qui ne craignans pas la prétenduë Contagion, étoient en état de juger de ce qui pouvoit leur convenir, & de leur fournir, sans trouble & sans répugnance, tous les secours necessaires pour leur guerison. Enfin la durée du mal, aussi-bien que l'évenement, donnent lieu de refléchir que les inflammations interieures étoient trés-legeres; soit que les secours donnez à propos ayent empêché qu'elles ne se formassent ou augmentassent, soit encore que les éruptions, inflammations & suppurations exterieures les ayent garantis des funestes impressions des interieures.

## OBSERVATIONS FAITES *à l'ouverture de plusieurs Cadavres de Pestiferez de la seconde Classe, données au Public par Monsieur* SOULIER.

Estant rentré dans Marseille vers la mi-Septembre 1720. avec Messieurs Chicoyneau & Verny, conformément aux ordres de la Cour, je ne pûs faire, comme je l'avois projetté avec ces Messieurs, l'ouverture d'aucun Cadavre, jusqu'au commencement de Janvier 1721. parce qu'il fallut se livrer entierement au service & traitement des Pestiferez, dont le nombre étoit assez considerable pour nous occuper du matin au soir, sans relâche, & que j'étois obligé de visiter journellement les Hôpitaux, pour m'acquitter de la fonction d'Inspecteur de la Chirur-

gie, dont la Cour m'avoit aussi honoré ; conjointement avec Monsieur Nelaton : mais enfin le mal ayant presque entierement cessé de desoler cette Ville, sur la fin de Decembre, je crus qu'il étoit tems d'executer notre projet, comme trés-utile pour nous mettre mieux en état de discerner les causes de ce terrible mal, & des accidens qui l'accompagnoient; de sorte que depuis le 8. Janvier, jusqu'au 22. du même mois, tems auquel nous fûmes priez de nous transporter à Aix, pour secourir ses Habitans affligez du même fleau, je fis, à l'Hôpital du Mail, l'ouverture de six Cadavres, en presence de Messieurs Chicoyneau & Verny, de Monsieur Robert, Medecin de cet Hôpital, & des Sieurs Ravaton, Bayle & Mitier, qui en étoient les Chirurgiens Majors.

Mais avant que d'entrer dans le détail de ces ouvertures, il est à propos de remarquer qu'outre certains faits particuliers dont elles nous instruisirent, nous en observâmes plusieurs qui étoient communs à tous ces Cadavres.

Sçavoir, en premier lieu, les inflammations gangreneuses de quelques visceres, plus frequemment néanmoins des poulmons & du cerveau.

2°. La vessie du fiel, l'estomach & les boyaux remplis d'une bile verdâtre ; mais d'un verd foncé ; en un mot, pareille à celle que la plûpart des Malades rejettoient par le vomissemement & par les selles.

3°. Le cœur & le foye beaucoup plus gros qu'ils ne doivent l'être, ayans presque une fois

durant de volume qu'ils n'en ont communément dans l'état naturel, sans néanmoins qu'il parût aucun changement de couleur, ou aucune alteration dans leur substance.

4° Dans tous les Cadavres dont j'ouvris la tête, les vaisseaux du cerveau, de ses envelopes, de sa surface, de sa substance corticale, medullaire interieure & exterieure, tous les sinus, &c. fort gonflez, & remplis d'un sang épais & noirâtre.

5° Les glandes tumefiées, qui formoient les bubons, gagrenées, noirâtres, livides, purulentes, sur tout dans leurs racines.

Quant aux faits particuliers, ils peuvent se réduire à l'observation de quelque charbon interieur, des taches pourprées & livides, semblables aux exterieures de l'estomach, rempli de longs & gros vers, d'un sang noirâtre & puant; & ce qui merite bien d'être remarqué, est qu'aucun presque de tous ces Cadavres n'exhaloit de mauvaises odeurs, comme ceux des personnes mortes de maladie de pourriture, qui ont été de quelque durée.

Voici presentement, en peu de mots, une Relation exacte de ce que nous avons observé à chaque ouverture.

*Premier Cadavre ouvert le 8. Janvier 1721.*

LA premiere ouverture est celle du Cadavre d'une Femme malade depuis quatre jours, que nous avions visitée la veille de sa mort, avec Messieurs Chicoyneau & Verny, & trouvé atta-

quée d'une si grande difficulté de respirer, qu'il étoit aisé de juger qu'elle n'iroit pas au lendemain ; d'autant mieux qu'elle n'avoit quasi pas de pouls, que toute l'habitude du corps étoit couverte de taches pourprées, livides ; son mal étant d'ailleurs caracterisé par un charbon fort noir & fort applati ; de la grandeur d'un vieux écu, situé au bas de la mammelle gauche : elle mourut dans la nuit. Je l'ouvris le matin, vers les huit heures, & je me contentai d'examiner la poitrine & le bas ventre, parce qu'alors je manquois d'instrumens pour scier le crane, & que nous n'avions remarqué aucune lésion à la tête.

Les tegumens de la poitrine ayans été separez, & ayans enlevé les muscles pectoraux, nous découvrîmes d'abord un veritable charbon sur les muscles intercostaux, pareil à celui dont il a été parlé ci-dessus, de la largeur de quatre travers de doigts, qui avoit déja penetré toute l'épaisseur des muscles, & se faisoit appercevoir à la surface interieure de la poitrine : il étoit situé à la partie inferieure de la clavicule, sur les trois premieres vrayes côtes, prés du sternum.

Le sternum étant separé, le poulmon & le cœur se portoient fort en avant : le poulmon étoit blanchâtre à sa partie anterieure, attaqué d'une inflammatîon gangreneuse, dans toute la partie posterieure ; le cœur beaucoup plus gros que dans l'état naturel, fort gonflé, & poussé en devant par l'inflammation gangreneuse du poulmon.

Quant au bas ventre, le foye étoit deux fois aussi gros qu'il doit l'être dans l'état naturel ; la

veſſie du fiel un peu flétrie; elle étoit remplie d'une bile noirâtre, qui ſe trouvoit bien plus abondante dans l'eſtomach & dans les boyaux.

## *Second Cadavre.*

LE ſecond Cadavre étoit celui d'un jeune homme d'environ vingt ans, fort & robuſte, malade depuis cinq jours, ayant la tête libre, mais preſque point de pouls; les extrémitez glacées, d'une couleur livide, tant à la face, que dans toute l'habitude du corps, ayant un charbon à la partie laterale droite & ſuperieure de l'abdomen, fort noir & fort applati, qui ne penetroit pas au-delà des tegumens, & deux bubons naiſſans aux aînes. Je l'ouvris le 17. Janvier, à huit heures du matin, quoiqu'il fût d'une lividité à faire horreur.

Nous obſervâmes dans la poitrine que le poulmon étoit tout livide, avec inflammation gangreneuſe à toute ſa partie poſterieure, & que le cœur étoit beaucoup plus gros que dans l'état naturel; ſes cavitez remplies d'un ſang épais & coagulé.

Dans le bas ventre, le foye avoit le double de ſon volume ordinaire, la veſſie du fiel pleine d'une bile verdâtre; dans l'eſtomach & les inteſtins, beaucoup de liqueur de la même couleur: aucune des autres parties n'étoit alterée. Ayans ouvert les bubons des aînes, nous obſervâmes que les glandes étoient ſuppurées & gangrenées, auſſi-bien que la chair du voiſinage, ſans la moindre alteration aux tegumens.

*Deux Ouvertures faites le* 18. *Janvier* 1721.

LE troisiéme Cadavre fut ouvert le 18. du même mois ; c'étoit celui d'un Garçon âgé d'environ seize ans, d'un temperament assez vigoureux, malade depuis quatre jours, que nous avions déja vû dans le délire pendant deux jours avant sa mort, ayant par toute l'habitude du corps nombre de taches pourprées, la face livide, & un bubon trés-considerable sur la gaine des vaisseaux cruraux de la cuisse gauche.

J'ouvris d'abord la tête à la maniere ordinaire ; & d'entrée, nous vîmes tous les vaisseaux & sinus de la dure-mere fort gonflez, remplis d'un sang noir & fort épais : les arteres qui forment la feuïlle de figuier, étoient quasi de la grosseur d'une plume à écrire. Aprés avoir essuyé la surface exterieure de la dure-mere, elle parut toute marquetée d'une infinité de taches pourprées, semblables à des piqueures de puce : la partie posterieure de cette membrane étoit presque toute gangrenée.

La dure-mere ôtée, tous les vaisseaux qui se distribuënt à la pie-mere, à la troisiéme tunique de Ridley, à la surface, & aux differentes circonvolutions du cerveau, étoient trés-gonflez, & remplis d'un sang de même nature.

Ayant ensuite soûlevé le cerveau pour le tirer de place, & les nerfs olfactoires étans coupez, les arteres carotides étoient si gonflées, qu'elles devoient necessairement comprimer les nerfs optiques ; ce qui sans doute avoit causé

la perte de la vûë, qui affligea le Malade vingt-quatre heures avant sa mort.

Le cerveau étant entierement separé, & sa substance divisée en plusieurs lambeaux, tous les vaisseaux, qu'on n'appercevoit qu'à peine dans l'état naturel, étoient trés-sensibles; en sorte que de l'interieur de toute cette substance, on voyoit sortir plusieurs gouttelettes de sang, & que dans la surface de ses divers plans on remarquoit nombre de tâches pourprées.

Je fis ensuite l'ouverture de la poitrine, où tout parut dans un état assez naturel, excepté que les lobes du poulmon étoient parsemez de plusieurs taches noires.

Enfin le bas ventre étant ouvert, le foye parut, comme dans les Cadavres precedens, plus gros & plus gonflé qu'à l'ordinaire, couvert d'un grand nombre de petites taches livides; la vessie du fiel remplie d'une bile verdâtre, tirant sur le noir; l'estomach plein d'un sang noirâtre, si puant, que les exhalaisons qui sortoient du creux de cette partie, étoient d'une odeur abominable.

### *Quatrième Cadavre.*

D'Abord aprés l'ouverture précedente, je fis aussi celle d'une fille de seize ans, dont la maladie, caracterisée par les accidens ordinaires, & par deux bubons aux aînes, avoit duré six jours; toutes les trois regions nous parurent fort peu alterées; les vaisseaux du cerveau tant soit peu plus gonflez que dans l'état naturel; le

cœur & le foye plus gros qu'ils ne doivent l'être ; la vessie du fiel, l'estomach & les intestins remplis d'une bile verdâtre.

*Cinquiéme Cadavre.*

LEs deux dernieres ouvertures furent faites le 22. du même mois.

La premiere, d'un homme d'environ trente ans, malade depuis huit jours, & depuis le cinquiéme attaqué d'un délire frenetique, qui dura jusqu'à la mort ; ayant deux petits bubons aux aînes, que nous ouvrîmes d'abord, pour examiner les glandes tumefiées. Elles parurent gangrenées ; comme celles des Cadavres precedens, aussi - bien que la chair du voisinage.

Ayant ensuite ouvert le crane, les membranes du cerveau marquoient ; par leur noirceur & lividité, avoir été enflammées, avec un commencement de gangrene ; les sinus & les autres vaisseaux de ces envelopes étoient remplis d'un sang noirâtre ; tous les vaisseaux qui arrosent la surface exterieure, aussi - bien que ceux qui se distribuent dans la substance interieure ; gonflez & trés - sensibles.

Dans la poitrine, nous observâmes la partie posterieure des poulmons enflammée, & tendante à gangrene ; le volume du cœur fort augmenté ; ses ventricules fort dilatez, & gorgez d'un sang épais & noirâtre.

Dans le bas ventre, le foye d'une grosseur considerable ; la vessie du fiel & l'estomach remplis d'une bile verdâtre.

### *Sixiéme Cadavre.*

CE fixiéme étoit celui d'un homme dans l'âge de consistance ; dont la maladie ne dura que trois jours ; & qui ; outre les accidens communs de la Peste, avoit été deux jours dans le délire.

Dans la tête, la dure & pie-mere parurent aussi livides & enflammées que dans le Cadavre précedent ; les sinus & tous les vaisseaux, tant interieurs qu'exterieurs ; fort gonflez, & gorgez d'un sang de même nature ; c'est-à-dire, noir & épais.

La poitrine ouverte fit voir les poulmons affectez par une inflammation gangreneuse, qui penetroit leur substance interieure ; le cœur plus dilaté & plus gros que dans l'état naturel.

Enfin l'interieur du bas ventre nous presenta aussi un foye d'une grosseur & étenduë qui excedoit notablement la mesure ordinaire. La vessie du fiel, l'estomach & les intestins étoient remplis d'une bile verdâtre ; mais ce qu'il y eut de singulier dans ces deux dernieres parties, étoit que leurs tuniques interieures étoient marquetées de plusieurs taches pourprées, ou d'un rouge pâle & foncé.

### *Reflexions sur les faits principaux observez à ces Ouvertures.*

TOus les faits, tant communs que particuliers, observez à l'ouverture de ces Cadavres, examinez & digerez avec un peu d'atten-

tion, par des esprits qui ne soient pas trop occupez des idées de Contagion, peuvent sans doute être de quelque utilité pour l'intelligence des causes d'un si terrible mal, du moins de celles dont la recherche n'excede pas la portée & la penetration de l'esprit humain : mais il est aisé de comprendre, par l'examen du grand nombre & de la varieté des symptomes pestilentiels, qu'on ne sçauroit s'engager dans l'explication de la maniere d'agir de toutes ces causes, sans faire une Dissertation fort étenduë, qui d'ailleurs est plûtôt du ressort de la Medecine, que de celui de la Chirurgie. Je rapporterai seulement en peu de mots, pour satisfaire la curiosité publique, quelques reflexions sur les faits principaux de ces ouvertures, dont Messieurs Chicoyneau & Verny ont bien voulu me faire part dans quelques conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec eux sur cette matiere.

On peut penser, 1° que cette bile verdâtre, & quelquefois noirâtre, qui se trouve dans l'estomach, les boyaux & la vessie du fiel de tous ces Cadavres, est sans doute la source principale des accidens pestilentiels, puisqu'elle en produit frequemment de semblables dans les fiévres malignes.

2° Que de cette bile verdâtre, chargée de sels & de soufres fort grossiers, passant dans les vaisseaux, coagule le sang, le rend épais, noirâtre, & l'empéche de circuler,

3° Que de cet épaississement du sang doit naître d'abord la perte du ressort des parties solides, & le défaut des esprits dans cette même

liqueur, qui devient en quelque façon semblable à la lie du vin ; ce qui suffit pour rendre raison de tous les accidens pestilentiels, & sur tout de ces inflammations gangreneuses des differens visceres, aussi-bien que de celles des glandes exterieures & des tegumens.

4° Que la bile qui produit la Peste, devient, dés les premiers instans de la maladie, verte ou noire, propre à coaguler, enflammer & gangrener ; au lieu que dans la plûpart des fiévres malignes, elle n'acquiert ces mauvaises qualitez que dans les progrés, & sur la fin du mal ; ce qui dévelope la cause de tant de morts précipitées, & du peu de succés des remedes dans les attaques de Peste.

5° Que si dans les fiévres malignes, cette pernicieuse bile est un effet ou une suite des mauvaises digestions, elle peut en être pareillement le produit dans la Peste, & qu'il n'est pas par consequent necessaire d'avoir recours à un levain étranger contagieux, pour rendre raison de ce fait, puis qu'il s'agit uniquement d'assigner une cause connuë & generale d'un nombre infini de mauvaises digestions.

6° Que la misere publique, la consternation generale, les contentions d'esprit, la tristesse, la terreur, les mauvais alimens, l'habitude pernicieuse de la multitude des repas, en vûë de s'étourdir & de calmer les agitations & inquiétudes de l'esprit ; enfin, le défaut des exercices, des occupations & des délassemens ordinaires en tems de Peste, sont sans doute des sources suffisantes & trop fécondes de toutes ces mau-

vaiſes digeſtions, qui donnent lieu à la bile de devenir verdâtre, noirâtre, corroſive; au ſang de s'épaiſſir & de ſe changer en lie; aux parties ſolides de ſe relâcher, & par conſequent à cette foule de ſymptomes peſtilentiels, rapportez dans toutes nos Obſervations.

La ſeptiéme Reflexion qui concerne le grand volume du cœur & du foye, eſt que ces parties doivent, quelque tems avant l'attaque de Peſte, avoir reçu, pour parvenir à ce degré d'accroiſſement, une plus grande abondance de lymphe ou de ſuc nourricier; de ſorte qu'aggravées & affoiblies par cette augmentation de ſubſtance, elles deviennent peu à peu inhabiles à remplir leurs fonctions, qui ſont pourtant eſſentielles pour la circulation, la digeſtion & les filtrations; d'où il eſt encore aiſé de tirer de nouvelles conſequences pour l'intelligence des cauſes qui diſpoſent generalement nos corps aux attaques de la Peſte.

Paſſons preſentement aux Obſervations ſur les Malades de la troiſiéme Claſſe, ſauf à communiquer dans la ſuite, en rapportant les faits remarquez à l'ouverture des derniers Cadavres, nos Reflexions ſur ce qui a été obſervé de particulier dans les precedens.

## *TROISIE'ME CLASSE.*

LA troiſiéme Claſſe renferme les deux precedentes, puiſque durant le cours de ce terrible mal, nous avons vû nombre de Malades, qui ont été attaquez ſucceſſivement des differens

ſymptomes rapportez dans les deux premieres Claſſes ; de ſorte que la plûpart des ſignes énonçez dans la ſeconde, étoient ordinairement les avant-coureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la premiere, & que ces derniers ſurvenans, annonçoient une mort prochaine.

Dans ces ſortes de cas, notre Methode a varié, ſuivant la diverſité des indications ou des ſymptomes les plus preſſans ; & l'on peut certainement, ſans que nous ſoyons obligez d'entrer dans un plus grand détail, juger des évenemens de la maladie, & du ſuccés des remedes, par tout ce qui a été établi ou obſervé touchant les Malades des deux Claſſes précedentes.

## *OBSERVATION*

*D'une Malade de la troiſiéme Claſſe, doneée par Monſieur* CHICOYNEAU.

MAdemoiſelle de Barthelemy, logée à la ruë Saint Ferreol, fille d'un Negociant, âgée d'environ vingt-cinq ans, d'un caractere d'eſprit melancholique, aimant la réverie & la ſolitude, attentive pourtant à corriger le défaut du temperament par la douceur de la ſocieté, avec des perſonnes d'une converſation aiſée ; d'une habitude de corps ni maigre ni graſſe, vivant aſſez ſobrement & regulierement, n'ayant pour l'ordinaire que trés-peu de flux menſtruel, dont l'écoulement eſt preſque toûjours précedé de douleurs de colique, qu'elle ſent à la region hypogaſtrique.

Cette Damoiselle, ainsi constitutée, fut saisie le 27. Septembre de l'année derniere, quelque tems aprés avoir dîné, d'un froid universel, & de frissons qui durerent deux bonnes heures, ausquels succeda une trés-grande chaleur, avec beaucoup de mal aux reins, ou de douleur à la region des lombes.

Je la visitai le soir même, & je la trouvai dans une grande chaleur, avec un pouls frequent, animé, qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'artere. La langue étoit blanche & humide; la soif étoit des plus grandes, la tête & la respiration demeurans libres. Je m'informai sur le champ de tout ce qui avoit précedé, pour connoître les causes évidentes de cette revolution, & pour y remedier suivant les regles de l'Art.

Et j'appris en premier lieu, que dés le commencement de la publication de la Peste, ayant été fort ébranlée par la crainte de la Contagion, elle avoit mangé journellement des oignons, suivant le préjugé vulgaire que c'est un bon contre-venin, trés-propre à se préserver contre la Peste.

2° Que la veille de son attaque elle avoit eu beaucoup de chagrin, & qu'elle avoit été dans de grandes inquiétudes, par rapport à Monsieur son frere, qui frequentoit depuis long-tems une maison pestiferée.

3° Que le matin même du jour que cette Damoiselle tomba malade, sa Servante l'étoit venuë éveiller fort imprudemment, pour lui faire voir un bubon qui lui étoit recemment survenu;

ce qui l'avoit fort effrayée, & l'avoit obligée de renvoyer sur le champ cette fille, comme pestiferée.

4° Qu'une heure ou deux avant que d'être saisie du froid, apprehendant que la Servante ne l'eût infectée, elle se parfuma avec le parfum de la Ville, qui est trés-fort & trés-penetrant; ce qui lui avoit causé un grand étourdissement.

Aprés avoir été instruit de tout ce que nous avons rapporté ci-dessus, & faisant reflexion que la crainte de la Contagion étoit la cause la plus évidente de son mal, je fis tout mon possible pour la rassûrer, traitant ces idées de Contagion de pure chimere. Je restai auprés d'elle assez long-tems, & tranquillement, pour lui persuader que ce mal n'étoit, ni à craindre, ni communicable; & je me contentai de lui prescrire pour tout remede un Lavement simple, un regime exact, & la boisson copieuse d'Eau de Ris, pour temperer la chaleur & l'alteration dont elle se plaignoit.

Elle passa la nuit dans l'agitation & l'inquiétude; la fiévre & la chaleur se soûtenans encore le lendemain; mais avec une espece de moiteur, répanduë par toute l'habitude du corps. Je lui prescrivis la boisson copieuse du Thé, lui recommandant d'en boire chaudement jusqu'à cinq ou six tasses, dans les intervales des boüillons. L'ayant visitée ce jour même, avant midi, & informé qu'elle avoit sué, jusqu'à moüiller trois ou quatre chemises, je crus devoir suivre la route que la Nature sembloit nous indiquer, & je persistai à lui conseiller la bois-

ſon copieuſe du Thé, d'autant mieux qu'elle la faiſoit auſſi uriner copieuſement. Par le moyen de ce Remrde, quoique ſimple, la tranſpiration, la ſueur & les urines furent entretenuës juſqu'au lendemain.

Le troiſiéme jour du mal, voyant que toutes ces évacuations n'avoient encore procuré aucun dégagement; que la fiévre & la chaleur ſubſiſtoient dans le même degré; qu'elle paſſoit les nuits dans l'agitation; que la foibleſſe, ſuite neceſſaire de ces ſymptomes, pouvoit la mettre bien-tôt hors d'état de ſoûtenir le cours & le progrés du mal, auſſi-bien que l'action des Remedes propres pour la guerison radicale; & qu'enfin toutes les évacuations precedentes étans plus ſymptomatiques que critiques, devoient être entretenuës par les mauvais levains des premieres voyes; ayant, dis-je, fait toutes ces reflexions, je me déterminai à lui faire prendre trois verrées de Tiſane laxative, faite uniquement avec demie-once de Sené, & autant de Cryſtal mineral, qu'on fit legerement boüillir dans une quantité d'eau ſuffiſante, & dont elle prit la colature dans les intervalles des boüillons, faiſant en même tems continuer la boiſſon du Thé, pour faciliter les évacuations.

A la viſite du ſoir, j'appris que ce Remede l'avoit purgée fort doucement juſqu'à dix fois; & que les matieres étoient griſâtres & argilleuſes. La fiévre diminua tant ſoit peu, & la nuit fut aſſez tranquille.

Mais le lendemain matin, quatriéme de la maladie, je la trouvai dans un grand abbattement

ment, ayant la face pâle & ternie, les yeux éteints; le pouls petit, frequent & concentré; de sorte qu'il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de la potion cordiale, qui fut composée de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille deux dragmes, Confection Alkermes une dragme & demie, Safran Oriental douze grains, Lilium de Paracelse soixante gouttes, Eau de Canelle une dragme, Eau Naphe une once; le tout mêlé & délayé dans trois onces d'Eau de Chardon-beni.

Je revins sur l'heure du midi, & les forces n'étans pas encore bien ranimées, la même potion fut réiterée. Nous remarquerons en passant que dés ce jour la Malade commença de saliver avec assez d'abondance; que la salive étoit épaisse & grumeuse, & que cette salivation subsista presque jusqu'à la fin de la maladie; aussi-bien que le cours ou flux plus abondant des urines. Ces évacuations, aussi-bien que celle de la transpiration, étoient, suivant toutes les apparences, determinées & entretenuës par la boisson copieuse du Thé, que nous lui fîmes continuer jusqu'à la fin du mal.

Le soir du même jour, je trouvai le pouls plus dévelopé, les yeux ranimez, la couleur de la face moins ternie; & en même tems un nouvel accident, qui caracterisoit le mal; je veux dire un bubon, situé à trois travers de doigts au-dessous de l'aîne gauche, de la grosseur d'une petite noix, peu douloureux, sans aucune alteration ni élevation des tegumens. Je fis appliquer sur le champ, pardessus, le cataplasme ordi-

naire, avec un gros oignon creusé & rempli de Theriaque, de Savon & d'Huile, le tout cuit & broyé; mettant encore sur celui-ci une boüillie faite avec la mie de pain, l'eau & les jaunes d'œufs : d'ailleurs il n'y eut autre chose de prescrit pour cette soirée, que le Thé & l'eau de Ris, pour temperer l'ardeur de la fiévre, de la soif & de la trop grande chaleur : mais ces précautions n'empêcherent pas que ces accidens ne se soûtinssent pendant la nuit, & même n'augmentassent. Ce ne fut que sur le matin, que la moiteur étant survenuë, la Malade se sentit plus temperée & moins agitée.

La matinée du cinquiéme jour, l'abbattement general, la petitesse, la frequence & concentration du pouls, revinrent à peu prés à la même heure que le jour precedent, avec la douleur de tête gravative, des especes d'étourdissement & de vertige; & pardessus le tout, une trés-mauvaise bouche, comme si elle étoit remplie de boüe, pour me servir des propres termes de la Malade. Je fis réïterer la potion cordiale. Peu de tems aprés, la chaleur, l'agitation, la soif survinrent, avec un nouvel accident, qui nous fit beaucoup de peine, ayant observé frequemment qu'il étoit funeste; sçavoir, la perte de sang menstruel en trés-petite quantité, & qui devança le terme ordinaire, de cinq à six jours. Je ne considerai ce flux que comme un symptome, & non comme un mouvement de la Nature; de sorte que n'ayant égard qu'à la chaleur & à la soif si ardente, que la Malade ne pouvoit contenir ou souffrir sa langue dans sa bouche, je

prefcrivis une Tifane émulfionnée avec les quatre femences froides, le Sel Prunelle & le Sirop de Limon pour en boire, pendant la nuit, quelques verrées : mais l'alteration étoit fi forte, qu'elle ne lui permit pas de s'en tenir aux bornes prefcrites ; elle fe gorgea, pour ainfi parler, de cette boiffon, jufqu'à en prendre coup fur coup une quinzaine de verres. En confequence elle fe fentit tout à coup faifie d'un froid univerfel, de trés-grands maux d'eftomach : la perte fut totalement arrêtée ; & l'abbattement des matinées precedentes dévançant fon terme ordinaire, furvint dés la minuit, avec un pouls trés-bas : en un mot, la Malade fe plaignoit d'une voix mourante, qu'elle fe fentoit toute de glace, tant au dedans, qu'au dehors ; & ce qui paroîtra bien fingulier, le froid, fuivant fon rapport, penetroit jufques dans l'interieur des yeux. Dans ce trifte état, on mit tout en ufage pour la réchauffer, appliquant des linges quafi brûlans, des roties au vin fur la région du cœur & de l'eftomach, lui faifant prendre du Vin, de l'Eau de Vie, la frottant avec l'Eau de la Reine d'Hongrie ; le tout inutilement : de forte que craignant qu'elle ne mourût dans cet accident, je fus appellé vers les deux à trois heures du matin ; & la trouvant dans une fituation fi accablante, je m'en fus fur le champ, quoique fans efpoir, preparer une potion des plus cardiaques, avec des drogues choifies, qui m'avoient été envoyées tout recemment de Montpellier. Je mêlai & délayai les Confections d'Hyacinthe, d'Alkermes, l'Extrait de Geniévre & de Lilium, auffi-bien

que l'Eau des Carmes en double & triple dose ; dans l'Eau de Fleur d'Orange, & une Eau de Geniévre toute spiritueuse ; & revins dans l'instant la lui faire prendre.

A peine cette Liqueur fut-elle descenduë dans l'estomach, que la Malade reprit ses esprits ; le pouls & la chaleur se ranimerent ; elle se sentit revenir comme de mort à vie ; le sang menstruel recommença de couler, paroissant épais & noirâtre. Aprés cette espece de resurrection, dans la crainte de quelque funeste retour, je prescrivis une autre potion cardiaque de la même façon, pour en prendre quelques cuëillerées dans les intervalles des boüillons ; ce qui soûtint les forces pendant le reste du jour, sur la fin duquel le sang menstruel cessa de couler, quoique dans le train ordinaire, ce flux durât cinq à six jours.

La nuit suivante elle fut attaquée d'un assez grand délire, dont la force se rallentit sur le matin : mais en même tems il survint un nouvel accident, qui n'étoit pas moins à craindre que ce dernier ; sçavoir, la difficulté de respirer, les inspirations étans grandes & rares, sans néanmoins aucune toux, ni aucune sorte de douleur. Ces nouveaux symptomes me donnerent lieu de juger que le sang & la lymphe avoient beaucoup de pente à s'arrêter dans les vaisseaux du cerveau & des poulmons, & que leur séjour pourroit bien causer quelque funeste inflammation. Je tâchai de détourner les humeurs par quelques verrées de Tisane laxative, pareille à celle qui a été prescrite ci-dessus : ce qui nous ayant procuré une évacuation assez considerable, que la

boiſſon continuée de Thé facilitoit, le cerveau & la poitrine parurent dégagez ; & néanmoins, craignant que le délire ne revînt dans la nuit, je lui fis prendre, à l'heure du ſommeil, un Julep, avec quatre onces d'Eau de Chardon-beni, une once d'Eau de Fleur d'Orange, une dragme de Confection Alkermes, & ſix dragmes de Syrop de Pavot, qui donna un peu de calme & du repos.

Le lendemain huitiéme, tout étant aſſez moderé, la journée ſe paſſa à obſerver le regime ordinaire, & à boire quelques taſſes de Thé : mais ſur le ſoir, le mal de tête, & quelque leger vertige donnant lieu de craindre le retour du délire, le Julep anodin & legerement cardiaque fut réïteré.

Le neuviéme jour, les choſes reſtans dans le même état, le bubon, dont le progrés avoit été juſqu'alors fort tardif, malgré l'application continuelle, & renouvellée deux fois par jour, des Cataplaſmes, parut s'élever & groſſir ſenſiblement, faiſant gonfler la peau. Dans l'inſtant je recommandai d'avoir des Pierres à Cautere, pour les appliquer dans quelques heures, me contentant de faire donner, en attendant, un Lavement ſimple & ordinaire, à raiſon du peu de liberté du ventre.

Etant revenu vers le midi, j'appliquai moi-même la Pierre à Cautere ſur toute l'étenduë du bubon ; & comme elle ſe trouva bien preparée, l'eſcarre fut formé dans deux heures de tems, ſur lequel je fis quelques ſcarifications, mettant pardeſſus le Suppuratif & le Cataplaſme ; le tout

soûtenu par le bandage convenable. Le soir, le Julep anodin & cardiaque fut réïteré ; & la Malade passa la nuit assez tranquillement.

Le jour suivant, dixiéme du mal, je la trouvai un peu abbatuë, avec un pouls débile, & en même tems une espece de pourpre, ou petites taches rougeâtres, répanduës ça & là, en divers endroits de l'habitude du corps. En consequence, je donnai une potion cordiale, pareille à la premiere, qui ranima les forces, réveilla le pouls, & rendit la couleur du pourpre beaucoup plus vive. Ces derniers accidens m'obligerent d'interrompre l'usage du Julep somnifere, & à ne conseiller que la boisson chaude du Thé.

Le onziéme jour, la fiévre subsistant avec quelque difficulte de respirer, malgré toutes les évacuations par les differentes voyes de la transpiration, des urines & de la salivation, & y ayant lieu de presumer que l'estomach & les boyaux fournissoient encore de mauvais levains à la masse du sang, je fus d'avis de faire prendre à la Malade un minoratif composé de deux onces de Manne, d'un gros de Rhubarbe, & d'autant de Sel prunelle dans un boüillon à la chicorée. Ce remede provoqua deux heures aprés un vomissement mediocre de matieres jaunâtres & glaireuses; ensuite le ventre s'ouvrit, & elle fit quatre ou cinq selles de même nature. Déslors la fiévre diminua notablement, la tête & la poitrine furent entierement dégagées.

Le douziéme jour, outre les petits boutons pourprez, dont il a été parlé ci-dessus, il en parut nombre d'autres beaucoup plus gros & plus

étendus, d'une rougeur plus vive, & fort douloureux, semblables à des fleurons de la grandeur d'un petit denier, situez sous les aisselles, & répandus sur les fesses, où l'on pouvoit en compter plus de vingt, qui empêchoient la Malade de se reposer, & de se coucher sur ces parties, en sorte qu'il fallut appliquer pardessus, le cataplasme fait avec la mie de pain & parties égales d'eau, d'hüile & de vin, ne lui prescrivant d'ailleurs de tout le jour que le regime & la boisson ordinaire.

Le treiziéme jour, même regime, même boisson, sans oublier de renouveller le matin & le soir les applications du suppuratif & du cataplasme sur le bubon.

Mais observant que malgré la cessation des accidens, la suppuration étoit trés-tardive & trés-petite; ce qui donnoit toûjours lieu de craindre quelque fâcheux retour, j'emportai le quatorziéme jour tout l'escarte, & je tailladai les glandes un peu plus profondément, pour que le suppuratif les penetrant mieux, il les mît plus aisément en fonte.

Le quinze, la suppuration se déclara totalement, & deslors la fiévre, dont j'avois jusqu'à ce jour observé quelque vestige, disparut sans retour. Néanmoins pour mieux assûrer la guerison, je fis garder le seize & le dix-sept un regime exact, & le dix-huit la Malade ayant été purgée avec le minoratif ci-dessus, il lui fut permis de prendre un petit potage; c'est-à-dire, quelques tranches de pain dans le boüillon, augmentant ensuite de jour en jour la nourritu-

re folide, fuivant les regles de la prudence, & ayant foin d'entretenir la liberté du ventre par les lavemens fimples donnez de trois jours l'un.

La fuppuration, aprés le dix-huit, continua pendant une vingtaine de jours, au bout defquels les glandes étans entierement confommées, les chairs renouvellées, & la playe cicatrifée, les forces fe rétablirent en trés-peu de tems, & la guerifon fut parfaite.

### *Réflexions fur cette Obfervation.*

Il y a lieu d'être furpris que cette Malade, aprés avoir effuyé la plûpart des funeftes accidens rapportez dans la premiere & feconde Claffe de notre Relation, ait été affez heureufe pour échaper d'un fi grand danger, dans le tems même que nous en avons traité un fi grand nombre d'autres des mêmes Claffes, qui avec moins de fymptomes, plus petits en apparence, n'ont pas laiffé de perir; cependant fi nous faifons attention à tout ce qui a pû contribuer à cette guerifon, la furprife ceffera, ou du moins diminuera.

En premier lieu, dans le cas prefent, le fecours fut demandé fur le champ, dés les premiers inftans de la maladie, & la Malade fut d'abord fecouruë. Cette remarque eft d'autant plus effentielle, qu'il eft certain qu'un trés-grand nombre de Peftiferez n'a peri que par le manque de fecours; ce qui doit être imputé à la defertion, à l'abandon, & au defordre, caufez par la mortelle crainte de la Contagion, par le

funeste préjugé d'incurabilité ou d'inutilité des Remedes.

2° Notre Malade a toûjours été servie pendant tout le cours de sa maladie, par une mere qui l'aime tendrement, & qui, bien loin de lui marquer la moindre crainte ou repugnance, lui fournissoit avec empressement & fermeté tout ce qui lui étoit necessaire, malgré le danger évident qu'elle croyoit courir dans un pareil service, avant que nous l'eussions rassurée.

3° J'ai été assez heureux, pour persuader dés ma premiere visite à la Malade, que son mal n'étoit ni dangereux, ni communicable; ensorte qu'elle m'a souvent avoüé avec franchise, que dans le tems même de ses plus terribles accidens, elle n'a jamais craint de perir, se sentant rassurée par l'espoir que je lui donnois d'une guerison certaine.

4° J'étois à portée de la visiter plusieurs fois dans le jour, & par consequent de remedier sur le champ à tous les nouveaux accidens de la maladie, comme il parut évidemment dans le cas de ce grand abbattement, & de ce froid universel dont elle fut saisie la nuit du cinq aux six: accident, qui, suivant toutes les apparences, auroit été funeste, si la Malade n'eût été promptement secouruë par les Cordiaux les plus efficaces donnez en triple dose.

Enfin, il n'y a pas lieu de douter que tous ces moyens, aussi-bien que la vie sobre & reglée de notre Malade, n'ayent concouru pour former & entretenir cette heureuse disposition, observée pendant tout le cours de la maladie, pour

la sortie du mauvais levain par les voyes de la transpiration, des urines & de la salivation, & pour le succés des remedes que nous avons employez, en vûë de les procurer.

De sorte que pour peu qu'on examine, sans aucune prévention, les remarques que nous venons de faire, il ne sera pas malaisé de connoître les causes de cette guerison & de cette affreuse mortalité qui a désolé cette Ville.

## *FAITS OBSERVEZ SUR LES Cadavres de quelques personnes mortes de la Peste dans l'Hôpital de la Charité de la Ville d'Aix, & ouverts par le Sieur* SOULIER, *en presence de Messieurs* CHICOYNEAU, *&* VERNY, *de Monsieur* EBETOÜARD, *Medecin, & des Chirurgiens de cet Hôpital, le* 3. *Janvier* 1721.

NOus avons trouvé à propos de placer ici les faits observez à l'ouverture de quelques Cadavres de Pestiferez morts dans l'Hôpital de la Charité de la Ville d'Aix; parce que les Sujets de ces ouvertures ayans peri dans trois ou quatre jours, par la violence des symptomes mentionnez dans les Classes précedentes, ces faits, qui sont presque en tout les mêmes que ceux qui ont été remarquez dans les Cadavres ouverts à Marseille, nous ont paru trop propres à confirmer encore mieux la verité de ce qui est avancé dans ces mêmes Classes.

C'est donc dans l'Hôpital de la Charité d'Aix que nous avons fait ces dernieres Observations,

ayans été dans l'obligation de nous transporter dans cette Ville, à la priere de M. le Commandant de Langeron, qui, aprés avoir sauvé Marseille, par sa vigilance & sa fermeté, touché des calamitez qui désoloient cette Capitale de la Provence, mettoit tout en usage pour la secourir. Nous considerâmes la priere de cet illustre Commandant comme un ordre auquel nous avons obéï d'autant plus volontiers, que nous nous sommes flatez de pouvoir mieux meriter par cette nouvelle démarche la protection de son Altesse Royale, & seconder, autant que nos forces & nos petites lumieres peuvent nous le permettre, les intentions des personnes préposées pour veiller à la conservation de cette Province, parmi lesquelles Monseigneur l'Archevêque d'Aix, M. le Marquis de Caylus, Commandant en Chef, & M. Lebret, Premier President & Intendant, se distinguent si avantageusement, par un zele & par des soins qui n'ont point de bornes. Animez & encouragez par des motifs si puissans, nous nous rendîmes à Aix le 25. Janvier de la presente année, & fûmes sur le champ chez M. le Marquis de Vauvenargues, à qui le Roi & Monseigneur le Regent ont confié le Commandement de cette Ville, pour recevoir ses ordres, & lui témoigner que nous étions trés disposez à les executer. Il eut d'abord la bonté de nous recommander les Hôpitaux & les Infirmeries, dans lesquelles on transporte generalement tous les Pestiferez & les Convalescens, pour examiner s'ils avoient les secours necessaires pour leur gueri-

son ou leur parfait rétablissement.

Aprés nous être acquittez de cette commission, & avoir reconnu qu'on ne pouvoit rien ajoûter aux Reglemens établis par M. le Commandant, ni à toutes les sages précautions qu'on observoit par ses ordres dans ces Hôpitaux, nous crûmes devoir nous appliquer à verifier si le mal qui desoloit cette Ville, étoit le même que celui de Marseille, pour juger s'il falloit l'attaquer & le combattre par les mêmes Remedes. Il nous fut fort aisé de reconnoître que c'étoit la même nature de Peste; qu'elle étoit caracterisée par les mêmes accidens, qu'il n'y avoit par consequent aucun lieu de douter qu'elle ne fût produite & fomentée par les mêmes causes, tant interieures, qu'exterieures; & cependant pour nous en mieux convaincre, nous avons trouvé à propos d'ouvrir quelques Cadavres, dans lesquels les faits suivans ont été observez.

*Premier Cadavre.*

Ce premier Cadavre étoit celui d'une femme morte dans trois jours, avec les accidens ordinaires; sçavoir, un pouls mol, frequent, concentré, une langue couverte d'une mucosité blanchâtre, un charbon au dessous du nombril de la largeur d'un vieux écu, une Pustule charboneuse à la cuisse droite, mais sans aucun délire. Nous observâmes dans la poitrine le cœur beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire, ses cavitez remplies d'un sang caillé & noirâtre; dans le bas ventre une Pustule charboneuse, fort noire,

de la grandeur d'un double ; sur l'inteſtin Ileum, un foye plus gros que dans l'état naturel ; l'eſtomach & la veſſie du fiel remplis d'atrebile.

### *Second Cadavre.*

Le ſecond Cadavre étoit celui d'un homme fort & robuſte, dont la peau étoit d'une lividité affreuſe, mort des accidens ordinaires, ſans délire, n'ayant qu'un petit bubon fort enfoncé au deſſous de l'aîne droite.

L'ouverture de la poitrine fit voir les mêmes faits obſervez ci-deſſus ; & celle du bas ventre, des inteſtins rougeâtres & enflammez ; le ventricule rempli d'une bile rouſſâtre, tirant un peu ſur le noir, & de pluſieurs vers de la figure de ceux que nous appellons *Longi* & *Teretes* ; ſa membrane interieure, auſſi-bien que celle des inteſtins, étoit parſemée de quantité de taches pourprées ; le foye étoit fort gros, & la veſſie du fiel pleine d'une bile pareille à celle que nous avions trouvée dans l'eſtomach.

### *Troiſiéme Cadavre.*

Le troiſiéme Cadavre étoit celui d'une femme morte dans le délire, ayant toute l'habitude du corps couverte de taches pourprées, noires & livides, beaucoup plus grandes que toutes celles que nous avions obſervées juſqu'à ce jour.

Ayans commencé par examiner l'interieur de la tête, les membranes & les vaiſſeaux du cerveau parurent interieurement & exterieurement

fort gonflez, enflammez, remplis d'un sang noirâtre, & d'une lymphe trés-gluante.

Quant à l'interieur du ventre, on y voyoit, comme dans les precedens, un foye d'une grosseur considerable; le ventricule & la vessie du fiel pleins d'une liqueur verdâtre, & la membrane graisseuse répanduë sur les intestins, parsemée de plusieurs taches noires.

## *REFLEXIONS.*

Il paroît par le détail de ces ouvertures, que les causes interieures de la Peste d'Aix sont les mêmes que celles de la Peste de Marseille : c'est toûjours la même bile verdâtre ou noirâtre, croupissante dans l'estomach, les boyaux & la vessie du fiel, suite necessaire des indigestions, des corruptions & de la mauvaise nourriture; de sorte qu'il seroit fort inutile de repeter ici tout ce que nous avons dit ci-dessus à l'occasion des faits observez sur les Cadavres des Pestiferez de Marseille; il nous suffira de faire remarquer touchant les faits particuliers, je veux dire les charbons & le pourpre interieur.

1°. Que ce ne sont que des gangrenes interieures, produites & fomentées par les mêmes causes que les exterieures.

2°. Qu'il n'est pas plus surprenant de trouver du pourpre & des charbons dans les Cadavres des Pestiferez, que d'observer des inflammations gangreneuses, des boutons pustuleux, des exanthémes, &c. dans les visceres de ceux qui sont morts des fiévres malignes, des fiévres

pourprées & de la petite verole, comme on en observe trés-frequemment.

3°. Que ce pourpre & ces charbons alterent & corrompent si fort la masse du sang, & les parties solides, qu'on ne sçauroit plus y remedier dés qu'ils sont une fois formez.

4°. Qu'on ne peut par consequent être trop attentifs à délayer, temperer & évacuer cette bile verdâtre ou noirâtre, source funeste du pourpre & des charbons, & encore mieux à empêcher qu'elle ne se forme & ne se ramasse, en observant un bon regime, qui consiste sur tout à être sobre, à ne se nourrir que de bons alimens, à faire de l'excercice; en un mot, à sçavoir s'occuper & se délasser à propos, gardant toûjours en toutes choses les loix de la moderation.

## *QUATRIE'ME CLASSE.*

La quatriéme Classe renferme les Malades attaquez des mêmes accidens que ceux de la seconde; mais ces sortes d'accidens diminuoient ou disparoissoient dés le second ou troisiéme jour, soit d'eux-mêmes, soit en vertu des remedes prescrits, & presque toûjours à raison de l'éruption notable des bubons & des charbons dans lequels le mauvais levain qui s'étoit répandu dans toute la masse, sembloit, pour ainsi dire, se cantonner; de sorte que ces tumeurs s'élevans de jour en jour, & venans à suppurer, les Malades échappoient par cette voye du danger dont ils avoient été menacez, pour peu qu'ils fussent secourus.

Ces heureux évenemens nous ont déterminé à redoubler nos attentions pendant tout le cours de cette maladie; pour accelerer, autant que l'état du Malade pouvoit le permettre, l'éruption, l'élevation, l'ouverture & la suppuration des bubons & des charbons, dans l'intention de débarrasser au plûtôt par ces voyes, la masse du sang, du funeste levain qui la corrompoit, aidant la nature par un bon regime, & par des remedes purgatifs, cordiaux & sudorifiques, convenables à l'état present des Malades & à leur temperament.

*Methode employée pour le traitement des Malades de la quatriéme Classe.*

IL n'y a qu'à jetter les yeux sur ce que nous venons d'établir touchant les accidens qui caracterisoient & terminoient la Peste, dont ces Malades de la quatriéme Classe étoient attaquez, pour juger que cette Methode doit rouler principalement sur la maniere de traiter les bubons & les charbons. Il est vrai que les symptomes qui se manifestoient dés le commencement dans ces sortes de Malades, étoient à peu prés les mêmes que ceux des Pestiferez de la seconde Classe : aussi avons-nous d'abord employé les Remedes propres à les combattre, tels que sont les doux émetiques, les purgatifs délayans, & les sudorifiques de même espece, suivant les indications qui se presentoient, faisans d'ailleurs observer un regime fort exact : mais la destinée de ces Malades dépendant, comme on vient

de le remarquer ; de l'éruption notable & de la loüable suppuration des bubons & des charbons ; ces sortes de tumeurs ont toûjours été l'objet de nos soins & de nos plus grandes attentions : de sorte que ces mêmes éruptions ayans paru constamment aux Malades de cette quatriéme Classe & des precedentes, la Methode convenable pour leur traitement doit être considerée comme commune à toutes les Classes. Au reste, nous ne croyons pas qu'il soit necessaire de repeter ici la Methode proposée dans notre Relation, pour le traitement des Bubons & des Charbons, parce que les Observations suivantes en instruiront le Lecteur assez pleinement & exactement.

## *OBSERVATION.*

*D'un Malade de la quatriéme Classe, qui renferme le traitement & la guerison d'un Charbon d'une grandeur extraordinaire, donnée par Monsieur* CHICOYNEAU.

LE R.P. Theodore Gausseau, de l'Ordre des Freres Précheurs, fut attaqué le dernier Septembre 1720. du Mal Pestilentiel ; caracterisé par un charbon d'une grandeur mediocre, situé sur le devant & le haut de la poitrine, sans qu'aucun autre symptome eût precedé, ou qu'il s'en manifestât aucun dans le tems de l'éruption; de sorte que sans y faire beaucoup d'attention, ce R. P. méprisant, pour ainsi dire, son mal, ou du moins le regardant comme trés leger, ne

laissa pas de vivre à sa maniere ordinaire, & consulta seulement un Chirurgien naviguant, que la crainte de la Contagion avoit obligé de se renfermer dans le Convent, lequel ne fit autre chose qu'appliquer sur le charbon un emplâtre caustique ou rongeant. Sur le soir du même jour, le R. P. sentit quelque dégout, & le troisiéme jour de l'éruption, la fiévre survint; ce qui détermina le Chirurgien à lui donner un Emetique, lequel opera assez bien : mais la fiévre n'ayant pas discontinué, le charbon faisant à tout moment de nouveaux progrés, une seconde éruption charbonneuse ayant parû au bas & en dehors de la cuisse, la douleur de tête gravative s'étant mise de la partie, avec un petit délire, qui ne dura pourtant qu'une nuit, le Chirurgien qui le traitoit & pansoit, étant tombé malade de la Peste, dont il perit dans trois jours, ayant (ce qui merite d'être observé) un bubon pestilentiel enté sur un bubon venerien, je fus appellé le sixiéme jour de la maladie, & informé en même tems de tout ce qui vient d'être rapporté.

Le R. P. n'avoit alors d'autres symptomes que les deux charbons, quelque peu d'abbattement, trés-peu de fiévre, un pouls lent & tardif ; mais le charbon de la poitrine étoit parvenu en trés-peu de tems à une grandeur démesurée, occupant presque toute la partie anterieure & superieure de cette region, ayant environ dix pouces d'étenduë en tout sens, de figure ronde tirant sur l'ovale. Il interessoit non-seule-

ment les tegumens, mais encore les muscles répandus sur les côtes, comme il parut aprés les premieres scarifications; d'ailleurs de couleur noire & jaunâtre, avec des bords fort épais, livides boursouflez & douloureux.

L'aspect d'un charbon si terrible me fit d'abord augurer, que le mal étoit tres-serieux, quoi que le R. P. ne fût attaqué d'aucun des autres symptomes que nous observions communément dans les Pestiferez, si vous en exceptez un leger abbattement, & la lenteur du pouls. La tête, la poitrine & le bas ventre étoient libres; nulle autre lesion des fonctions animales, vitales & naturelles; & néanmoins je ne laissai pas de considerer ce Malade, comme étant dans un danger évident de perir par rapport à la grande étenduë du charbon, à sa situation sur une partie dont le mouvement est absolument necessaire pour la vie; à sa profondeur, à son progrés étonnant dans l'espace de cinq à six jours, & enfin à sa puanteur cadavereuse. Toutes ces considerations me déterminerent à examiner avec attention le temperament du R. P. le caractere & la situation presente de son esprit, & à m'informer soigneusement des causes évidentes qui avoient précedé son mal, pour juger s'il y avoit quelque espoir de guerison.

Il étoit d'abord aisé de reconnoître que c'étoit un Homme d'environ trente ans, d'un temperament sanguin, robuste, vigoureux, ni trop gras, ni trop plein, dont le regard étoit libre & assuré, le ton de voix ferme & aisé, la poitrine forte & quarrée.

Quant au caractere & à la situation de son esprit, il me parut courageux, déterminé, tranquille, sans aucun préjugé d'incurabilité; ayant au contraire beaucoup d'espoir de guerir, & peu d'inquiétude sur l'évenement du mal. Il me pria seulement de l'avertir, en cas de danger, pour qu'il eût le tems de se preparer à recevoir le sacré Viatique. J'appris enfin qu'avant d'être attaqué, il s'étoit livré, sans aucun ménagement, au service des Pestiferez, & les avoit secourus sans relâche, depuis le commencement du mois d'Août : mais ce qui merite d'être remarqué, est qu'il n'avoit jamais apprehendé la Contagion, la mort de sept Religieux de sa Communauté ne l'ayant du tout point intimidé; au contraire, il étoit convaincu, par leur maniere d'agir, & leur peu de ménagement sur le chapitre des alimens, que la peur du Mal contagieux, & de manquer de force, les avoit fait perir : ce qui l'avoit déterminé à s'armer encore d'un plus grand courage; ne mangeant d'ailleurs, & ne bûvant qu'autant qu'il étoit necessaire pour soûtenir les forces naturelles, sans avoir usé d'aucun autre préservatif.

Instruit de tout ce qui vient d'être rapporté, ces premieres idées d'un danger imminent, que la vûë du charbon monstrueux avoit fait naître, perdirent de leur vivacité; & je ne craignis presque plus pour la vie du R. P. Je l'exhortai à persever dans sa fermeté, l'assûrant qu'il n'y avoit rien à craindre; qu'il ne s'agissoit que de traiter le charbon; & que pour cet effet je reviendrois le lendemain, accompagné d'un habile

Chirurgien ; me contentant, avant de le quitter, de lui prescrire, outre le regime exact, une Potion cardiaque, avec la Theriaque, l'Extrait de Geniévre & le Lilium, pour ranimer le pouls, & remedier à l'abbattement ; lui recommandant au surplus de boire pendant le jour, dans l'intervale des boüillons, quelques tasses de Thé, dont j'avois déja éprouvé l'efficace, pour pousser les mauvais levains du centre à la circonference, sans trop animer ni échauffer.

Je revins le jour suivant, avec Monsieur Soulier, Maître Chirurgien, lequel étant informé de tout ce que je viens de rapporter, & ayant bien examiné, avec son attention ordinaire, le charbon en question, mit sur le champ la main à l'œuvre, & fit plusieurs scarifications profondes dans toute l'étenduë de cette tumeur, qui procurerent l'écoulement d'une trés-grande quantité de sanie roussâtre ; & d'une horrible puanteur, sur tout aprés qu'il eut emporté, à coups de ciseaux, une partie des chairs corrompuës ou gangrenées. Il lava ensuite & relava la playe avec de l'Eau de Vie aiguisée par le mélange du Sel Armoniac ; aprés quoi la playe fut couverte d'un grand plumaceau chargé d'un digestif animé par la même Liqueur, mettant pardessus un cataplasme fait avec le Pain, le Vin & l'Eau de Vie ; le tout contenu par des compresses & le bandage convenable. Nous nous retirâmes, en recommandant d'arroser plusieurs fois dans le jour, tout l'appareil avec l'Eau de Vie & le Vin chaud.

Malgré toutes ces précautions, nous obser

vâmes les jours ſuivans, que le charbon ne laiſſoit pas de faire de nouveaux progrés; de ſorte qu'il s'étoit encore étendu d'environ deux travers de doigts : ce qui obligea Monſieur Soulier de cerner l'eſcarre, d'approfondir les ſcarifications, & d'emporter les chairs mortifiées; de maniere que les nouvelles extirpations faites, les côtes & les cartilages étoient preſque à découvert, & qu'il étoit aiſé d'obſerver la contraction alternative des muſcles intercoſtaux, dans les mouvemens d'inſpiration & d'expiration.

Cette terrible playe fut panſée avec un digeſtif compoſé de Therebentine, de Poudres & Teintures de Myrrhe & d'Aloé, ſans oublier les lavages ſpiritueux; & ce panſement ayant été continué pendant trois jours, matin & ſoir, les progrés menaçans de cette inflammation gangreneuſe furent entierement arrêtez : la playe ceſſa d'exhaler ſon odeur cadavereuſe; nous eûmes la ſatisfaction de la voir ſuppurer, diminuer & s'incarner de jour en jour : mais comme les membranes qui recouvrent les tendons des chairs muſculeuſes, deſtinez aux mouvemens des côtes, étoient en pluſieurs endroits à découvert, à meſure que la pourriture & l'humidité qui les abbreuvoit & relâchoit, vint à ſe déterger & à ſe conſumer, que les chairs commencerent de ſe renouveller, le ſentiment de ces parties étoit ſi vif & ſi délicat, que les ſpiritueux cauſoient, à chaque panſement, des douleurs trés-aiguës, dont l'impreſſion duroit deux heures, aprés que nous nous étions retirez : ce qui donnoit lieu à des inquiétudes & à des inſomnies,

qui faisoient craindre le retour de la fiévre ; en sorte qu'il fallut changer de methode, & abandonner l'usage des spiritueux, nous contentans des adoucissans. On couvrit la playe d'un grand plumaceau chargé de Nutritum, lequel, sur le champ, calma cette grande sensibilité & ces vives douleurs. Ce pansement ayant été continué pendant quelques jours, la playe s'incarna au bout de trois semaines ; de façon que nous crûmes pouvoir en confier le reste de la cure au Sieur Portail, Etudiant en Chirurgie, trés capable de la conduire à parfaite cicatrice : ce qu'il fit dans un mois & demi de tems.

*Reflexions sur cette Observation.*

APrés avoir lû attentivement cette Observation, je crois qu'on sera convaincu que ce Malade doit principalement sa guerison à la suppuration loüable & abondante de ce charbon monstrueux, par le moyen de laquelle la masse du sang se dépura, pendant tout le cours du mal, du mauvais levain dont elle étoit surchargée & infectée. Ce fait merite d'autant plus d'attention, que presque tous les Pestiferez qui ont eu le bonheur d'échapper des atteintes d'un mal si funeste, ne se sont garantis du dernier danger, que par des bubons & des charbons qui ont long-tems suppuré ; & qu'au contraire tous ceux que nous avons vû perir, n'ont succombé que par le défaut de ces éruptions & suppurations; en sorte que les mauvais levains, au lieu de se jetter sur l'habitude exterieure du corps, se

cantonnoient, pour ainsi dire, dans les parties interieures, & y causoient des inflammations, des gangrenes, ou des suppurations mortelles.

Et c'est sans doute ce qui a donné lieu à Monsieur Verny, avec qui j'ai eu l'honneur d'être député par la Cour au mois d'Août de l'année dernière, pour examiner la nature du Mal qui désoloit Marseille, de me dire, d'abord aprés cet examen, qu'il y avoit un trés grand rapport de la Peste à la petite Verole, parce que dans l'un & l'autre cas, la destinée bonne ou mauvaise des Malades, dépendoit de la nature & du succés des éruptions exterieures : que dans ces deux genres de maux, les accidens & les évenemens étoient les mêmes : que dans la petite verole épidemique, tout comme dans la Peste, dés qu'on avoit negligé les avant-coureurs & les premiers momens de la maladie, & que les inflammations interieures étoient formées, les saignées & les hémorrhagies, les émetiques & les vomissemens, les purgatifs & les cours de ventre opiniâtres, les sudorifiques chauds & actifs, étoient nuisibles, pernicieux ou inutiles. Enfin, aprés que j'eus commencé de traiter, de concert avec Monsieur Verny, un certain nombre de Pestiferez, nous convînmes qu'on observoit, dans le cours des petites Veroles épidemiques, les mêmes Classes des Malades établies dans notre Relation du dixiéme Decembre, par rapport aux Pestiferez, & toutes désignées dans les mêmes accidens & évenemens.

Le temps ne me permet pas d'entrer dans un plus

plus grand détail sur ce sujet, qui nous meneroit un peu trop loin, eû égard à l'étenduë de la matiere, qui demande un Traité particulier : mais j'ai cru devoir instruire, en passant, le Public sur ce fait, pour qu'il sçache à qui il est redevable de la premiere idée & des fondemens de cette Analogie ; pouvant attester avec sincerité, que Monsieur Verny m'avoit communiqué ce que je viens d'avancer, dés le mois d'Août de l'année précedente, avant qu'aucun Medecin Etranger eût mis le pied dans Marseille ; de sorte que nous n'avons pas été peu surpris dans la suite, lorsque nous avons sçû que quelques-uns de ces Messieurs, qui, avant que d'entrer dans cette Ville-là, avoient oüi dire à Monsieur Verny ce que je viens de rapporter, se debitoient néanmoins pour Auteurs de cette Analogie, quoiqu'il nous paroisse, par les Imprimez qu'ils se sont pressez de répandre dans le Public, qu'il n'ont pas connu jusqu'ici les plus solides fondemens de ce rapport, ni bien retenu ce qu'ils en avoient appris de la bouche de son veritable Auteur.

La seconde reflexion qu'on peut faire sur l'Observation rapportée ci-dessus, & que je juge trés-utile, pour découvrir l'une des sources de la guerison de quelques Pestiferez, & de la mortalité d'un si grand nombre d'autres, est que le R. P. Gausseau détermina par son courage, sa fermeté & le bon regime, le mauvais levain qui avoit déja passé des premieres voyes dans les vaisseaux du sang & de la lymphe, à se jetter sur l'habitude exterieure du corps ; & par conse-

quent, que c'est à ce même courage & à la sobrieté, qu'il est sur tout redevable de sa guerison; n'y ayant pas lieu de douter que la terreur, le préjugé d'incurabilité, les excés de bouche, l'usage des présefvatifs, ne donnent lieu, en troublant les digestions, & suspendant le mouvement du sang & des esprits, à la matiere corrompuë, de se jetter ou de s'arrêter dans le sein des parties interieures, & d'y causer des inflammations & des gangrenes, qui font perir les Malades subitement & sans ressource.

## *OBSERVATION*

*D'une Malade de la quatriéme Classe, atteinte & guerie de douze Charbons & de deux Bubons, donnée par Monsieur* VERNY.

JE fus appellé le 4. du mois d'Octobre de l'année 1720. pour voir une Malade nommée Magdelaine Aloüys, femme de 23. ans, logée dans la ruë d'Aubagne, d'un temperament robuste, d'une constitution assez grasse, d'un caractere d'esprit tranquille & posé.

J'appris qu'elle étoit malade depuis 4. à 5. jours, en sorte que la maladie avoit déja fait de grands progrés. Nous la trouvâmes avec un pouls fréquent, inégal & profond, qui se perdoit quand on pressoit l'artere, des envies de vomir, des especes de mouvemens convulsifs, qui approchoient de la nature du tremblement; la langue blanche, chargée d'une salive épaisse, une grande alteration, des yeux étincelans &

enflammiez; par intervale des ébloüissemens & perte de la vûë, la respiration laborieuse, grande & rare, douleur de tête, accompagnée de réverie, & pardessus le tout deux bubons & quatre charbons, qui caracterisoient le mal; de maniere qu'il n'y avoit pas lieu de douter que ce ne fût une veritable Peste.

Les deux bubons étoient situez au-dessous des aînes, partie superieure de la cuisse, où se réünissent les vaisseaux lymphatiques, qui rapportent la lymphe des extrémitez inferieures.

Celui du côté droit étoit d'une grosseur extraordinaire, avec une inflammation qui s'étendoit sur une partie de la region hipogastrique, sur le penil & les levres du vagin. Des quatre charbons, deux étoient situez à la partie moyenne, superieure & laterale de la cuisse gauche; & les deux autres à la region des lombes, tous de la grandeur d'un vieux écu.

Aprés avoir bien examiné tous ces accidens, & réfléchi sur l'abbattement des forces de la Malade, nous ne jugeâmes pas à propos d'attaquer son mal par la voye des émetiques & des purgatifs, nous paroissant que ce qui pressoit le plus, étoit de soûtenir les forces, pour avoir le tems de travailler à mettre en fonte & faire suppurer les éruptions, instruits par un grand nombre d'experiences, que le salut des Pestiferez dépendoit de la prompte, loüable & abondante suppuration des bubons & des charbons; de sorte que moins effrayé de la grandeur du mal, qu'animé du desir de sauver cette pauvre Malade, je fus d'avis que Monsieur Nelaton mît la main à

l'œuvre, dans le tems que je travaillois à ranimer les forces par de bons cordiaux.

Il commença d'abord par faire de profondes ſcarifications, laiſſant enſuite couler pendant quelque tems le ſang & les ſeroſitez ſanieuſes qui ſortoient abondamment; aprés quoi il les panſa en les lavant, & les étuvant avec l'Eau de Vie camphrée, dans laquelle on avoit fait fondre du Sel Armoniac, & délayé de la Theriaque, couvrant enfin le tout avec l'appareil ordinaire.

Ces premieres operations finies, il appliqua ſans differer une traînée de pierres à cautere ſur toute l'étenduë du bubon, du côté droit, qu'il fallut y laiſſer pendant vingt-quatre heures, tant à raiſon de la profondeur de la tumeur, que de l'épaiſſeur des tegumens, & ſur tout du peu de force de ces pierres, qui, mal préparées, n'agiſſoient qu'avec beaucoup de lenteur; il avoit néanmoins la précaution de viſiter de tems en tems la Malade dans la journée, pour examiner le progrés de l'eſcarre, lequel ne fut bien formé que le lendemain, jour auquel il nous ſurvint un accident aſſez ſurprenant; la Malade ayant entierement perdu la vûë, par un dépôt qui ſe fit ſur les yeux, d'une humeur ſi acre & ſi rongeante, que les deux premieres membranes de l'œil droit; ſçavoir la conjonctive & la cornée, étoient comme cauteriſées, ayant blanchi comme ſi on y avoit jetté de l'eau forte; de ſorte qu'en élevant la paupierre ſuperieure, on découvroit aiſément que cet œil étoit attaqué d'un veritable charbon. L'œil gauche étoit fort gonflé

& enflammé par une autre espece de charbon, qui n'avoit pas encore cauterisé les membranes. Outre ces nouveaux charbons, la Malade ayant la voix fort rauque, & ne pouvant avaler, nous en découvrîmes un autre dans le fonds du gosier. Enfin il en parut aussi cinq à six autres répandus en differens endroits de l'habitude du corps, de même nature & grandeur que les premiers, que Monsieur Nelaton traita & pansa de la même façon, sans être rebuté par le nombre & la force des accidens qui subsistoient toûjours, quoique je misse tout en usage pour soûtenir les forces, & temperer les ardeurs interieures par des boissons cordiales & délayantes, & qu'une si triste situation semblât nous interdire tout espoir de salut.

Aprés le pansement de tous cés nouveaux charbons, l'escarre du gros bubon étant bien formé, Monsieur Nelaton fit une incision cruciale sur son étenduë, & extirpa en même tems trois grosses glandes isolées, qui ne tenoient aux vaisseaux lymphatiques & sanguins, que par quelques legeres racines. La plus grosse de ces glandes étoit comme un œuf de poule, couverte d'un peu de graisse; les deux autres étoient moitié plus petites & sans graisse. La playe, aprés ces extirpations, fut bientôt remplie de serosité sanieuse, & d'un sang noirâtre. Il n'y avoit de la matiere purulente que sous la plus grosse de ces glandes; & nous y découvrîmes un sinus qui s'étendoit vers la partie superieure, & sembloit penetrer dans le bas de la region hipogastrique.

Toute la ſanie de la playe étant bien nettoyée; Monſieur Nelaton la remplit de charpie trempée dans la liqueur ſpiritueuſe décrite ci-deſſus, pour éviter le danger de la gangrene, & determiner les mauvais levains, dont le ſang étoit infecté, à s'écouler par cette voye, mettant enſuite des compreſſes trempées de même ſur toute la cuiſſe & partie du bas ventre; le tout ſoûtenu par le bandage en forme de T.

Il laiſſa quarante-huit heures l'apparcil ſans y toucher, & dans cet eſpace de tems les humeurs s'écoulerent par la playe, en ſi grande abondance, qu'un drap plié en huit doubles, deux matelas & une paillaſſe furent bien-tôt moüillez & percez par toutes ces humiditez.

Ce grand écoulement fut ſuivi d'un heureux changement : la Malade recouvra la vûë de l'œil gauche; le délire & le mal de tête ceſſerent; le charbon du fonds du goſier ne cauſoit plus qu'une trés-legere douleur; la parole & la reſpiration furent libres; le pouls ſe dévelopa; la fiévre diminua notablement; en un mot, tous les accidens diſparurent preſqu'entierement dans l'eſpace de trente heures.

Le quatriéme jour Monſieur Nelaton panſa les bubons & les charbons avec le digeſtif compoſé de parties égales de Baume d'Arcæus & de Baſilicum, des poudres de Myrrhe & d'Aloë, mêlez avec la liqueur ſpiritueuſe marquée ci-devant; & ayant continué le même panſement le cinq & le ſix, la ſuppuration fut entierement formée ſans aucun veſtige de fiévre.

La ceſſation de tous les accidens ayant donné

lieu de refléchir que le secours d'une grande suppuration ne nous étoit pas fort necessaire, nous ne nous servîmes plus que des déterfifs & de la simple Eau de Vie, continuant de même jusqu'au quinziéme jour, auquel Monsieur Nelaton extirpa une glande toute pourrie. Aprés cette extirpation, il découvrit un sinus qui paroissoit communiquer avec le bubon de la cuisse gauche, passant pardessus le penil; de sorte qu'en pressant la partie superieure de la même cuisse, le pus sortoit abondamment par le bubon du côté droit.

Cette nouvelle découverte le determina à ouvrir cet autre bubon, auquel il n'avoit pas crû devoir toucher, crainte d'affoiblir un peu trop la Malade, ou bien même dans l'espoir qu'il pourroit guerir par la voye de résolution. Ayant donc ouvert cette seconde tumeur, nous y trouvâmes beaucoup de pus bien formé, & une glande trés-dure, insensible; en un mot, schirreuse, qui fut extirpée sans causer la moindre douleur.

Le seize on pansa le tout avec le digestif simple, & quinze jours aprés, les mondificatifs ayans été employez, la Malade guerit parfaitement en deux mois de tems, de douze charbons & de deux bubons, dont la malignité l'auroit fait infailliblement perir, si par le secours de toutes ces operations, & des remedes interieurs que je prescrivis, suivant les Regles de l'Art, elle n'eût été chassée & corrigée.

## REFLEXIONS.

JE ne vois pas de reflexion plus utile à faire sur cette Observation, que celle que Monsieur Chicoyneau a déja insinuée au bas de la precedente; sçavoir, qu'on peut guerir, & qu'on guerit effectivement des plus funestes accidens de la Peste, par la voye des éruptions exterieures, lorsque ces sortes de tumeurs tournent en suppuration; que cette supuration est prompte, loüable & copieuse: ce qui me donna lieu, d'abord aprés le premier examen de ce funeste Mal, de penser à l'Analogie de la Peste avec la petite Verole; Analogie que je tâcherai d'établir en tems & lieu, sur des fondemens assez solides.

Mais de cette premiere reflexion ou maxime incontestable, confirmée par un nombre infini d'experiences, il est trés-aisé d'en deduire une seconde, que nous avons pareillement insinuée en plusieurs endroits de nos Observations; mais qui ne sçauroit, à raison de son importance, être assez inculquée, je veux dire que les Medecins & les Chirurgiens, engagez à traiter des Pestiferez, doivent être trés-attentifs à examiner, dés l'entrée du Mal, la naissance, les progrés & la nature des bubons & des charbons, pour pouvoir prescrire & appliquer, sans aucun délai, tout ce qui est propre à les faire avancer, à les mettre en fonte & en suppuration, le moindre retardement pouvant être d'un préjudice irreparable, comme il conste par tant de funestes

évenemens,

évenemens. Il y auroit sans doute bien de l'imprudence de négliger les seules ressources que la Nature accablée semble nous presenter, pour nous engager à la délivrer de l'oppression sous laquelle elle est prête à succomber.

Ce n'est point ici le cas de se flater du vain espoir que cette même Nature, aidée par quelques cordiaux, pourra, par ses propres forces, se débarrasser du mauvais levain, dont la malignité la menace d'une prompte & totale destruction.

L'experience ne nous ayant que trop appris que les plus robustes & les plus vigoureux n'ont pas laissé de perir, aussi-bien que les plus foibles: j'oserai même avancer que ce n'est que par un effet du pur hazard; je veux dire, d'une disposition particuliere, qu'on ne sçauroit prévoir ni déterminer; que nous avons vû des bubons & des charbons croître & suppurer, & les Malades échapper par les seules forces de la Nature. Ce bonheur n'est arrivé qu'à ceux dans lesquels les autres accidens de la Peste ne paroissoient pas, ou du moins disparoissoient en trés-peu de tems: en sorte qu'il y a lieu de presumer que dans ces sortes de cas, la cause primitive & generale de la Peste, ou si l'on veut, le levain pestilentiel, ne faisoit que des impressions trés-legeres, par rapport aux bonnes dispositions de ces Malades. Mais comme dans le tems que la Peste exerce sa fureur, & desole toute une Ville, les Medecins & les Chirurgiens, accablez par la multitude des Malades, ne peuvent donner à chacun en particulier toute l'attention requise, pour bien démêler ce

nombre presqu'infini de dispositions singulieres, dont la connoissance est absolument necessaire, pour juger s'il faut laisser à la Nature le soin de pousser au dehors le levain pestilentiel, nous ne sçaurions, encore une fois, être assez diligens à mettre en usage les moyens propres pour déterminer ce même levain à lâcher prise, par les voyes que la Nature nous presente; c'est-à-dire, qu'il faut ouvrir, si les forces le permettent, sans aucun délai, & faire promptement & abondamment suppurer les bubons & les charbons.

## *TROISIE'ME OBSERVATION*

*D'un Malade de la quatriéme Classe, attaqué de quelques accidens singuliers, en consequence d'un bubon négligé ou mal pansé, donnée par Monsieur* CHICOYNEAU.

LE Reverend Pere Honoré Rigord, Jesuite de la Maison Professe de Saint Jaume, âgé d'environ soixante ans, d'un temperament un peu sec & mélancolique, d'un caractere d'esprit trés-doux & trés-gracieux, fut attaqué vers la fin du mois d'Août, de la Peste, marquée par plusieurs accidens, qu'il est inutile de rapporter, parce qu'ils ne font rien au fait dont il est question : il est uniquement essentiel de sçavoir que ce mal étoit caracterisé, comme à l'ordinaire, par un bubon situé au-dessous de l'aîne droite; que ce bubon couvert, ayant tourné bien-tôt en suppuration, il en sortit du pus en assez grande

quantité, pour garantir le R. P. du dernier danger, & qu'une portion de la matiere suppurée ayant croupi dans le fonds de la tumeur, il se forma un ulcere fistuleux, qui augmentant peu à peu, fut enfin suivi de divers symptomes, qui obligerent le R. P. a nous faire appeller le vingt-cinquiéme Octobre de la même année.

Nous le trouvâmes saisi d'une petite fiévre assez vive, qui duroit depuis quelques jours : elle étoit accompagnée d'inquiétudes, de chaleur & d'insomnies. Le Malade se plaignoit d'une douleur assez grande au côté droit, sous la region du foye, d'un gonflement au même endroit; & il ne pouvoit respirer librement, dés qu'il étoit couché.

Nous examinâmes d'abord le lieu désigné, & nous y observâmes une tumeur notable, qui n'interessoit point les tegumens. Elle étoit située, autant qu'on le pouvoit juger par le tact, entre les muscles de l'abdomen & le peritoine, s'étendant, en forme de fusée, jusqu'à l'aîne du même côté, & remplie d'une matiere flotante, qui, agitée par la pression, rendoit une espece de bruit sourd.

Ayant ensuite examiné l'Ulcere fistuleux dont il a été fait mention ci-dessus, & observé que la cuisse du même côté étoit au double plus grosse que celle du côté opposé, le Sieur Soulier sonda l'abscés, pour reconnoître la direction des sinus, qui nous parurent assez profonds, & s'étendre en tout sens, sur tout vers l'aîne, penetrant jusques dans la region hipogastrique; de façon que nous ne doutâmes pas qu'il n'y eût

beaucoup de pus renfermé dans toutes les finuofitez. Nous projettâmes d'abord de les ouvrir; mais la fiévre, les insomnies, les inquiétudes & l'abbattement, ne permettans pas d'executer ce projet sur le champ, nous tachâmes de calmer ces accidens par une petite saignée, par un bon regime & un Julep anodin, fait avec l'eau de Coquelicot, une dragme de Sel Prunelle, & demie-dragme de Syrop de Pavot, & par ces Remedes les accidens diminuerent dans l'espace de vingt-quatre heures, le Malade ayant dormi pendant la nuit assez paisiblement; & marquant d'ailleurs, quoiqu'âgé, beaucoup de courage & de fermeté. Nous crûmes pouvoir dés le lendemain faire l'ouverture projettée. L'appareil étant prêt, le Sieur Soulier fit plusieurs incisions à droit & à gauche: il coupa les lambeaux de la playe; & ayant d'abord découvert plusieurs glandes suppurées, il les extirpa par le moyen de ces ouvertures. Il sortit une bonne écuelle de pus & de sanie: la playe fut ensuite pansée à la maniere ordinaire, le regime prescrit & observé avec exactitude, & le Julep anodin réïteré à l'heure du sommeil.

Le troisiéme jour, même conduite fut observée à l'égard du regime, du Julep & des pansemens; mais faisant attention qu'aprés avoir ôté l'appareil, la playe fournissoit beaucoup de pus; & soupçonnant qu'il n'y eût encore bien des clapiers à découvrir, le Sieur Soulier introduisit de nouveau la sonde & le doigt, pour examiner toute l'étenduë & la profondeur des sinuositez. Il en découvrit de tous les côtez;

mais celle de la partie superieure paroissant penetrer dans la cavité du bas ventre, les reflexions que nous fîmes sur une situation aussi delicate, sur la nature de la fiévre qui subsistoit toûjours, sur l'âge avancé du Malade, & sur l'abbattement qu'avoit causé l'operation précedente; ces reflexions, dis-je, ne nous permirent pas de foüiller plus avant; & ne pouvant nous flater de l'espoir d'une parfaite guerison, il fut resolu de pratiquer dans la partie inferieure & la plus declive de la playe, une espece d'égoût commode pour l'évacuation du pus, ne présumant pas qu'il y eût d'autre ressource pour prolonger les jours du Malade.

Ce nouveau projet ayant été executé sans aucun délai, nous ne fûmes pas peu surpris, quand revenus le jour suivant pour le pansement, on nous dit (& nous le vîmes) qu'il étoit sorti pendant toute la nuit une si grande quantité de serosité purulente, qu'elle avoit moüillé & traversé tout l'appareil. Nous fûmes encore plus étonnez, lorsqu'aprés avoir ôté ce même appareil, le pus s'échapa subitement, avec tant d'abondance, qu'on peut dire sans exageration, qu'il en sortit environ demie-pinte. Nous en aurions pû vuider d'avantage, si l'âge & la foiblesse du Malade nous eussent permis d'employer pour cet effet les moyens usitez. Il fallut donc se contenter de cette évacuation, panser à l'ordinaire, & mettre sur les plumaceaux plusieurs compresses, contenans le tout par le bandage convenable.

Tout cet appareil ne laissa pas d'être bien

moüillé, le pus n'ayant cessé de couler jusqu'au pansement suivant ; & dèslors nous reconnûmes évidemment que l'abscés du dehors communiquoit avec la tumeur du bas ventre, dont il a été parlé ci-dessus ; puisqu'à mesure que le pus s'écouloit, cette tumeur diminuoit sensiblement. Nous ne doutâmes pas aussi que la sanie qui croupissoit dans cette tumeur, & dans tous les sinus, n'eût causé la fiévre, les redoublemens, les inquiétudes, les insomnies & les difficultez de respirer. Tous ces accidens disparoissans pareillement, à proportion de la même évacuation, ce Malade fut pansé dans les suites avec beaucoup de soin, jusqu'à trois fois par jour, lavant bien la playe à chaque pansement, par le moyen des injections déterſives & vulneraires : le regime étant d'ailleurs bien observé, le ventre tenu libre par le moyen des lavemens émolliens, & le Julep somnifere réïteré par intervale, suivant les indications. Nous eûmes, dans l'espace de sept à huit jours, la satisfaction de voir que la tumeur du bas ventre avoit entierement disparu, & qu'il n'y avoit plus aucun vestige de fiévre.

Il ne nous restoit plus qu'un œdeme ou tumeur sereuse à la partie posterieure de la cuisse, & une callosité assez épaisse au tour de la playe, avec un petit sinus au dessous, dont la direction conduisoit vers les os pubis & les tendons de plusieurs muscles. Ces callositez & ce sinus furent sappez peu à peu par la Pierre à Cautere, mélée avec le suppuratif, & nous appliquâmes le Cataplasme avec le Pain, le Vin & l'Eau

de Vie sur l'œdeme, pour achever de le resoudre. Cette methode eut tout le succés qu'on en pouvoit attendre : le R. P. reprit peu à peu ses premieres forces, & fut entierement gueri dans un mois de tems.

*Reflexion sur cette Observation.*

CEtte Observation renferme trois faits assez curieux, qui meritent quelque attention. 1°. L'abscés qui se forma au dessous de la region du foye, entre le peritoine & les muscles de l'abdomen, en consequence d'un bubon, dont le traitement & le pansement furent sans doute negligez. 2°. La fusée de cet abscés, depuis le foye jusqu'à l'aîne du même côté. 3°. L'évacuation du pus contenu dans l'abscés, par la voye du bubon fistuleux, abscedé & ouvert.

Quoiqu'il paroisse d'abord assez malaisé de rendre raison de ces faits, je crois néanmoins qu'on peut y réüssir, en supposant qu'une partie de la sanie, qui croupissoit dans les sinuositez du bubon, s'étant insinuée peu à peu par le moyen de l'érosion, dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques, altera & épaissit sans doute le sang & la lymphe, & que ces liqueurs alterées, de concert avec la foiblesse du Ressort des parties tumefiées, donnerent lieu aux fluides de s'arrêter dans les glandes situées entre les muscles & le peritoine; là où venans à sejourner, ils se corrompirent & se changerent en pus : ce qui est suffisant pour rendre raison du premier fait.

Le pus s'étant accumulé peu à peu entre le

peritoine & les muscles, & étant continuellement agité par la contraction alternative des mémes muscles, dilata sans doute par son volume, & écarta par des impulsions réiterées les parois des membranes qui le renfermoient ; ce qui donna lieu à cette tumeur abscedée de s'augmenter de jour en jour, & de former une élevation considerable.

La matiere purulente renfermée dans cette tumeur, s'accumulant encore de plus en plus, continuant d'être agitée, de comprimer & de peser, dut enfin détacher, par des impulsions & pressions réiterées, les fibres tendineuses du peritoine, qui le lient avec les muscles : ce qui donna lieu à la matiere de fuser insensiblement jusqu'à l'aîne ; mais elle ne pouvoit passer outre, ni s'évacuer par le bubon ; parce que le ligament du muscle transverse, qui s'étend des os des iles jusqu'aux os pubis, servoit, pour ainsi dire, de digue propre à arrêter le pus, & l'empêcher de s'écouler jusqu'à ce que cette digue ayant été affoiblie par le poids & les impulsions continuelles de la matiere, rompuë enfin & forcée par l'introduction de la sonde & du doigt, elle ne fut plus en état de s'opposer au passage & à l'ouverture du pus, par les ouvertures exterieures du bubon abscedé.

La seconde Reflexion sur la même Observation est, que pour prévenir les abscés ou ulceres interieurs que nous avons vû se former plusieurs fois en consequence des bubons mal pansez ou negligez, il faut bien ouvrir dés le commencement ces sortes de tumeurs dans toute leur étenduë

duë, pour pouvoir mettre en fonte toutes les glandes tumefiées, & procurer une libre issuë au pus, dont le moindre séjour est pernicieux, puisqu'il est toûjours suivi des abscés & des fistules, qui se prolongeans de jour en jour, donnent lieu au pus d'attaquer des parties essentielles à la vie, de corrompre toute la masse, & sur tout de se répandre dans les cavitez du bas ventre, d'où ne pouvant plus s'écouler par aucune voye, ni par le secours d'aucune operation, les Malades perissent miserablement par la fiévre lente & la phtisie, comme nous l'avons vû arriver plusieurs fois pendant le cours du traitement de la Peste de Marseille, & observons encore actuellement dans celui de la Peste d'Aix.

La troisiéme Réflexion est que la crainte de s'empester, ou le préjugé que les bubons & les charbons qui suppurent sont contagieux, rend assez souvent la plûpart des Medecins & des Chirurgiens fort negligens & fort distraits, quand il est question d'examiner & de traiter ces sortes de tumeurs ; de sorte qu'il ne faut pas être surpris que ces éruptions critiques & salutaires, deviennent quelquefois symptomatiques, & trés-funestes. Il me seroit fort aisé de rapporter ici bien des raisons propres à détruire un préjugé si pernicieux; mais cette digression nous meneroit trop loin. Je me contenterai de faire remarquer en passant, que le pus qui est renfermé dans les bubons & les charbons ulcerez, & qui passe & repasse dans les vaisseaux du Malade, ne reproduit pourtant pas la Peste ; & n'en renouvelle point les accidens : marque évidente que ce même pus ne renferme

pas, comme le vulgaire se l'imagine, la prétenduë semence de Peste, & par consequent qu'il n'est point contagieux.

## QUATRIE'ME OBSERVATION

*D'une Malade de la quatriéme Classe, donnée par Monsieur* VERNY.

MAdemoiselle Bourcier, âgée de trente ans, d'un temperament vif & ardent, & d'une bonne constitution, ayant passé la plus grande partie du 31. du mois d'Octobre 1720. à laver du linge dans un Jardin, par un temps froid, fut saisie d'un grand frisson en donnant à téter à un enfant de huit mois qu'elle allaitoit. Ce frisson fut suivi d'une extrême chaleur, accompagnée d'une vive douleur à la tête. Ces accidens, qui sembloient d'abord être le prélude de la funeste Maladie de Marseille, se terminerent pourtant à quatre ou cinq heures du matin; ensorte que la Malade ne sentant plus aucun mal de tête, ni aucune ardeur, se rassûra, & continua d'allaiter son fils, & vaqua pendant cinq à six jours à ses affaires domestiques, esperant qu'elle en seroit quitte pour la peur, quoiqu'elle ressentît une petite douleur à l'aîne droite, & qu'elle y touchât une petite tumeur.

Mais à peine commençoit-elle à vivre dans une parfaite securité, que l'ennemi qu'elle croyoit bien éloigné, donna des marques de sa presence, & lui annonça qu'il n'a resté caché pendant quelques jours, que pour la mieux surprendre, & re-

venir sur la Scene avec plus de fureur. Il l'attaque d'abord par un plus grand froid que le précedent ; ses yeux sont rouges & étincelans ; sa langue blanche ; ses discours précipitez & peu suivis, & bien-tôt aprés, un délire phrenetique se joint à tous ces accidens.

Son époux effrayé de la promptitude de ce mal, de sa vivacité & de son progrés, demande le secours qu'il a negligé, & qu'il avoit crû inutile ; & sur le champ je fais prendre à la Malade demie-dragme d'Ypecacuanha, dont elle fut bien vuidée par le haut & par le bas, sans pourtant en être soulagée.

Le lendemain second jour de cette nouvelle attaque, le bubon de l'aîne paroissant assez gros & assez en dehors, & les accidens ayant un peu diminué, M. Nelaton appliqua des Pierres à Cautere sur toute l'étenduë de la tumeur, & je travaillai à tenir son pouls ouvert, & à faciliter la separation du levain pestilentiel qui restoit dans la masse du sang, par de doux Cordiaux, qui sans trop l'allumer, pûssent rompre la trop grande liaison de ses principes.

Le troisiéme jour M. Nelaton separa l'escarre, & emporta avec les doigts une glande qui n'étoit pas trop adherente. Cette extirpation fut suivie d'une évacuation de matieres sereuses & sanieuses, qui procura un peu plus de calme aux liqueurs, & fit cesser tous les accidens. Je soûtins les forces avec de doux Cordiaux ; on pansa la playe avec des bourdonnets trempez dans l'eau-de-vie, dans laquelle on avoit fait fondre du Camphre & du Sel Armoniac, les enduisant ensuite avec un

digeſtif composé d'égales parties d'onguent Baſilicum, & de Baume d'Arcæus.

Cette nuit même la Malade ſe ſentant moüillée, crut, voyant d'ailleurs ſa chemiſe & ſes draps enſanglantez, perdre ſon ſang par la playe qu'on lui avoit faite : deux heures aprés elle accoucha d'un Embrion, qui parut être de trois mois, ſans que la perte qui ſuivit cette fauſſe couche fût trop abondante.

Le lendemain, quand on me raconta ce qui s'étoit paſſé, ma ſurpriſe fut extrême, n'ayant pas ſçu que cette Damoiſelle fût groſſe. Je ne préſumois pas qu'une femme qui allaitot ſon propre fils dût être enceinte, elle-même l'ignorant.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, eſt que le pauvre petit enfant avoit été allaité pendant trois mois de lait de groſſeſſe, & pendant cinq à ſix jours du lait de ſa mere peſtiferée, ſans qu'il eût ſuccé aucun levain peſtilentiel, puiſqu'il ſe porte bien encore par l'uſage des ſoupes, des panades, ou des boüillies, dont on le nourrit.

La playe de la Malade fut pendant deux à trois jours un peu ſéche ; mais ayant été panſée avec beaucoup de ſoin, & avec le digeſtif marqué, la ſuppuration revint peu à peu ; & quand aprés une ſuppuration ſuffiſante, les bords eurent été bien dégorgez, & que le fonds eût été nettoyé des mauvaiſes chairs, M. Nelaton la mondifia, & la cicatriſa par la methode ordinaire.

## *REFLEXIONS.*

Ce qui paroît ſingulier dans cette Obſervation,

eſt que cette Malade peſtiferée ait allaité ſon fils pendant tout le cours de ſa maladie, ſans lui communiquer la Peſte. Ce cas n'eſt pourtant pas unique, en ayant vû pluſieurs autres de même nature avec M. Chicoyneau, pendant notre ſéjour à Marſeille; & ce qui paroîtra ſans doute bien plus ſingulier, eſt que des Peſtiferées des premieres Claſſes, qui ont malheureuſement peri dans l'eſpace de trois ou quatre jours, ayent allaité leurs enfans ſans leur donner le moindre mal. Nous pouvons de plus atteſter avec ſincerité, que dans la viſite des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inſpection, nous avons été plus d'une fois les témoins oculaires du ſpectacle affreux de ces miſerables enfans ſuççans leurs meres agoniſantes.

Je ne m'arrêterai pas à faire voir que ces Obſervations ſont d'un trés-grand poids, pour détruire le préjugé de la Contagion; cette matiere étant d'une trop grande importance, pour n'être diſcutée qu'en paſſant; mais il eſt à propos de remarquer qu'on ne peut rendre raiſon du fait cideſſus, qu'en ſuppoſant que les mammelles des Malades peſtiferées ne ſont pas toûjours alterées par le venin peſtilentiel; & que dans le cas rapporté, elles ne reçoivent ſans doute que ce qu'il y a de plus pur, ou de moins infecté dans la maſſe du ſang: ce qui ne nous paroîtra pas ſurprenant, ſi nous faiſons réflexion que dans les perſonnes attaquées de la Peſte, toutes les parties du corps ne ſont pas gâtées & corrompuës. Je ne dis pas ſeulement dans les perſonnes qui gueriſſent de ce terrible mal, mais même dans celles

qui en periffent, puifque l'ouverture des Cadavres fait voir que plufieurs parties interieures font fans aucune tache, & fans aucune autre alteration; marque évidente que la maffe du fang n'a pas depofé, en circulant, le levain de la Pefte dans le fein de ces mêmes parties.

## CINQUIE'ME OBSERVATION

*D'une Malade de la quatriéme Claffe, donnée par Monfieur Verny.*

LA femme de Jofeph Roux, Boulanger, demeurant à la ruë de Rome, âgée de 25. ans & d'une bonne conftitution, s'apperçut au commencement du mois d'Octobre 1720. d'une petite puftule à la partie pofterieure de la cuiffe gauche, laquelle ne lui caufoit aucune douleur. Dans cet état, elle fortoit & agiffoit, comme fi elle n'eût point eu de mal; cependant me voyant paffer dans la ruë, elle m'appella, & me demanda par occafion ce que c'étoit. Je vis donc une puftule de l'étenduë d'un demi-Loüis d'argent, d'un rouge brun tirant fur le livide.

Je lui confeillai de prendre un purgatif, & de refter dans fa maifon, & de faire quelque remede, pour prévenir les accidens dont elle étoit ménacée. Alors elle dit qu'elle avoit fes ordinaires depuis trois jours, mais en moindre abondance que de coûtume; & que ne fe fentant aucun mal, elle ne vouloit pas fe mettre dans les remedes, pour lefquels elle avoit un grand rebut.

Mais trois jours aprés elle changea bien de

langage, se trouvant atteinte des acciden de las Peste. Son charbon devint entierement noir ; & de la grandeur d'un vieux Ecu, & il lui survint un bubon à l'aîne droite.

M'ayant appellé, & m'étant informé de quelle maniere elle avoit vêcu, elle me dit qu'elle avoit mangé & agi à son ordinalre ; que ses regles s'étoient arrêtées le même jour que je l'avois vûë ; que depuis ce temps, elle avoit senti une grande pesanteur à son estomach, accompagnée d'un si grand dégoût, qu'elle n'avoit mangé qu'avec beaucoup de rebut. M. Nelaton scarifia d'abord le charbon, & mit pardessus un plumaceau imbibé d'eau-de-vie, dans laquelle il avoit fait fondre du Camphre & du Sel Armoniac. Je lui donnai aussi sur le champ demie - dragme d'Ypecacuanha, qui lui fit jetter une grande quantité de matieres noires, & qui détermina les matieres à sortir abondamment par le bas. Elle rendit pendant trois jours des eaux & des excremens de la même couleur.

Le troisiéme jour, ses mois reparurent, & ne coulerent que peu de temps en petite quantité ; le sang qui sortoit étoit noir comme l'ancre. Je m'attachai pendant ces deux ou trois jours à soûtenir les forces qui étoient abbattuës par de doux Cordiaux ; & par ce moyen, non seulement elles se ranimerent, mais le bubon de l'aîne, sur lequel on avoit mis un emplâtre de Diachilum, grossit considerablement : de sorte que l'évacuation naturelle ayant cessé, le Sieur Nelaton appliqua sur cette tumeur une traînée de Pierres à cautere ; & quand elles eurent bien penetré, on sca-

rifia l'escarre, & on emporta le lendemain la glande. Le soir même de cette éruption, il survint un grand délire; mais par l'usage du Narcotique, mêlé avec les Cordiaux, & par l'épanchement d'une grande quantité de serositez sanieuses, qui a toûjours suivi ces extirpations, tous les accidens disparurent. Le bubon & le charbon ayans été pansez avec soin, la Malade fut entierement rétablie dans l'espace d'un mois.

## *REFLEXIONS.*

J'ai crû devoir mettre cette Malade au rang de ceux de la quatriéme Classe, parce que les accidens de la Peste disparurent dés le quatriéme jour, & se terminerent heureusement par le moyen des éruptions exterieures, & des évacuations: cependant si nous faisons quelque attention aux faits singuliers que cette Observation renferme, il paroît qu'elle merite, à plus juste titre, d'être placée parmi les faits rares & curieux; puisqu'il y avoit lieu de présumer par la nature des accidens, que l'évenement de la maladie, bien loin d'être heureux, seroit des plus funestes.

En premier lieu, la Malade avoit negligé son mal pendant trois ou quatre jours: negligence qui a coûté la vie à un nombre infini de Pestiferez. 2° Elle fut attaquée de ce même mal dans le temps de l'écoulement des mois; écoulement, qui, suivant nos Observations réïterées, est un signe mortel. 3° L'évacuation de l'atrebile, ou humeur noirâtre par le haut & par le bas, devoit nous interdire tout espoir de salut; l'experience &

les

les ouvertures des Cadavres nous ayans souvent convaincus que cette humeur doit être considerée comme l'effet de la plus grande malignité & la vraye source de ces inflammations gangreneuses, qui ont fait perir si subitement un nombre prodigieux de Malades. Il est donc trés - suprenant que cette Malade ait échappé d'un danger que le funeste concours de ces trois signes sembloit annoncer comme certain ; mais si on veut bien faire quelque attention aux raisons suivantes, il y a lieu de se flater que la surprise diminuëra.

1° La négligence des Malades à demander du secours, & à mettre en usage les remedes convenables, ne leur est pas toûjours fatale, lorsque les avant - coureurs du mal sont legers, & que la cause qui le produit n'a encore fait que peu de progrés, sur tout si leur temperament est bon, & qu'ils ne soient pas usez par les excés de bouche & du travail; que le caractere de leur esprit soit ferme, déterminé & tranquille, peu susceptible de la crainte & des autres passions.

2° Par ces mêmes raisons, l'écoulement des mois ne devoit pas être de si mauvais augure que dans les cas ordinaires, dans lesquels de pareilles dispositions ne se trouvent que rarement. J'ajoûterai que cet écoulement ayant paru avec la fiévre & les autres accidens pestilentiels, ne marquoit, ni la coagulation, ni la fonte du sang, ni l'érosion ou le rélâchement des vaisseaux, comme il les indiquoit, lorsqu'il paroissoit dans le tems de l'accroissement & de la fougue du Mal pestilentiel.

La retention subite des mois, qui dans le cas

present avoient commencé de couler, étoit au contraire beaucoup plus à craindre, puis qu'elle fut suivie des symptomes de la Peste; & si elle ne fut pas funeste, c'est apparemment parce que le levain des mois retenu, fut moins acre dans notre Malade, qu'il ne l'est communément, les humeurs étans naturellement douces & balsamiques, propres à domter l'acreté de ce levain; peut-être encore que le ressort des vaisseaux se trouva assez fort & assez libre, pour pousser ce levain, le chasser par quelque autre voye, ou l'empêcher de s'arrêter dans le sein des parties essentielles à la vie.

3° Toutes ces mêmes raisons serviront aussi à faire comprendre pourquoi l'atrebile, dont les impressions sont ordinairement mortelles, ne produisit pas ses funestes effets. Il y a même beaucoup d'apparence que cette humeur gangreneuse se trouva presque toute, dans le cas present, renfermée dans les premieres voyes, & n'avoit pas encore passé dans les vaisseaux; en sorte qu'on fut assez heureux pour la chasser & pour l'évacuer, par le moyen d'un doux Emerique, avant qu'elle eût, pour ainsi dire, le loisir de se méler avec la masse du sang, & de l'infecter.

4° Toutes ces remarques doivent nous obliger à refléchir qu'il est bien difficile qu'en pareilles circonstances tant de causes puissent concourir & se réünir, pour operer la guerison des Pestiferez attaquez des mêmes accidens: ce qui fait entrevoir les raisons pour lesquelles les heureux évenemens ont été si rares dans le cours de cette Peste.

La cinquiéme & derniere Réflexion que l'attention au cas present fait naître, est que les Medecins, quelque étenduë, quelque penetration de genie, & quelque fonds de science qu'ils puissent avoir acquise, ne peuvent guere déméler & prévoir si les Pestiferez qu'ils ont à traiter, sont dans la même disposition que notre Malade: c'est pourquoi ces sortes d'Observations doivent les engager à secourir sans relâche ceux qui paroissent les plus desesperez, & les rendre fort circonspects pour ce qui concerne les présages dans les fiévres malignes ou pestilentielles, prenans garde de ne prononcer jamais d'un ton trop ferme & trop décisif l'Observation presente, aussi - bien que plusieurs autres, que le tems ne nous permet pas de rapporter; faisant juger qu'il peut bien arriver que les évenemens ne répondent pas à leur prédiction: ce qui suffit pour exposer les Medecins à la censure du Public, & pour donner lieu aux Ignorans, ou à ceux qui cherchent à s'amuser aux dépens d'autrui, de décrier les maximes les plus constantes & les plus sûres de l'Art, comme vagues & incertaines.

## CINQUIE'ME ET DERNIERE CLASSE.

LA cinquiéme & derniere Classe renferme tous les Malades qui, sans sentir aucune émotion, & sans qu'il parût aucun dérangement dans les fonctions, avoient néanmoins des bubons & des charbons que s'élevoient, tournoient en suppuration, devenoient quelquefois schir-

reux, ou, ce qui étoit plus rare, se dissipoient par voye de resolution, sans laisser aucune suite fâcheuse. C'est ainsi que nous avons vû, pendant notre séjour à Marseille, un trés-grand nombre de personnes, de l'un & de l'autre sexe, qui, sans abbattement de forces, & sans changer de façon de vivre, alloient & venoient dans les Ruës & dans les Places publiques, se pansans elles-mêmes avec une simple emplâtre, ou demandans aux Medecins & aux Chirurgiens les remedes dont elles avoient besoin pour guerir ces sortes de tumeurs.

Il seroit sans doute inutile de rapporter des Observations propres à confirmer ce qui est avancé touchant les Malades de cette cinquiéme Classe; parce que ne s'agissant que des bubons & des charbons, la Methode convenable pour leur guerison se trouve déja détaillée & expliquée assez au long, & dans notre Relation, & dans nos precedentes Observations: mais qu'il nous soit permis, avant de finir ce qui concerne cette derniere Classe, de faire quelques reflexions, qui nous paroissent assez utiles pour indiquer les causes évidentes de la Peste, & les moyens necessaires pour se preserver des atteintes d'un si terrible Fleau.

### *Reflexions sur la cinquiéme Classe.*

IL conste, par ce qui vient d'être rapporté dans cette derniere Classe, qu'un trés-grand nombre de Pestiferez n'avoient que des bubons & des charbons qui ne les empêchoient pas

d'agir & de vaquer à leurs affaires : ce qui donne lieu de refléchir que le levain pestilentiel n'agissoit que foiblement dans ces Malades, & que la foiblesse de son action n'a pû être attribuée qu'à la disposition des corps dans lesquels il s'insinuoit : d'où nous tirons une consequence trés-évidente ; sçavoir, que le levain pestilentiel n'est pas, comme on le croit communément, venimeux par lui-même, mais uniquement par rapport à la disposition des sujets qu'il attaque, puisque si c'étoit, suivant l'opinion vulgaire, un veritable venin, il produiroit constamment les mêmes effets dans tous les sujets, quoique de constitution differente.

En effet, les Arsenicaux, les Vitrioliques, les Sublimez & les autres Poisons salez, acres, acides, caustiques ou corrosifs, avec lesquels on compare ce levain, sont constamment venimeux par eux-mêmes, & font toûjours les mêmes & trés-funestes impressions sur toutes sortes de personnes, de quelque temperament qu'elles puissent être. D'où il suit manifestement que si le levain de la Peste est venimeux comme tous ces poisons, il devroit agir également, & empoisonner, pour ainsi dire, tous ceux dans lesquels il s'insinuë : ce qui est contraire à l'experience ; & c'est ce qui prouve démonstrativement que la mortalité qui regne en tems de Peste, ne doit point être imputée à ce levain prétendu ; mais à la mauvaise disposition des sujets qu'elle attaque.

Il ne faut donc pas promener, comme on fait ordinairement, son imagination dans le vague

des airs, foüiller avec tant de ſoin dans les entrailles de la terre, examiner les influences des Aſtres, & monter, pour parler ainſi, au-deſſus des nuës, pour découvrir la ſource de cette affreuſe mortalité, qui déſole, en tems de Peſte, les Villes, les Provinces & les Royaumes: nous réüſſirons toûjours beaucoup mieux dans ce projet, ſi nous faiſons quelque attention à notre maniere de vivre, à la diverſité des temperamens, au different caractere des eſprits; en un mot, aux bonnes ou mauvaiſes diſpoſitions des parties, tant ſolides, que fluides, dont nous ſommes compoſez.

Cette premiere Reflexion, & les conſequences que nous en avons tirées, nous conduiſent trés-naturellement à en faire une ſeconde, qui n'eſt, ni moins utile, ni moins importante, puiſqu'elle tend à nous déveloper les moyens propres à nous préſerver des funeſtes accidens de la Peſte, en nous engageant à examiner avec ſoin toutes les diſpoſitions qui peuvent nous en rendre ſuſceptibles, & les cauſes qui les produiſent & les entretiennent.

Si nous refléchiſſons attentivement ſur ce ſujet, il nous ſera aiſé de reconnoître qu'il n'eſt pas poſſible d'aſſigner d'autres diſpoſitions, du moins évidentes, que la plénitude, les cruditez ou les indigeſtions, la pourriture; & quant aux cauſes qui les forment & les fomentent, les excés de bouche, les mauvais alimens, le défaut d'exercice, la contention d'eſprit, la terreur & les autres paſſions de l'ame: d'où nous conclurons, ſans beaucoup de peine, qu'il n'eſt

pas de remedes plus sûrs & plus ſpecifiques pour ſe garantir des attaques de la Peſte, que la ſobrieté, la bonne nourriture, l'exercice, la fermeté, la tranquillité & la moderation.

Enfin, ſi nous voulons pouſſer un peu plus loin nos reflexions ſur ces mauvaiſes diſpoſitions, & les cauſes que nous venons d'alleguer; & ſi, avec un eſprit libre de paſſion & de préjugé, nous tâchons d'en approfondir & d'en reconnoître les effets, il ne nous ſera pas malaiſé de comprendre que de toutes ces cauſes & diſpoſitions, il en reſulte neceſſairement une diverſité preſque infinie de temperamens, de modes & de combinaiſons, dont la recherche & la connoiſſance paſſent la portée de l'eſprit humain, & qu'il eſt par conſequent inutile, & même trés-dangereux, d'avoir recours à tous ces preſervatifs ſi vantez par les Peuples & par les Empiriques, qui ne ſçauroient convenir que dans certains cas, & à quelques conſtitutions particulieres, tandis qu'ils doivent être nuiſibles ou pernicieux au plus grand nombre, comme nos Obſervations, dans le cours du traitement de cette Peſte, ne nous en ont que trop ſouvent convaincu. En effet, nous avons vû perir miſerablement la plûpart de ceux qui en uſoient, & qui mettoient toute leur confiance en ces ſortes de remedes, tandis que nous nous ſommes toûjours garantis par les moyens ci-deſſus propoſez, quoique nous ayons viſité & traité journellement & ſans relâche, un nombre trés-conſiderable de Peſtiferez, & ouvert pluſieurs Cadavres, avec auſſi peu de précaution, que s'il s'a-

giſſoit du mal le plus familier ; & c'eſt ce qui démontre encore évidemment la verité de ce que nous avons avancé ci-deſſus ; ſçavoir, que le levain peſtilent n'eſt pas venimeux par lui même ; mais uniquement à raiſon de la mauvaiſe diſpoſition des ſujets qu'il attaque. Nous laiſſons aux Lecteurs judicieux, & qui ont de la penetration, à tirer les autres conſequences qui naiſſent trés-naturellement de ces Reflexions & de ces Obſervations, leſquelles tendent à faire voir les défauts du Syſtême de la Contagion, ou du moins que ſi nous vivons ſuivant les loix de la ſobrieté & de la moderation, nous en éviterons aiſément les atteintes.

---

## *OBSERVATIONS SINGULIERES que nous avons faites pendant le cours du traitement de la Peſte de Marſeille.*

Ayant inſeré dans notre Relation du dixiéme Decembre, page 10. qu'outre toutes les Obſervations generales, il nous étoit arrivé de voir, parmi le grand nombre de Peſtiferez, bien des cas particuliers, nous avons jugé à propos, pour confirmer cet article, & rendre en même tems ce petit Ouvrage plus inſtructif & plus curieux, de rapporter les Obſervations ſuivantes.

*OBSERVATION*

# OBSERVATION

*De la Maladie & de la Guerison du Sr Boismortier, Etudiant en Chirurgie, envoyé de la Cour pour le service des Pestiferez de Marseille, donnée par Monsieur* CHICOYNEAU.

LE Sieur Boismortier, Etudiant en Chirurgie, étant arrivé de Paris à Marseille, au commencement du mois de Novembre 1720. aprés avoir travaillé avec beaucoup d'assiduité & d'application, pendant un mois & demi, dans l'Hôpital de la Charité, pour le service des Pestiferez, tomba malade le 18. Decembre suivant: je fus appellé pour le visiter, le troisiéme jour de sa maladie; & l'ayant trouvé dans un état assez dangereux, je m'informai soigneusement de tout ce qui avoit précedé, pour le traiter suivant les regles de l'Art, établir les indications curatives sur la connoissance des causes évidentes, & prescrire en consequence les Remedes convenables à sa guerison.

Ayant donc d'abord reconnu que c'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, d'un temperament sec & ardent, d'un caractere d'esprit vif, penetrant, melancolique, sobre & reglé dans ses repas, sujet par intervalle à des douleurs de colique, ayant la poitrine fort delicate, je fus instruit qu'avant son départ de Paris, il avoit eu quelques maux de tête, lesquels avoient continué pendant le voyage, & que cette mauvaise disposition lui faisoit craindre de

ne pouvoir resister à la violence de la contagion.

J'appris ensuite que sa crainte avoit beaucoup augmenté depuis qu'il avoit perdu son Compagnon de voyage, le Sieur Saint Hilaire, qui peu de tems aprés son arrivée, mourut de la Peste dans quatre jours, au service des Malades de la Charité.

Il m'avoüa de plus fort ingenuëment, qu'il avoit eu beaucoup de chagrin & d'inquiétude de ce qu'ayant été destiné quelques jours avant tomber malade, pour servir les Pauvres non Pestiferez de l'Hôtel-Dieu, cette destination avoit été tout-à-coup changée, & qu'il se voyoit par-là exposé aux impressions funestes de la Contagion; de sorte que le mal de tête ayant redoublé par le concours de toutes ces causes, il s'étoit purgé avec de la Manne, quatre jours avant s'aliter. Cette purgation ne fit sans doute qu'émouvoir les matieres des premieres voyes, épaissies par la crainte & la tristesse; & réveilla les douleurs de colique ausquelles il étoit sujet. Déslors son chagrin & ses inquiétudes ayans pris de nouvelles forces, il crut se pouvoir procurer du calme & de la tranquillité, ou, pour mieux dire, il ne songea qu'à s'étourdir par le moyen des alimens & de la boisson. Il mangea sur tout la veille de sa Maladie quantité de figues; de sorte que dés le lendemain 18. Novembre, vers les trois heures aprés midi, il fut saisi de grands baaillemens, qui pourtant ne l'empêcherent pas de souper. D'abord aprés la fiévre se declara: il passa la nuit dans une gran-

de agitation, & apprehenda d'être attaqué du mal courant; ce qui le détermina à prendre sur le matin un gros de Theriaque. Ce Remede, bien loin de calmer ses inquiétudes, l'irrita, & causa un cours de ventre accompagné de douleurs de colique. Mr. Bouthelier, Medecin de la Charité, l'ayant visité sur le soir, & l'ayant trouvé dans cet état, lui prescrivit, pour appaiser les douleurs, un Julep avec les Eaux cordiales, deux onces d'Eau de fleur d'Orange, & six gros de Diacode. Ce Remede lui procura un peu de repos pendant la nuit, & suspendit le cours de ventre. Le Malade passa le jour suivant assez tranquillement; mais sur le soir les douleurs, la fiévre & le mal de tête s'étans réveillez, & continuans jusqu'au matin du troisiéme jour avec assez de vivacité, le Malade se tira du sang lui-même, & dêslors je fus appellé pour le visiter.

Je le vis donc l'aprés-dînée, & le trouvai fort moite, avec un peu de fiévre, quelque legere atteinte de colique, & beaucoup de disposition à s'assoupir. Instruit ensuite de tout ce dessus, je me contentai de lui prescrire une Eau de poulet un peu aromatisée, pour en boire chaudement quelques verres, lui recommandant au surplus de se priver de boüillon, autant qu'il le pourroit. Cette Eau ne put être prête que sur le soir, & les douleurs de colique s'étans alors réveillées, le Malade prit pour se soulager un Remede dont il avoit accoûtumé d'user en pareil cas avec succés, qui n'étoit autre chose que trois onces d'huile commune, laquelle calma

tant soit peu les tranchées, & renouvella le cours de ventre. L'ayant visité le matin du quatriéme; & voyant que la fiévre se soûtenoit, quoique mediocre, je lui prescrivis une dissolution de deux onces de Manne, avec un gros de Rhubarbe en poudre, dans un grand verre d'Eau de Poulet. Ce Remede procura quelques évacuations un peu plus abondantes, & le cours de ventre fut arrété. Le soir, crainte de retour de colique, je lui fis prendre un Julep anodin: mais toutes les évacuations précedentes n'ayans sans doute emporté que la partie la plus fluide du levain febrile, & la plus grossiere ayant resté, devenuë méme plus visqueuse, elle se remit en jeu aprés l'effet du Julep; de sorte que le matin du cinquiéme, je trouvai le Malade avec un redoublement de fiévre, de grands maux de tête, douleur de poitrine, la toux, la difficulté de respirer, & les crachats sanguinolens. Tous ces symptomes me determinerent à lui faire ouvrir sur le champ la veine de l'un des bras, & à renouveller encore six heures aprés la saignée, ne lui ordonnant au surplus pour boisson que l'Eau de Poulet pour nourriture, des crêmes de ris fort legeres, le soir son Julep anodin.

Le lendemain, sixiéme de la maladie, tous les accidens précedens avoient fort diminué; mais crainte de quelque funeste retour, je prescrivis un dilutum de Manne & de Casse dans l'Eau de poulet. Ce Remede procura une évacuation mediocre, mais n'empêcha pas que la nuit suivante le Malade ne fût saisi d'un délire phrenetique avec un pouls frequent, concentré, les

yeux étincelans & égarez, la couleur de la face fort ternie, tirant sur le livide, la langue blanchâtre; & déslors je ne doutai plus que ce que j'avois si fort apprehendé dés le commencement; sçavoir, que le mal degenerât en Peste, ne fût arrivé, par rapport à nos Observations réïterées, que les maladies les plus communes prenoient, pour peu qu'elles durassent, la tournure de ce funeste mal. Je considerai même ce Malade comme désesperé, attendu qu'il devoit être déja épuisé par les symptomes précedens & par les Remedes, ne paroissant pas possible qu'il fût en état de soûtenir un nouvel assaut, auquel les temperamens les plus robustes étoient forcez de succomber; cependant les loix du devoir de la charité, & le desir de sauver un Sujet qui s'étoit distingué par sa sagesse & son application à servir les Pestiferez, me portant à le servir jusqu'au bout, j'eus recours aux cardiaques & aux narcotiques indiquez par la nature des accidens, d'autant mieux qu'ils m'avoient déja réüssi dans des cas à peu prés semblables. Je lui prescrivis journellement une potion composée avec les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, le Lilium & le Laudanum liquide: ce qu'on renouvelloit deux fois par jour, & que l'on continua jusqu'au neuviéme & dixiéme. Le délire & la foiblesse s'étans soûtenus jusqu'au dix, j'insistai sur ce remede, d'autant plus volontiers, que je voyois à chaque visite du matin & du soir, qu'il moderoit la force des nouveaux accidens.

Le dixiéme jour, la phrenesie fut calme, &

il ne restoit plus de ce violent délire, qu'un peu d'étourdissement & un leger défaut de connoissance : ce qui me redonnoit quelque espoir de salut, lorsqu'ayant appris de la Garde qui le servoit, qu'il étoit allé toute la nuit du ventre, sans se sentir ; & ayant observé que c'étoit un cours de ventre sereux & colliquatif, qui marquoit la fonte des humeurs & le relâchement des boyaux, je désesperai absolument de la guerison ; & néanmoins je ne laissai pas de le secourir pendant quatre à cinq jours que cet accident dura, par le moyen des cordiaux, mêlez avec les narcotiques, les astringens & les balsamiques prescrits en forme de bolus, de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille demie dragme, du Bol d'Armenie quinze grains, du Laudanum liquide dix grains, du Baume du Perou cinq gouttes : incorporez le tout avec une quantité suffisante de Sirop de Roses séches, pour un bolus qu'il faut prendre pendant le jour, de quatre en quatre heures.

Ce remede ayant été continué jusqu'au quatorze, le cours de ventre s'arrêta, aussi-bien que par le secours des gelées faites avec les pieds de Mouton & la corne de Cerf, la fiévre dont jusqu'à ce jour j'avois observé quelque vestige, s'éteignit entierement; & il ne resta de tous les accidens rapportez, que la foiblesse, à laquelle je tâchai de remedier par la nourriture donnée peu à peu, & augmentée, suivant les loix de la prudence.

## REFLEXIONS.

QUoiqu'il ne parût, dans tout le cours de cette Maladie, aucune sorte d'éruption, j'ai crû, par les raisons suivantes, devoir mettre ce cas au rang des fiévres pestilentielles. 1° Parce que dans le tems que regne la Peste, il n'est pas necessaire que les éruptions, qui caracterisent ce terrible mal, paroissent, pour nous faire juger qu'un Malade en est attaqué, dés que tous les autres accidens que nous observions communément dans tous les autres Pestiferez, se manifestoient, & sur tout la concentration du pouls, les yeux étincelans, la langue blanche, le délire phrenetique, le cours de ventre colliquatif, &c. Il n'en falloit pas davantage pour nous convaincre que c'étoit une vraye Peste.

2° On ne peut désavoüer que les Malades renfermez dans la premiere Classe de notre Relation, ne doivent être mis au rang des Pestiferez, quoiqu'il n'y eût dans la plûpart aucune éruption exterieure, parce qu'ils étoient attaquez des autres symptomes de ce funeste mal. Il faut donc convenir aussi que les Malades de la seconde & troisiéme Classe peuvent se trouver dans le même cas, lorsque les accidens décrits dans ces deux Classes paroissent, bien qu'on n'observe aucune tumeur ou tache; ces symptomes étans des signes aussi évidens, & même plus certains que les derniers qui accompagnent la malignité pestilentielle.

3° Il n'est pas malaisé d'assigner la raison

pour laquelle, dans certains cas singuliers, tels que celui qui vient d'être rapporté, les éruptions exterieures, comme les bubons & les charbons, ne se presentoient pas, si nous faisons attention à tout ce qui avoit précedé; sçavoir, aux évacuations, au cours de ventre, aux saignées réïterées, à la vie sobre & reglée, & à la constitution maigre de notre Malade, nous concevrons sans peine qu'il n'y avoit pas assez de matiere dans les vaisseaux, pour former ces sortes de tumeurs, ou que cette matiere avoit pris un autre cours.

Enfin, si nous reflechissons que dans le cours des petites Veroles épidemiques, parmi le grand nombre de ceux qui tombent malades, il s'en trouve, & peut s'en trouver quelqu'un, dans le cas de cette Maladie, sans des éruptions apparentes, il ne sera pas malaisé de comprendre que quand la Peste est une fois bien declarée, & qu'elle desole toute une Province, il peut y avoir plusieurs Pestiferez qui n'ayent ni bubon ni charbon, ni autre tache exterieure.

## SECONDE OBSERVATION

*D'une Femme nouvellement accouchée, qui, aprés un cours de ventre dissenterique fort opiniâtre, fut attaquée d'une Peste pourprée & mortelle, donnée par Monsieur* VERNY.

MAdemoiselle de        âgée de trente à trente-cinq ans, d'un temperament triste & mélancolique, d'une constitution maigre & délicate,

délicate, ayant l'estomach foible & mal disposé, frappée du desordre que la publication de la Peste excitoit dans Marseille, épouvantée par le spectacle de l'affreuse mortalité qui suivoit cette même publication, informée des suites funestes qu'avoient plusieurs accouchemens, s'enferma dans sa maison, pour prévenir les malheurs dont elle se croyoit menacée, vers la fin du sixiéme mois de sa grossesse ; c'est-à-dire, les premiers jours du mois d'Août, & accoucha au commencement de Novembre de l'année 1720.

Sa santé avoit été assez languissante pendant le cours de la grossesse, & neanmoins elle accoucha heureusement au terme ordinaire, sans aucun accident fâcheux. L'accouchement n'eut rien de trop laborieux, & la perte qui le suivit fut raisonnable, ni trop petite, ni trop abondante.

Cinq à six jours aprés qu'elle eut mis son enfant au monde, elle commença de ressentir, sans cause manifeste, de vives douleurs dans le bas ventre, & une grande irritation dans le fondement.

Elle resta dans cet état pendant six à sept jours, sans prendre aucun remede, soit qu'elle ne considerât son mal que comme une incommodité passagere ; mais sur tout à raison du préjugé que les Medecins, les Chirurgiens, & les Apoticaires qui visitoient les Pestiferez, pouvoient, en la voyant, l'approchant, ou la touchant, lui communiquer la Peste.

Son époux étant dans la même prévention, crut qu'il suffisoit de consulter M. Chicoyneau & moi dans la ruë : & prenant la précaution de se tenir un peu à l'écart, il nous fit le rapport du

mal ; mais il en parla si confusément, que nous fûmes obligez de lui dire qu'il n'étoit pas possible d'ordonner les remedes convenables, si nous n'étions mieux éclaircis sur les circonstances de la maladie pour laquelle il demandoit notre avis. Deux jours aprés, passant par hazard devant sa maison, il nous pria d'y monter, sa femme ayant surmonté la repugnance qu'elle avoit de nous voir.

Lorsque nous fûmes entrez dans la chambre où elle étoit allitée, elle nous pria, avant de l'approcher, & de la toucher, de tremper nos mains dans une jatte qu'elle avoit fait remplir de vinaigre ; ensuite elle nous exposa qu'elle avoit beaucoup de pesanteur à l'estomach ; qu'elle sentoit de vives douleurs vers le nombril, & qu'elle étoit assez souvent tourmentée par des irritations au fondement. La femme qui la servoit ajoûta qu'elle rendoit par le bas beaucoup des flegmes visqueux & sanglans : nous lui trouvâmes un peu de fiévre, & elle n'avoit aucune douleur ni pesanteur à la tête, & nous ne remarquâmes aucun changement à la langue, à la salive, ni dans ses yeux.

Nous lui ordonnâmes à l'instant demie-dragme d'Ypecacuanha en poudre, & lui prescrivîmes pour le soir un Julep fait avec l'eau de Plantin, & l'eau Rose, demie-once de Syrop de Pavot blanc, & vingt grains de Corail : & comme on ne nous pria pas de la revoir, & que je m'apperçûs de l'épouvante que notre presence lui causoit, je ne la revis plus de tout ce jour, ni même le lendemain.

Le troisiéme jour, ayant été prié d'y retourner à dix heures du matin, j'appris que l'Ypecacuanha ne l'avoit pas fait vomir, mais qu'elle étoit allée abondamment du ventre; cependant elle sentoit toûjours le même poids sur l'estomach : elle n'étoit pas moins tourmentée par les douleurs, & elle rendoit toûjours des flegmes sanglans avec beaucoup d'irritation; de sorte que je lui fis prendre sur le champ une autre prise d'Ypecacuanha. L'ayant visitée sur le soir, on me dit que cette seconde prise avoit excité un grand vomissement, par le moyen duquel l'estomach fut débarrassé : elle ne ressentoit plus que de legeres douleurs dans les entrailles & au fondement, & ne rendoit plus de flegmes mêlez avec le sang. Je crus pourtant qu'il falloit la tranquilliser avec le Julep déja ordonné, auquel je fis ajoûter douze gouttes de Laudanum liquide, qui lui procura une nuit douce & paisible.

Mais le lendemain quatriéme, aprés l'effet du Narcotique, son ventre s'ouvrit à l'ordinaire; elle rendit quantité de matieres fort détrempées & fort liquides : ce qui me détermina à lui prescrire pour le soir une Opiate composée avec une dragme de Diascordium, vingt grains de Bol d'Armenie, & un grain de Laudanum, pour arrêter la diarrhée, & ranimer le pouls, qui étoit un peu abbattu. Ce remede eut un assez bon succés.

Le cinquiéme au matin, se plaignant qu'elle étoit encore fatiguée par de petites douleurs dans le bas ventre, je lui fis prendre une once de Syrop de Chicorée composé, & douze grains de Rhubarbe en poudre, détrempez dans demi-verre

d'eau de Chicorée; & je lui fis uſer pour ſa boiſſon ordinaire, d'une infuſion de Roſes de Provins, qu'elle continua de prendre pendant preſque tout le cours de ſa maladie. Le 6. & le 7. le Syrop de Chicorée, & le même Bolus furent réïterez.

Mais malgré ces remedes, le ventre fourniſſoit toûjours de nouvelles matieres, & ne lui donnoit du relâche que pendant l'effet du Laudanum: la fiévre ſe soûtenoit, augmentoit même tous les ſoirs, quoiqu'avec un petit pouls.

De ſorte que pour arrêter les petits retours de fiévre, rétablir les digeſtions, adoucir l'acreté des matieres qui irritoient les boyaux, & redonner du reſſort aux glandes de ces parties, qui étoient relâchées, je lui ordonnai de prendre le matin & le ſoir une dragme & demie de l'Opiate ſuivante pendant ſix jours.

Prenez trois dragmes de Kin-kina en poudre, deux dragmes de Corail rouge préparé, deux dragmes de Bol d'Armenie, une dragme de Balauſtes, une dragme de Roſes de Provins, & faites du tout une Opiate, avec une quantité ſuffiſante de Syrop de Roſes ſeches, pour en uſer comme ci-deſſus.

On prenoit la précaution d'ajoûter demi-grain de Laudanum à la priſe du matin, & un grain à celle du ſoir. Cette Opiate ſuſpendoit bien l'évacuation, mais elle ne gueriſſoit pas le mal; puiſque d'abord aprés l'effet du Laudanum, l'évacuation revenoit avec plus de force, & que les matieres n'acqueroient aucune conſiſtance.

Le 14. le 15. & le 16. elle reprit le Syrop de Chicorée le matin, & le ſoir une doſe de la premiere Opiate.

Le 17. dés qu'elle m'apperçut, elle se plaignit d'une enfleure au bras gauche, & me dit qu'elle avoit été fatiguée toute la nuit par une douleur sous l'aisselle, où je découvris une glande de la grosseur d'une féve. La Garde m'apprit que pendant toute cette nuit elle avoit été en rêverie. La fiévre me parut plus forte, & la langue jaunâtre: elle avoit pourtant la liberté d'esprit, & me répondit fort juste à toutes les questions que je lui fis; mais en l'examinant de prés avec la lumiere, je m'apperçus que toute l'habitude du corps étoit couverte de petites taches noires: ce que je n'avois pas encore observé, quoique j'y eusse fait attention. Sur le soir les forces furent entierement abbatuës; la tête & la poitrine embarrassées, & les yeux presque éteints; ce qui me fit pronostiquer la mort, qui arriva dans la nuit du dernier Decembre 1720.

## *REFLEXIONS.*

Il conste par les deux Observations précedentes, aussi-bien que par une infinité d'autres faits de notorieté publique, que les maladies les plus communes dont les Habitans de Marseille ont été attaquez pendant le cours de cette Peste, prenoient, pour ainsi dire, & pour peu qu'elles durassent, la tourneure de ce terrible mal; ce qui démontre évidemment l'existence d'une cause particuliere generalement répanduë, qui ne manquoit pas de produire de funestes effets, dés qu'elle trouvoit des corps disposez à recevoir ses funestes impressions. Or on ne peut douter que les Corps infirmes n'eussent les dispositions requises, pour

donner lieu à cette cause d'agir. Les maladies ordinaires supposent necessairement des indigestions & des corruptions causées, occasionnées, & entretenuës par les excés de bouche, & les passions de l'ame : il ne faut donc pas être surpris si la plûpart de ces maux les plus familiers, se terminoient par des attaques de Peste.

Mais ce qui merite d'être bien remarqué, est que parmi les mauvaises dispositions qui rendoient les personnes infirmes susceptibles de cette fatale maladie, il n'y en avoit pas de plus commune & de plus répanduë, que la crainte & la terreur : ensorte que le moindre mal de tête, le plus petit mouvement febrile ; en un mot, les accidens & les symptomes les plus familiers, jettoient le trouble & la consternation dans les esprits même les plus intrepides, qui regardoient les plus legeres indispositions, comme des avant-coureurs de la Peste. Et c'est aussi ce qui fait voir que l'un des plus grands secrets, & des remedes les plus specifiques, pour preserver d'un si cruel fleau, est celui de sçavoir rassurer les esprits, & écarter toutes les funestes idées de Contagion & d'incurabilité.

Ce seroit sans doute ici le lieu de marquer notre sentiment, touchant la nature de cette cause, que nous avons dit être particuliere, & generalement répanduë ; & qui de concert avec la terreur & les autres mauvaises dispositions, détermine les maux les plus legers à se revêtir du caractere pestilentiel.

Mais nous ne faisons pas façon de dire ingenuëment, qu'il ne nous a pas été possible d'ima-

giner sur ce sujet un systême propre à satisfaire des esprits solides & libres de toute sorte de préjugez. Tous ces faits & ces raisonnemens qu'on a coûtume d'alleguer dans cette occasion, pour prouver l'existence des exhalaisons contagieuses, & développer leur nature, étant si équivoques, & si peu certains, détruits même par tant d'autres faits & de raisons, dont la certitude & l'évidence ne sçauroient être contestées, que nous n'avons pas jugé à propos d'employer, pour ne pas dire de perdre notre temps à les rapporter, & en tirer des consequences pour l'établissement d'un Systême : en un mot, aprés bien des réflexions, & aprés avoir examiné, suivant la portée de notre petit genie, tout ce qu'on allegue de part & d'autre, nous croyons qu'il n'y a pas de meilleur parti à prendre, pour se preserver ou guerir de la Peste, que celui de faire attention aux dispositions, & aux indications évidentes, comme nous l'avons déja insinué dans quelqu'une de nos précedentes Reflexions.

La seconde Reflexion ou Remarque que nous jugeons utile à faire sur l'observation rapportée, est que les taches pourprées, noires ou livides, qui ont assez souvent paru dans le cours de ce funeste mal, annonçoient constamment une mort prochaine, comme nous pourrions le prouver par un grand nombre d'Observations, parmi lesquelles la suivante nous a paru trés-propres à confirmer ce fait.

## COURTE OBSERVATION;

*Qui prouve que le Pourpre noir & livide, est dans la Peste un signe certain d'une mort trés-prochaine.*

AU commencement du mois d'Octobre 1720. faisant la visite des Malades commis à mes soins, & passant dans une traverse, qui va de la ruë de Rome à celle d'Aubagne, une femme se presenta à moi vers les onze heures du matin, & me dit que s'étant levée en bonne santé, elle avoit senti peu aprés une legere douleur de tête sans frisson ni aucun autre accident ; mais que peu aprés elle s'étoit apperçuë que sa peau étoit couverte de quantité de taches livides, qu'elle me montra ; de sorte qu'ayant observé qu'elle avoit aussi la langue blanche, & le pouls petit, je lui conseillai d'aller sur le champ se mettre au lit, & prendre deux dragmes de Confection d'Hyacinthe, délayée dans un peu de vin, lui promettant de l'aller visiter le soir ; mais je fus bien étonné, lorsqu'en y retournant, les voisins me dirent qu'elle étoit morte deux heures aprés que je l'avois vûë.

### REFLEXION.

Cette courte Observation fait juger que les gangrenes interieures, qui sont la veritable cause de la mort des Pestiferez, comme on l'a déja verifié par l'ouverture des Cadavres, se forment, ou sont

ſont déja formées, lorſque le pourpre noir & livide commence à paroître. Or les gangrenes peſtilentielles étans les effets d'une plus grande & plus promte corruption, que celles qui ſurviennent dans les fiévres malignes ordinaires, il ne faut pas être ſurpris que les taches pourprées, noires & livides préſagent, dans le cours de la Peſte, une mort plus prochaine, que celles qui ſe manifeſtent dans la petite Verole & les autres fiévres malignes.

## *OBSERVATION SINGULIERE,*

*Concernant des Bubons peſtilentiels, dont la matiere s'eſt écoulée par la voye des urines, donnée par Monſieur* CHICOYNEAU.

AYant été appellé dans le commencement du mois d'Octobre 1720. pour viſiter & traiter le R. P. Raynaud Jeſuite, malade de la Peſte décrite dans notre ſeconde Claſſe, qui eut pourtant le bonheur d'en guerir; mais dont je n'ai pas crû devoir rapporter l'Obſervation, parce qu'elle a beaucoup de rapport avec celles qui ont été déja données, j'eus en même tems occaſion d'y voir & d'y renconter ſouvent le Venerable Frere Lacombe, qui s'étoit auſſi trés-heureuſement tiré d'une attaque de Peſte; mais par une voye ſi ſinguliere, que j'ai jugé à propos de la mettre au rang des Obſervations curieuſes. Voici en peu de mots le fait; tel que je l'ai appris de lui-même.

Il fut attaqué l'aprés-midi du quatriéme Sep-

…embr… … mal pestilentiel, dont les avant-coureurs & les signes furent une douleur de tête gravative, accompagnée d'envie de vomir, & d'une fiévre qui commença par un grand froid, lequel dura plus de deux heures. A ce froid succeda une vive chaleur, suivie d'une sueur, qui se déclara à l'entrée de la nuit, & continua non-seulement toute cette nuit, mais se soûtint encore pendant plusieurs jours.

Dés le lendemain de cette attaque, il s'apperçut qu'il lui étoit venu à l'aîne gauche trois grosses glandes ou bubons, qui s'étendoient depuis l'os de la hanche, jusqu'à la naissance de la verge. Chacune de ces glandes étoit de la grosseur d'un œuf de poule. Plusieurs sortes de cataplasmes & d'emplâtres furent mis en usage pour ramollir ces glandes, & les faire venir à suppuration; mais fort inutilement. Ces remedes ne produisirent d'autre effet que celui de diminuer peu à peu le volume de ces tumeurs; de sorte que le Chirurgien qui le servoit, & qui avoit vû, suivant le rapport du Frere, un pareil cas, lui recommanda d'examiner dans son pot de chambre s'il n'y auroit pas quelque matiere mêlée avec les urines; ce qu'il fit; de maniere qu'ayant versé l'urine par inclination, il vit dans le fonds du pot une quantité assez considerable de matiere blanchâtre, qu'il fit couler dans un verre, pour la faire voir à plusieurs Medecins & Chirurgiens, qui convinrent tous que c'étoit du veritable pus.

Il ajoûta qu'il en rendoit du depuis de la même nature assez abondamment, & que ses bu-

bons diminuoient de jour en jour.

Voila le fait, en peu de mots, tel qu'il me fut d'abord rapporté par le Frere Lacombe, & qui me détermina à examiner, pendant plusieurs jours, les urines, pour juger si cette matiere étoit du veritable pus. Le Frere nous presentoit tous les matins, à l'heure de la visite des RR. PP. Rigord & Reynaud, un verre d'une grandeur mediocre, qui contenoit environ cinq à six onces d'urine, dont le tiers étoit d'une matiere blanche & épaisse comme du veritable lait, sans aucune mauvaise odeur. Cet écoulement de matiere purulente continua jusqu'à ce que les bubons eussent entierement disparu; ce qui dura plus de deux mois.

## *REFLEXION.*

Ce cas nous a paru si rare & si curieux, que nous avons jugé à propos de lui donner place parmi nos Observations singulieres, parce qu'en effet il est assez surprenant que du pus formé & renfermé dans les glandes des aînes, ait pû être resorbé par les vaisseaux veineux & lymphatiques qui partent de ces mêmes glandes, parcourir ensuite les voyes de la circulation, sans causer aucun desordre sensible, & s'échapper enfin par la voye des urines, sans irriter les parties destinées à leur separation & à leur décharge.

Cependant comme ce sont des faits qu'on ne sçauroit revoquer en doute, il ne me paroît pas qu'on puisse en rendre raison, qu'en supposant que le pus formé dans les bassins ou reservoirs

des glandes, au lieu d'y séjourner & de ronger les parois des parties dans lesquelles il étoit renfermé, pressé & poussé par les cataplasmes, emplâtres & bandages appliquez exterieurement, agité par la chaleur & le ressort des parties voisines, & détrempé par la lymphe qui revenoit des extrémitez inferieures, étoit enfin obligé de s'insinuer, à mesure qu'il se formoit, dans les embouchures des veines & des tuyaux lymphatiques, qui rapportent le sang au cœur, & la lymphe dans le reservoir de Pequet; en sorte que mêlé avec ces liqueurs, & parcourant avec elles les voyes de la circulation, sans s'arrêter nulle part, ni se confondre intimement avec les autres principes ou recremens de la masse du sang, il étoit enfin entraîné par la serosité des urines, à travers le filtre des rheins, & sortoit avec elles par l'urethre.

Il faut encore ajoûter que ce pus étant trés-blanc & sans aucune mauvaise odeur, n'étoit ni acre ni corrosif; mais fermé, suivant toutes les apparences, d'une lymphe douce & épaissie, qui n'étoit point capable de ronger ou d'irriter, ni par consequent d'affecter les parties par lesquelles il circuloit, se filtroit & s'écouloit.

## OBSERVATION SINGULIERE,

*D'un Enfant attaqué de la Peste, sous la forme de Fiévre maligne intermittente, donnée par Monsieur* VERNY.

LE Fils de Monsieur Rose, fameux Negociant, nommé François, âgé de dix ans, d'un bon temperament, n'ayant fait aucun excés, & ne s'étant point dérangé manifestement dans aucune de ses petites fonctions; voyant ses freres & ses sœurs se mettre à table pour souper, le 19. Novembre de l'année 1720. dit qu'il ne vouloit pas manger; & son Precepteur lui ayant demandé s'il étoit malade, il se leva & s'enfuit, en pleurant, dans sa Chambre. On envoya aprés lui une Femme, qui lui demanda pourquoi il pleuroit, & s'il se sentoit incommodé, ou s'il craignoit le mal dont plusieurs Domestiques & sa Mere même avoient été atteints dans la Mason: il répondit, toûjours pleurant, qu'il ne ressentoit aucun mal; mais que n'ayant point d'appetit, il ne vouloit pas souper.

La nuit de ce même jour, à deux heures aprés minuit, le Sieur Coste, Chirurgien, qui couchoit dans la Maison de Monsieur Rose, & à qui on avoit donné ordre de l'observer, le trouva étendu sur son lit, ayant jetté ses couvertures, presque sans pouls & sans connoissance; & il tâcha de le ranimer par des cordiaux; mais inutilement.

Le second, je le vis à neuf heures du matin,

n'ayant qu'un trés-petit pouls, les extrémitez de son corps étans plus froides que chaudes ; la tête si étourdie, qu'il ne voyoit ni entendoit. J'ordonnai sur le champ de lui donner vingt-cinq grains d'Ypecacuanha en poudre, avec une dragme de Confection d'Hyacinthe, pour débarrasser l'estomach & les vaisseaux d'une partie du levain qui rallentissoit le mouvement de la masse du sang : mais ce remede, quoiqu'assez actif par rapport à l'âge, n'ayant fait aucune operation sensible, je le trouvai, y étant retourné sur le soir, avec Monsieur Chicoyneau, dans le même état que je l'avois laissé.

Il fut convenu que l'Hypecacuanha n'ayant produit aucun effet, il falloit lui donner huit grains de Tartre émetique dans une potion cordiale, pour prendre en quatre differentes fois, dans l'entre-deux des boüillons, qu'il prenoit de trois en trois heures. Ce Remede le vuida si abondamment, que le 21. à dix heures du matin, je le trouvai si libre, & le pouls en si bon état, que dans toute autre maladie, je n'aurois pas fait façon d'annoncer sa guerison, sur tout le calme étant survenu aprés une grande évacuation ; mais ne voyant paroître aucune des éruptions, qui étoient ordinairement salutaires dans le cours de ce cruel fleau ; je me défiai de cette bonace. En effet, la fiévre le reprit le soir, accompagnée d'un assoupissement letargique, en sorte que faisant réflexion sur l'inutilité de l'évacuation precedente, quoique copieuse, & sçachant par experience que les frequens purgatifs jettoient assez souvent les Malades dans des ab-

batemens mortels, je me proposai de faciliter la separation du levain pestilentiel par une autre voye, & je lui ordonnai une potion avec les Eaux cordiales, le Diascordium, la Poudre de Vipere, & l'Antimoine Diaphoretique.

Le 22. à huit heures du matin, soit que ce Remede, sans faire aucun effet sensible, eût facilité la circulation du sang, ou, ce qui est plus vrai-semblable, que cette espece de paroxisme eût passé; je le trouvai encore plus libre que le jour precedent; de maniere qu'ayant soupçonné que son mal pourroit s'être revêtu du caractere d'une fiévre intermittente, je lui fis prendre dans la journée trois dragmes de Kin-kina dans les intervalles des boüillons, auquel je joignis même un petit purgatif pour tenir le ventre ouvert; mais ce Remede fut aussi inutile que les autres, puisque sur le soir les symptomes qui avoient paru les jours precedens, revinrent avec tant de violence, qu'il mourut le 23. à quatre heures du matin.

## CINQUIE'ME OBSERVATION singuliere

*D'une Malade attaquée de la Peste, sous la forme d'une fiévre intermittente, benigne, donnée par Monsieur* CHICOYNEAU.

JE fus appellé avec le Sieur Soulier le 24. Octobre 1720. pour visiter Mademoiselle de Mulchy, logée à la ruë qui va à la Porte de Bernard Dubois; jeune fille de quinze à seize ans, d'une trés-bonne constitution, d'un caractere d'es-

prit fort vif, gay & jovial ; mais qui avant de tomber malade avoit resté renfermée pendant trois mois, pour éviter toute sorte de communication avec les personnes du dehors. Quinze jours avant de se trouver mal, la servante de la maison fut attaquée de la Peste, & mise sur le champ à la porte de la ruë, où elle perit miserablement dans trois ou quatre jours, sans autre secours que celui de quelque nourriture qu'on lui donnoit par la fenêtre. Cette mort augmenta considerablement la crainte de notre jeune Damoiselle, qui ne laissa pourtant pas de manger à son ordinaire, & de suivre son appetit, quoiqu'elle ne fît aucun exercice ; de sorte qu'elle tomba Malade le 28. Octobre 1720. Son mal se manifesta par les frissons, la fiévre & une tumeur douloureuse située dans le pli de l'aîne. Nous fumes appellez deux jours aprés ; & l'ayant visitée vers les huit heures du matin, nous n'observâmes ni fiévre ni mal de tête, ni aucun autre symptome que le bubon, qui étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon : mais elle nous raconta que tous les soirs, vers les cinq heures, elle sentoit quelques frisons, qui étoient bientôt suivis de chaleur & de fiévre, laquelle, aprés avoir duré toute la nuit, se terminoit sur le matin par quelque legere sueur ; aprés quoi elle restoit libre tout le reste du jour, ayant bon appetit, & mangeant à son ordinaire, quoiqu'elle fût saisie d'une forte apprehension de perir : ce que nous reconnûmes aisément par la grande vivacité avec laquelle elle nous questionnoit touchant la nature & les évenemens de

sa

ſa maladie. Nous fimes donc tous nos efforts pour la raſſûrer ; & cependant lui recommandâmes de ſe tenir aux Boüillons & à la Tiſane, pour éviter que ce mal, qui étoit leger en apparence, ne devînt ſerieux & trés-dangereux ; mais il n'y eut pas moyen de lui perſuader de prendre aucun Remede pour prévenir le retour du ſoir, marquant beaucoup d'averſion pour toutes les drogues, de quelque nature qu'elles puſſent être.

Etans revenus vers les cinq heures du ſoir, nous la trouvâmes dans le chaud de la fiévre, le friſon ayant déja paſſé, & fimes notre poſſible pour lui faire entrevoir le riſque qu'elle couroit, ſi d'abord aprés ce nouvel accés elle ne prenoit un purgatif propre à chaſſer le levain de la fiévre. Nos efforts & nos menaces furent encore inutiles. Elle promit uniquement de s'en tenir au regime preſcrit, & nous pria de la revoir le lendemain.

A cette nouvelle viſite, l'accés fut paſſé comme les jours précedens ; mais ne nous laſſans point de lui repreſenter vivement que cette fiévre benigne & paſſagere deviendroit infailliblement maligne & peſtilentielle, elle ſe laiſſa enfin perſuader de prendre du Kina quatre fois par jour, dans les intervalles des boüillons, & permit que le Sieur Soulier appliquât la Pierre à cautere ſur le bubon. Par cette methode, les accés diſparurent entierement dans deux jours, & le bubon ayant été traité à l'ordinaire, par la voye des ouvertures & des ſuppuratifs, nous eûmes la ſatisfaction de la voir en peu de temps hors d'affaires.

Ces deux dernieres Observations prouvent évidemment que le levain pestilentiel, qui produit ordinairement une fiévre maligne continuë avec redoublement, peut exciter dans certains sujets des fiévres intermittentes, tantôt malignes, & tantôt benignes; qu'il agit par consequent diversement, suivant la diverse disposition des personnes qu'il attaque. Ce n'est donc pas, comme nous l'avons déja remarqué dans quelqu'une de nos précedentes Observations, un vrai poison, un levain caustique & corrosif, une vapeur infernale, comme il plaît au vulgaire de le baptiser. S'il avoit par lui-même une qualité si venimeuse, dés qu'il seroit une fois dévelopé, il produiroit les mêmes effets, & n'agiroit pas avec une si grande varieté. Nous ne sçaurions revoquer en doute qu'il ne se fût dévelopé, & n'eût agi ouvertement sur le sang & sur les parties solides de notre jeune Damoiselle ; cependant ce venin la traite avec la derniere douceur : il ne donne aucune marque de malignité ; en un mot la Malade guerit en peu de jours par le moyen du seul regime & du Kinkina.

Nous laissons au Lecteur judicieux à faire toutes les reflexions, & à tirer toutes les consequences qui naissent trés-naturellement de cette Observation, des précedentes, & d'une infinité d'autres qui prouvent manifestement que le levain pestilentiel, quoique dévelopé & mis en jeu,

agit pourtant avec beaucoup de benignité ; de sorte que si le funeste préjugé de Contagion ne nous ôte pas la liberté d'esprit pour approfondir cette matiere, nous concevons aisément qu'en temps de Peste, nous devons beaucoup plus craindre les dispositions interieures, tant de l'esprit que du corps, que les exterieures, & nous attacher avec beaucoup plus de soin à connoître & à tarir les sources de ces funestes dispositions, qu'à examiner la nature du levain étranger, dont la connoissance est au dessus de notre portée.

*Fin des Observations & Réflexions sur la Peste de Marseille.*

QUoique la multitude des Pestiferez que nous avons examinez & traitez dans Marseille depuis la mie-Août 1720. jusqu'à la fin de Janvier 1721. pût nous fournir de la matiere pour un plus grand nombre d'Observations & de Réflexions sur les faits, tant communs que particuliers, remarquez dans le cours de cette Peste, nous croyons neanmoins qu'il est tems de finir ce petit Ouvrage, présumant que toutes celles qui ont été rapportées ci-devant, sont suffisantes pour confirmer ce que nous avons avancé dans notre Relation du 10. Decembre 1720. sur tout pour ce qui concerne les faits generaux & essentiels, étant persuadez qu'ils peuvent tous se réduire à quelqu'un de ceux qui sont énoncez dans les cinq Classes de la même Relation;

& que les perſonnes éclairées qui feront attention, avec un eſprit libre de préjugé, à toutes ces Obſervations & Réflexions, découvriront, ſans beaucoup de peine, les cauſes évidentes de l'affreuſe mortalité qui a déſolé cette Ville, ſans en excepter celle de tant de dignes & pieux Religieux, des Medecins, des Chirurgiens, des Gardes, & des Familles entieres; & elles comprendront enfin, que pour rendre raiſon de tous ces faits, & pour expliquer la multiplication de la Peſte, il n'eſt pas neceſſaire d'avoir recours à la Contagion, ou à des cauſes inviſibles & ſurnaturelles.

Quant aux faits rares & particuliers, nous aurions pû, ſans doute, en communiquer un plus grand nombre; par exemple, des piſſemens ſanglans très-funeſtes, des bubons peſtilentiels entez ſur les veneriens, des ſuites heureuſes ou malheureuſes de la Peſte, quand elle s'eſt terminée par la ſimple reſolution des éruptions, & ainſi du reſte; mais nous avons été ſi occupez pendant tout le temps de notre ſéjour à Marſeille, ſoit pour le traitement des Malades, & pour les viſites des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inſpection, ſoit pour répondre aux lettres des Curieux & des Sçavans, & pour envoyer de tous côtez des Reflexions generales & particulieres, qu'il ne nous a pas été poſſible de recuëillir, & de dreſſer un plus grand nombre de Journaux, que celui que nous donnons preſentement au Public.

Ce n'eſt pas même ſans beaucoup de peine & de difficulté, que nous avons fait le Journal des

Observations & Reflexions précedentes, par rapport au trouble, au desordre, & à la consternation qui étoient répandus dans cette Ville; & il nous auroit été impossible d'en venir à bout, si l'ordre n'eût enfin été rétabli par l'autorité & la fermeté de M. le Chevalier de Langeron, par les grandes attentions & la prudence de M. le Marquis de Pilles, Gouverneur, par les soins assidus & infatigables de Mrs les Echevins; & sur tout par les secours spirituels & temporels que Monseigneur l'Evêque de Marseille fournissoit, avec un zele & un courage au-dessus de tout éloge, qui nous ont donné les moyens de pouvoir traiter regulierement un certain nombre de Malades, & par consequent de recueillir tous les faits énoncez ci-devant.

Le desir ardent de répondre aux intentions de M. Chirac, premier Medecin de Son Altesse Royale, à qui nous sommes sur tout redevables des sentimens de courage, avec lesquels nous avons traité les Pestiferez : l'obligation indispensable de rendre compte au Public du succés de notre travail, & de l'instruire de la nature de cette Maladie, aussi-bien que de l'effet des remedes mis en usage pour la combattre, ou s'en préserver, & sur tout la forte passion de nous rendre dignes du choix de Son Altesse Royale, & de pouvoir meriter la protection des Personnes illustres, qui veillent à la conservation de cette Province, étoient, sans doute, des motifs assez puissans, pour nous engager à employer tous les momens de notre peu de loisir, pour venir à bout de cet Ouvrage. Nous nous som-

mes contentez d'y rapporter les faits observez avec fidélité, netteté & exactitude, osans nous flatter que le Public, qui ne doit uniquement chercher qu'à s'instruire sur une matiere aussi importante, voudra bien passer à des personnes élevées dans la Province, les fautes qui peuvent se trouver dans la diction ou l'arrangement du discours.

Nous avions projetté de donner à la suite de cet Ouvrage huit à dix Observations du nombre de celles que nous avons faites, en traitant les Pestiferez de la ville d'Aix, comme étant propres à fournir de matiere pour de nouvelles Réflexions; mais l'obligation indispensable de visiter journellement les Hôpitaux, & de secourir les Malades, ne nous ayant pas permis de les mettre au net, nous avons crû qu'il étoit plus à propos de differer l'execution de ce nouveau projet, pour ne pas priver plus long-temps le Public de l'instruction & de l'utilité qu'il peut retirer des Observations précedentes. Nous ajoûterons seulement les deux suivantes, parce qu'elles sont en état, autant que nous en pouvons juger, d'être mises au jour, & qu'elles peuvent donner quelques éclaircissemens sur les causes évidentes de la guerison des bubons, par la voye de la resolution, sur les causes des rechûtes, sur celles du défaut des éruptions, & sur l'utilité, ou l'inutilité des saignées dans les attaques de Peste.

## OBSERVATION

*D'une Malade de la seconde Classe, donnée par M.* VERNY.

MArguerite Nouvelle, veuve de Gaspard Pascal, Laboureur, demeurant au Rempart, prés la Porte Saint Jean, âgée d'environ vingt-un an, allaitant son fils, âgé d'onze mois, ne se nourrissant que de legumes & d'autres alimens grossiers, fut atteinte de la Peste le 23. Janvier de l'année 1721.

Sa constitution naturelle n'est pas des plus robustes, quoiqu'elle soit d'une taille avantageuse, qu'elle ait la poitrine large & quarrée, & qu'elle ne manque pas d'embonpoint. Son temperament est sanguin, marqué par le coloris de son visage ; le caractere d'esprit est lent, paisible, & peu sensible, puisqu'elle n'a jamais été émûë par le ravage & la mortalité que causoit cette cruelle Maladie dans la ville d'Aix, ni fort affligée de la mort de son mari, enlevé en deux jours de tems par ce terrible fleau, dans l'Infirmerie de l'Arc, au commencement de la même année.

Cette Malade s'étant levée du lit le jour marqué ci-dessus, & ayant déjeûné de bon appetit, sentit tout-à-coup, vers l'heure de midi, un rebut extrême pour la viande qu'on avoit mis sur table à l'heure du dîné ; & peu de temps aprés, elle fut accablée par une inquiétude & une pesanteur de toutes les parties du corps. Ces accidens

furent ſuivis de friſſons entremêlez de chaleur ; ce qui dura juſqu'à ſept heures du ſoir, que la chaleur devint brûlante, accompagnée d'une douleur aiguë , & d'un battement conſiderable dans la tête. Elle ne laiſſa pourtant pas d'allaiter ſon fils pendant 24. heures, & tant qu'elle s'apperçut avoir du lait : mais enfin, ſe ſentant étourdie & abbattuë par la violence du mal, elle l'abandonna aux ſoins de ſa grand' mere, qui l'ayant nourri avec du ris, des ſoupes, & de la boüillie, l'a conſervé juſqu'à preſent en bonne ſanté, & s'eſt preſervée elle-même de la Contagion, quoiqu'elle n'ait jamais uſé d'aucun préſervatif, & qu'elle, auſſi-bien que le petit enfant, ait toûjours reſté & couché dans la chambre de la Malade, pour la ſervir avec plus d'aſſiduité & d'attention.

Le 25. du même mois, étant arrivé à Aix, je fus prié de la viſiter à l'entrée de la nuit, & je m'informai de ce que je viens de rapporter. La Malade avoit alors un pouls plein, élevé, & qui reſiſtoit au tact ; ce que je n'avois pas encore remarqué dans ce grand nombre de Peſtiferez que j'avois vû à Marſeille. Elle ſe plaignoit d'une chaleur brûlante dans toutes les parties du corps : toute la peau étoit colorée d'un rouge ſemblable à celui qu'on obſerve dans la fiévre ſcarlatine : elle ſentoit une douleur vive à l'aîne droite, où nous ne pûmes découvrir aucune dureté ſenſible : la douleur & le battement qu'elle avoit ſenti dans la tête, dés l'entrée du mal, non ſeulement ſe ſoûtenoit, mais avoit encore fort augmenté : ſon viſage étoit enflammé ; les yeux paroiſſoient

paroiſſoient brillans, & pleins de feu; elle avoit une ſoif inextinguible; la langue ſéche, noire dans ſon milieu, & d'un rouge brun ſur les bords.

Tous ces ſymptomes, qui marquoient une grande rarefaction de la maſſe du ſang, me déterminerent à la faire ſaigner ſur le champ, ſans que l'experience réïterée que j'avois déja faite à Marſeille, touchant l'inutilité de la ſaignée, pût m'en détourner. Je comptois même que je ſerois obligé d'y revenir plus d'une fois, pour prévenir les inflammations interieures dont cette pauvre Malade étoit menacée. Je lui preſcrivis enſuite le boüillon de quatre en quatre heures, & la tiſane rafraîchiſſante, pour temperer la ſoif, l'ardeur & le boüillonnement du ſang, lui recommandant de boire largement toute la nuit.

Le lendemain l'ayant viſitée bon matin, je ne trouvai plus la même violence dans le pouls: la rougeur exterieure s'étoit preſque évanoüie, & la chaleur étoit fort moderée; mais à ce changement avoit ſuccedé un aſſoupiſſement qui ne préſageoit rien de mieux; de maniere qu'au lieu de la faire reſaigner, comme je l'avois projetté, je me déterminai à la purger avec une infuſion de Sené, la Manne, & ſix grains de Tartre-Emetique.

Ce Remede n'agit que foiblement par le haut mais il la vuida prodigieuſement par le bas, & lui fit rendre, à ce que me dit ſa mere qui la ſervoit, pluſieurs gros vers, & quantité de matieres vertes & noires. Cette évacuation la délivra de l'aſſoupiſſement, mais non de la

douleur du bruit, & du battement qu'elle sentoit dans la tête. La nuit suivante elle tomba dans le délire, quoique le ventre allât toûjours, & l'évacuation n'empêcha pas que le bubon se manifestât dans l'aîne.

Le trois & le quatre, à compter du jour que je la voyois, le ventre continua de fournir beaucoup de serositez glaireuses & bilieuses: ce qui me fit craindre la superpurgation, & en consequence l'abbattement des forces; de sorte que pour donner du ressort aux fibres des intestins, & pour achever de vuider les matieres propres à les irriter, je lui fis prendre le matin, pendant deux jours, une once de Syrop de chicorée composé, & quinze grains de Rhubarbe en poudre, délayez dans un verre d'Eau de Chicorée; & le soir je lui donnois le Syrop de Pavot blanc avec les Cordiaux, pour suspendre l'évacuation & soûtenir les forces.

On travailloit en même tems à relâcher la glande de l'aîne, & à la ramener en dehors, en faisant appliquer sur cette partie un Cataplasme émollient, qu'on renouvelloit de six en six heures.

Le cinquiéme elle délira une partie de la nuit, & se plaignoit le matin que la douleur de tête avoit augmenté, quoique je lui eusse fait donner pour l'appaiser une plus grande dose de Syrop de Pavot; & je m'apperçûs que son pouls étoit devenu plus petit & plus languissant, sans perdre de sa frequence.

Le six au soir, pour tâcher d'arrêter le cours de ventre qui dissipoit les forces, pour la for-

tifier & pour calmer le mal de tête, je lui fis prendre une Opiate avec une dragme de Diascordium, demie-dragme de Theriaque, trente grains de Bol d'Armenie, vingt grains de Poudre de Vipere, & un grain de Laudanum, le tout bien mélangé pour une dose. Ce Remede la fit bien dormir sans délirer, & sa tête commença d'être soulagée.

Le matin du lendemain, le ventre s'étant ouvert de nouveau, je fis prendre à la Malade la même dose de cette Opiate, n'y faisant entrer que demi-grain de Laudanum; je lui en fis donner de même pendant quatre ou cinq jours, matin & soir; & le cours de ventre par ce moyen fut entierement arrêté. L'abbattement & la douleur de tête passerent, & la langue devint humide.

Pendant ces quatre ou cinq jours, je vis aussi diminuer la fiévre, & le dubon grossir, soit que les Remedes interieurs déterminassent le levain pestilentiel à se détacher plus aisément de la masse du sang & à s'ensevelir, pour ainsi dire, dans cette tumeur, soit que par l'usage des Cataplasmes, la glande étant relâchée, fût mieux disposée à le recevoir.

Dés que le bubon fut bien élevé, je fis appliquer une traînée de Pierres à Cautere sur toute son étenduë, par M. Sainte-Marie Chirurgien, venu avec moi de Marseille. Le Cautere ayant fait une escarre assez profonde, il la tailla, & mit par dessus un plumaceau enduit de suppuratif. Le lendemain ayant separé l'escarre avec les ciseaux, il vit à découvert deux glandes, chacune

de la grosseur d'une noisette, mobiles & détachées de leurs vaisseaux, il les tira sans effort, & il sortit de la cavité qu'elles occupoient demi coque d'œuf, de poule, d'un pus bien cuit & bien formé. Ayant ensuite introduit le doigt dans cette cavité, il y trouva deux sinus, dont l'un tendoit vers l'os des iles, & l'autre du côté des levres de la vulve. Ces sinus furent ouverts sur le champ, aprés quoi on remplit la playe avec des bourdonnets enduits d'un digestif, & on couvrit la playe avec des plumaceaux garnis du même onguent, soûtenant ensuite le tout par un bandage convenable: mais quelques jours aprés, la playe ayant été dégorgée par la suppuration, nous découvrîmes un troisiéme sinus, beaucoup plus profond que les deux premiers, placé au fonds de la cavité des glandes extirpées. Ce sinus s'étendoit vers la partie inferieure de la cuisse, dont je fis faire l'ouverture dans toute son étenduë, quoiqu'il eût une épaisseur de chair assez considerable. Cette derniere operation ayant donné dans peu de jours une issuë tout-à-fait libre à la matiere purulente, & ne lui permettant plus de séjourner, ni de rentrer dans les vaisseaux sanguins, la petite fiévre qui subsistoit fut entierement calmée; & la playe ayant été pansée avec soin, suivant les regles de l'Art, s'incarna petit à petit, & sera bientôt cicatrisée, puisque cette Malade a repris ses forces, & recouvré l'embonpoint qu'elle avoit auparavant. Ce 8. Mars 1721.

## REFLEXION.

Il n'eſt pas ſurprenant que les facheux accidens, dont cette attaque de Peſte étoit accompagnée, ſe ſoient terminez par l'élevation & la ſuppuration du bubon, puiſque nous avons ſouvent remarqué, dans le cours de notre pratique, que pluſieurs fiévres malignes ordinaires, dont les facheux ſymptomes nous faiſoient deſeſperer de la gueriſon de ceux qui en étoient atteints, finiſſoient heureuſement par des parotides. C'eſt un fait dont nous pourrions citer un grand nombre d'exemples : je me contenterai de rapporter en paſſant celui de Mr. Baſile, Maître Orfévre de Montpellier, qui fut delivré en 1709. d'une fiévre pourprée avec délire, par le ſecours d'une parotide, qui ſuppurant, fit diſparoître tous les accidens, & calma la fiévre qu'un grand nombre de purgatifs, & d'autres Remedes, n'avoient pû entierement éteindre.

## *OBSERVATION*

*D'une Malade qui eſſuya dans l'eſpace d'un mois deux attaques de Peſte, dont la premiere ſe termina par la reſolution d'un Bubon, & la ſeconde fut ſans éruption, donnée par Monſieur* CHICOYNEAU.

MAdemoiſelle Marie-Marguerite Ribbe, fille de Mr. Ribbe Avocat, reſidant à Rognes, Village à trois lieuës d'Aix, âgée de

vingt ans, d'un temperament sanguin, d'un caractere d'esprit vif & judicieux, & d'une bonne constitution, ayant servi les Pestiferez de l'Hôpital de la Charité en qualité d'Infirmiere, avec beaucoup de zele, & sans donner aucune marque de crainte de la Contagion, pendant prés de trois mois, tomba enfin malade dans le même Hôpital, le 6. du mois de Février de l'année 1721.

Je fus appellé le même jour, & je la trouvai attaquée du Mal pestilentiel, caracterisé par un bubon situé dans l'aîne, prés des os pubis, fort enfoncé, peu douloureux, & dont la naissance avoit été precedée par quelques legers frissons, & par de petits maux de tête, qui furent suivis d'une fiévre & d'une chaleur mediocre. Lors de ma premiere visite, que je fis vers les cinq heures du soir, la Malade étoit dans un espece de redoublement; son pouls étoit ouvert, animé, frequent, mol, & cedant aisément au tact; ses yeux brilloient plus que de coûtume; la face naturellement colorée d'un rouge assez vif, paroissant enflammée; & la langue étoit fort peu changée: il n'y avoit nulle autre lesion dans les fonctions principales; je veux dire qu'elle avoit sa liberté d'esprit ordinaire, le mouvement de la respiration aisé, & le bas ventre sans aucune tension. Enfin elle ne témoignoit aucune apprehension, marquant, au contraire, un desir ardent de subir le même sort que l'une de ses Sœurs, qui mourut de la Peste, dix jours aprés qu'elles furent entrées l'une & l'autre dans l'Hôpital de la Charité, pour se dévoüer au service des Pestiferez.

Avant de prescrire aucun remede, je m'attachai à découvrir les causes évidentes qui avoient pû rendre notre Malade susceptible des mauvaises impressions de la cause commune; & il me parut qu'on n'en pouvoit reconnoître d'autres que le peu de ménagement sur la nourriture & la contention d'esprit continuelle, occasionnée par le service trop assidu des Malades, qui ne permettoit pas que la digestion des alimens se fît suivant les loix de la Nature.

La bonne constitution de cette Demoiselle, sa fermeté & sa tranquillité dans le danger qui sembloit la menacer, & la mediocrité des accidens, me donnans quelque espoir de guerison, j'entrepris ce traitement avec confiance d'y réüssir. Je lui prescrivis un lavement simple, pour donner au ventre la liberté qu'il n'avoit pas; je lui recommandai la boisson copieuse d'Eau panée, pour temperer l'ardeur du redoublement, & quelques tasses d'Infusion de Vulneraires de Suisse, pour pousser le mauvais levain par la voye de la transpiration, sans trop animer; mais sur tout je recommandai de ne lui donner aucun boüillon ni autre espece de nourriture, que je ne l'eus revûë, ayant remarqué assez souvent que les boüillons pris, suivant la coûtume, de quatre en quatre heures, entretenoient ou augmentoient, & mettoient en jeu les cruditez & la pourriture dans les premieres voyes, & donnoient lieu par consequent à la fiévre de s'allumer, & aux accidens les plus mediocres, de se changer en symptomes trés-dangereux.

Le lendemain, vers les sept à huit heures du matin, la Malade étoit hors du redoublement, & il ne lui restoit qu'un peu de fiévre. Déslors je jugeai qu'il étoit tems de mettre en usage quelque remede un peu plus effectif que les precedens, pour prévenir le retour du soir; & je lui prescrivis trois verrées de Tisane laxative, faite avec le Sené & le Sel Prunelle, lesquelles, prises de trois en trois heures, la vuiderent raisonnablement, d'autant mieux que l'effet de ce remede étoit soûtenu par quelques tasses de Thé, qui détrempans les matieres, les faisoient couler avec plus de liberté. Au surplus, on ne donna à la Malade, de tout le jour, que deux boüillons ordinaires, temperez par quelques cuëillerées de Crême de Ris.

Aprés cette évacuation, les accidens de la Maladie, les redoublemens & le bubon parurent diminuer de jour en jour, jusqu'au six, que la fiévre & le bubon disparurent entierement, sans avoir fait autre chose, pendant tout ce tems, que de continuer l'usage de la Tisane Royale & du Thé, & lui prescrire le soir, pour calmer les agitations de la nuit, un Julep anodin, & legerement cardiaque.

La cessation de tous les accidens n'empêcha pas que je ne tins la Malade à la diete encore deux ou trois jours; aprés lesquels, l'ayant repurgée, je lui laissai prendre une nourriture un peu plus solide, recommandant avec soin de ne l'augmenter que par degrez, crainte de rechûte.

A peine quinze jours, à compter depuis la

derniere purgation, s'étoient écoulez, qu'elle se plaignit de quelques legers maux de tête & d'estomach ; & de ne pouvoir reposer la nuit ; ce qui m'obligea de la faire repurger, & d'exhorter cette pieuse Fille à renoncer pour quelque tems au service des Pestiferez ; lui representant que la vûë continuelle de tant de pauvres malheureux, suspendant le mouvement continuel du sang & des esprits ; alterant aussi celui de la digestion ; la disposeroit insensiblement à retomber dans une nouvelle attaque : ce que je craignois avec d'autant plus de raison, que le sang ne s'étoit point dépuré dans la premiere ; par la voye ordinaire de la suppuration, le bubon s'étant dissipé ; comme il a été déja observé ; par celle de la simple resolution.

Mais le desir ardent de meriter, par le sacrifice volontaire d'une vie passagere ; l'Eternité bienheureuse, ne permit pas à cette vertueuse Fille de suivre mon conseil. Peu s'en falloit qu'elle ne marquât quelque chagrin d'être revenuë de son premier mal ; & il étoit assez aisé de connoître, par la maniere dont elle me remercioit de tous les soins que j'avois pris pour la guerir, que l'éducation & la politesse avoient beaucoup plus de part aux témoignges de sa reconnoissance, que les mouvemens du cœur, & la sensibilité pour la vie.

Elle rentra donc, avant la fin de sa convalescence, & sans attendre que ses forces fussent revenuës, dans ses pénibles fonctions ; & prevenuë que pour les mieux soûtenir, elle devoit emprunter des alimens & de la boisson une nouvelle

vigueur, elle mangea & but plus qu'à son ordinaire. La Nature fut bien-tôt accablée par l'excés de ce double travail, & fut enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde attaque.

Cette nouvelle attaque commença de se faire sentir le neuf du mois de Mars, avant l'heure du dîner, par quelques legers frissons, qui n'empêcherent pas la Malade de prendre un potage; & déslors les frissons redoublerent d'une si grande force, & avec un saisissement de cœur si extraordinaire, que cette Damoiselle crut que sa derniere heure n'étoit pas éloignée.

Je fus appellé vers les huit heures du soir, & la trouvai, malgré l'esprit de resignation à la volonté divine, & les souhaits qu'elle avoit formez pour mourir dans un si saint exercice, agitée par de cruelles inquiétudes. La face étoit si enflammée, qu'elle sembloit érysipelateuse; sa couleur, qui dans l'état naturel étoit d'un rouge fort vif, tiroit sur le rouge épais & obscur; les yeux avoient beaucoup perdu de leur vivacité ordinaire; elle ne pouvoit tenir sa tête en place, & y portoit la main à chaque instant. Son caractere d'esprit me parut entierement changé; les maux de cœur ne lui donnoient presque aucun relâche; le pouls étoit fort agité, plein, précipité, inégal, & s'éclipsoit, pour peu qu'on pressât l'artere; tel en un mot que je l'avois toûjours observé dans tous les Pestiferez des premieres Classes; ou tel que tous nos Auteurs marquent être essentiel à la fiévre pestilentielle, sous le nom de pouls mol, languissant, & qui ne re-

fiste point au tact ; pouls enfin qui marque évidemment le défaut du ressort du cœur & des arteres, le manque des esprits, la disposition aux gangrenes interieures, & la malignité du levain pestilentiel dans toute sa force.

Il ne me fut pas malaisé d'augurer de tous ces accidens, que la Malade étoit saisie d'une des plus vives attaques de Peste ; & c'est ce qui me fit dire aux assistans, que si cêt état se soûtenoit, je ne répondois pas non-seulement d'un jour, mais même de quelques heures de vie. Les frequens maux de cœur, le changement surprenant du caractere d'esprit, la grande douleur & pesanteur de tête, le visage enflammé, & les yeux à demi éteints, me firent juger qu'il se formoit dans le cerveau une inflammation gangreneuse, qui dans peu nous enleveroit la Malade.

Et néanmoins le desir ardent de la soulager ne me permit pas de prescrire uniquement, comme on fait ordinairement dans les cas desesperez, la potion cordiale, indiquée par la mollesse du pouls, & les maux de cœur presque continuels ; mais aprés avoir établi le prognostic, & jugé que s'il y avoit quelque ressource, c'étoit en détournant le sang du cerveau vers les parties inferieures, par la saignée du pied, je dis au Sieur Bougarel, Chirurgien Major de l'Hôpital, de donner ordre qu'on fît chauffer incessamment de l'eau pour y proceder.

Dans le tems qu'on faisoit tous les preparatifs convenables pour cette operation, j'aidai à la Malade à se relever pour se mettre sur son séant, & j'observai que le saisissement du cœur & du cer-

veau augmentoient à chaque instant ; le pouls se déprimoit & se perdoit ; la couleur de la face se ternissoit ; les yeux s'éteignoient ; & tout à coup cette pauvre mourante, laissant aller sa tête sur mon épaule, me dit, d'une voix débile, qu'elle perdoit la vûë & l'usage des autres sens.

J'eus recours à tout ce qui se presentoit, au Vin, à l'Eau de Vie, à l'Eau de la Reine d'Hongrie ; & voyant que toutes ces drogues ne la ranimoient pas, je lui fis avaller trois ou quatre écuëllées d'Eau tiede, avec quelques onces dHuile commune, & j'introduisis en même tems dans le fond du gosier, aussi avant qu'il me fut possible, la queuë d'une longue plume trempée aussi dans l'Huile, esperant que les secousses generales, excitées par les efforts du vomissement, forceroient le sang & les esprits de rouler avec plus de liberté.

Ce remede produisit d'abord un assez bon effet ; & la Malade ayant rejetté dans l'instant l'Eau tiede, mêlée avec quelques glaires fort épaisses, le pouls se reveilla, les maux de cœur diminuerent ; la tête & la parole furent plus libres : ce qui m'encouragea à faire ouvrir, sans aucun délai, la veine du pied, par Monsieur Bougarel.

La veine étant ouverte, le sang coula ; mais fort lentement, & sans rejaillir, ressemblant plûtôt à de la lie de vin, qu'à un veritable sang. Il se passa plus d'un gros quart d'heure, avant que nous en eussions la quantité necessaire, pour qu'on pût se flater de quelque dégagement. On ne sçauroit dire que la saignée fût com-

plete, l'Eau n'étant pas encore teinte au point qu'elle doit l'être dans cette occasion. Le retour des maux de cœur & de la concentration du pouls, m'obligerent à faire fermer le vaisseau, & à prescrire une potion des plus cardiaques, pour donner à cueillerées le reste de la nuit; convenant avec le Sieur Bougarel, avant me retirer, que si le pouls se ranimoit, il falloit, trois ou quatre heures aprés, renouveller la saignée.

J'appris, à la visite du matin, que la Malade avoit passé la nuit à peu prés dans le même état où je l'avois laissée; que le pouls s'étant un peu ranimé, vers les quatre heures aprés minuit, la veine de l'un des bras avoit été ouverte; que cette saignée avoit fourni huit à neuf onces de sang épais, grumeux, & d'un rouge tirant sur le noir.

Elle me parut un peu plus libre que la veille, aprés la saignée du soir; ce qui me détermina à suivre encore la même route, & à faire ouvrir la veine pour la troisiéme fois; mais le sang ne coula qu'avec la derniere lenteur; à peine, dans demie heure de temps, pûmes-nous en avoir deux ou trois onces. Ce qui me faisant juger que les premieres voyes fournissoient par intervales un levain de la nature de celui que nous avions trouvé à l'ouverture des Cadavres; lequel, mêlé avec le sang, le rendoit inhabile à rouler, déprimoit son mouvement, & le changeoit en une espece de lie incapable de fournir des esprits, & de soûtenir le ressort des parties solides. Je trouvai à propos de faire dissoudre quatre ou cinq onces de Manne dans autant de ver-

res d'infuſion des Vulneraires de Suiſſe, pour en donner un de trois en trois heures, ajoûtant ſur chaque once de Manne, une dragme de Confection Alkermes, & recommandant de donner dans les intervales quelques taſſes de Thé, pour aider l'operation du remede.

Les trois premieres doſes de ce remede, ne vuiderent la Malade que deux ou trois fois : elle n'en fut pas plus dégagée;& M. Bouragel l'ayant trouvée vers les deux heures aprés midi beaucoup plus animée qu'à l'ordinaire, crut devoir tenter une quatriéme ſaignée ; d'autant mieux qu'il paroiſſoit que ce remede, bien loin de nuire, avoit juſqu'alors arrêté le progrés des accidens mortels.

Le ſang coula un peu mieux que dans la précedente ; on en tira la valeur de cinq à ſix onces. Dans le reſte du jour les dernieres verrées de Manne furent données ; & je fus inſtruit le lendemain que la Malade avoit été du ventre aſſez copieuſement ; juſqu'à ſix fois, & avoit rendu beaucoup de matiere verdâtre & noirâtre.

Mais le dégagement procuré par toutes ces évacuations, ne ſe ſoûtenant que pendant quelques inſtans ; la tête paroiſſant toûjours engagée ; la couleur de la face ternie ; les yeux éteints ; les abbattemens du pouls plus frequens ; je vis bien qu'il falloit renoncer abſolument à tout eſpoir de ſalut. Je laiſſai cette pauvre Mourante avec la Potion Cordiale & le Lilium, qui prolongerent les derniers momens juſqu'à neuf heures du ſoir ; temps auquel elle expira, ayant déja perdu la vûë & la connoiſſance depuis l'heure du midi.

## FAITS OBSERVEZ A L'OUVERTURE *du Cadavre de Mademoiselle Ribbe.*

AYant été informé sur le champ de la mort de cette Damoiselle, & le cas me paroissant singulier, à raison de la rechûte & du défaut d'éruptions, nous convînmes avec M. Verny & le Sieur Soulier, que l'ouverture de ce Cadavre ne pouvoit qu'être curieuse & instructive; ce qui nous détermina à envoyer, sans délai, prier Messieurs les Directeurs de la Charité, de donner ordre qu'on nous attendît le lendemain avant de l'ensevelir, pour que nous pussions executer notre projet. Nous apprîmes le matin à notre arrivée, que demie-heure avant que la Malade expirât, une pustule charbonneuse, de la largeur de l'ongle, s'étoit manifestée à la paupiere inferieure de l'œil gauche; marque certaine que je ne m'étois pas trompé, lorsque dés l'entrée du mal, j'avois dit que c'étoit une attaque de Peste de la premiere Classe; c'est-à-dire, des plus vives & des plus aiguës.

Le Sieur Soulier fit en notre presence l'ouverture projettée, sur la biere même dans laquelle on avoit déja mis le Cadavre. M. Eberoüard, Medecin, les Sieurs Geoffroy & Bougarel, Chirurgiens Majors de la Charité, & tous les Garçons Chirurgiens & Apoticaires du même Hôpital, furent aussi presens.

Nous observâmes d'abord que toute l'habitude du corps & la face, étoient extrêmement livides, & de couleur bleuâtre.

Les tegumens, avec les autres parties qui couvrent le crane, ayans été separez, nous apperçûmes, sur toute l'étenduë du pericrane, un assez grand nombre de taches rougeâtres, livides, noirâtres, qui ressembloient à tout autant de petits charbons naissans.

Le crane étant enlevé, la dure-mere parut plus relâchée, & d'une couleur beaucoup plus ternie que dans les autres Cadavres des Pestiferez que nous avions ouverts.

La dure-mere étant ôtée ou separée, tous les vaisseaux répandus à la surface, & dans les circonvolutions du cerveau, étoient beaucoup plus gros & plus gorgez d'un sang noirâtre, que nous ne l'avions observé dans toutes nos autres ouvertures.

Le cerveau ayant été tiré de place, & les ventricules ouverts, le plexus choroïde parut plus gonflé que dans l'état naturel, & toute la surface du cerveau étoit parsemée de plusieurs taches pourprées, semblables à des piqueures de puces ; & la même chose fut observée dans la substance interieure, corticale, & medullaire ; les vaisseaux qui rampent dans ces substances, & dont on n'apperçoit quasi aucun vestige dans l'état ordinaire, étoient trés-apparens, & les sinus qui se distribuënt à la base du crane, trés-gonflez.

Ayans ensuite procedé à l'ouverture de la poitrine, le sternum étant separé, nous vîmes au premier coup d'œil quantité de taches charbonneuses, pareilles à celles du pericrane, dont quelques-unes étoient de la grandeur d'un petit double

double, répanduës sur toute la plure, & sur le pericarde ; & ayans foüillé plus avant, nous en trouvâmes quelques-unes sur la membrane propre du cœur, lequel étoit fort gros, comme dans tous les autres Cadavres. Le poulmon étoit blanchâtre à sa partie anterieure, livide & noirâtre à la posterieure.

Pour ce qui concerne le bas ventre, le foye étoit d'une si grande étenduë, qu'il occupoit entierement les deux hyppocondres, sans alteration dans sa substance, sans changement de couleur, n'ayant pas plus d'épaisseur & de consistance qu'il doit en avoir naturellement.

L'épiploon descendoit jusqu'au bas de la region hypogastrique, chargé d'ailleurs de beaucoup de graisse, depuis son milieu, jusqu'à sa partie inferieure.

La vessie du fiel étoit remplie de bile de couleur rousse & noirâtre ; & nous trouvâmes aussi dans l'estomach beaucoup de liqueur de même nature.

L'éplipoon, le mesantere, le mesocolon, & les membranes commune & propre des reins, étoient parsemez d'un grand nombre de taches charbonneuses ou gangreneuses, semblables à celles dont il a été parlé ci-dessus.

Les intestins, la vessie de l'urine, & la matrice paroissoient dans leur état naturel.

# REFLEXIONS

*Sur les faits principaux, rapportez dans l'Observation precedente, & sur ceux qui se sont presentez par l'ouverture du Cadavre.*

LA premiere attaque de Peste qu'essuya Mademoiselle Ribbe, ne renferme d'autre fait singulier, ou different de ceux qui ont été exposez dans le Recuëil des Observations faites à Marseille, que la guerison du bubon par la voye de la resolution.

Ce cas n'est pourtant pas unique, nous en avons observé plusieurs autres de la même nature, sur tout à Marseille, où nous avons eu occasion de voir ou de traiter un plus grand nombre de Malades qu'à Aix. Mais, ce qui merite d'être bien remarqué, est que sur cent personnes du nombre de celles qui échappoient de la Peste, il ne s'en trouvoit ordinairement que trois ou quatre dans le cas de cette resolution; & dans ceux-ci la Peste étoit trés-benigne, accompagnée d'accidens mediocres ou trés-legers: ce qui indique évidemment la raison pour laquelle les bubons disparoissoient, ou se dissipoient par la voye de la resolution.

La benignité de la Peste, la mediocrité & la petitesse des accidens, démontre certainement que la cause qui les produit, n'a que trés-peu de force & de malignité, ou, pour m'expliquer plus clairement, que cette bile grossiere, verte, ou noire, qui passe des premieres voyes dans les

vaisseaux sanguins, n'épaissit que mediocrement & legerement le sang & la lymphe. Ces dernieres liqueurs, dont l'épaississement & le séjour dans les glandes des aînes & des aisselles, donnent lieu à la formation des bubons, peuvent, par le moyen des remedes, ou par la seule force des contractions réiterées du cœur, de l'oscillation des arteres, & de leur mouvement intestin, être divisées, resoutes, reprendre leur premiere fluidité, & rentrer dans les voyes de la circulation ; ce qui suffit pour que le bubon disparoisse.

Le second fait, qui merite quelque attention, est la rechûte, ou la seconde attaque de Peste, qui survint vingt-cinq jours aprés la premiere, & qui fut si vive & si forte, que la Malade perit dans deux fois vingt-quatre heures, sans qu'il parût au dehors aucune tumeur ou éruption, si on en excepte ce petit charbon, qui ne se manifesta que demie-heure avant sa mort.

Ce fait détruit le préjugé vulgaire, que les personnes qui ont eu une fois la Peste, ne l'ont pas une seconde : ce que nous pourrions encore mieux détruire par un bon nombre d'autres Observations faites dans le cours du traitement de cette Peste, par lesquelles il conste que les personnes, qui, dans le temps d'une premiere attaque, n'ont pas été bien vuidées, ou nettoyées par quelque voye que ce puisse être ; ou qui, aprés l'avoir essuyée, ne sont pas bien menagez, en ont éprouvé une seconde ordinairement plus rude que la premiere : on pourroit même en citer qui ont eu jusqu'à trois attaques de Peste.

Il ne faut donc pas être ſurpris que Mademoiſelle Ribbe retombât dans le même cas : ſon peu de ménagement dans l'uſage des alimens, le ſervice des Peſtiferez, le deſir ardent de mourir dans cette fonction, qui ſuppoſe une contention d'eſprit perpetuelle, étoient, ſans doute, des cauſes trés-ſuffiſantes pour occaſionner cette rechûte : elle ne fut vive & funeſte, cette rechûte, qu'à raiſon de la foibleſſe & de l'ébranlement cauſez par la premiere. Les parties, tant exterieures qu'interieures, deſtinées aux mouvemens naturels & volontaires, n'ayans pas encore recouvré leur reſſort, & ſe trouvans d'ailleurs ſurchargées par des humeurs indigeſtes, ſuite neceſſaire de la mangeaille & de la contention d'eſprit, il n'y a pas lieu de s'étonner que cette Damoiſelle fût enfin forcée de ſuccomber ſous les efforts d'une ſeconde épreuve.

Ces dernieres reflexions nous conduiſent inſenſiblement à la découverte des cauſes du troiſiéme fait ſingulier ; je veux dire, du défaut d'éruption, leſquelles meritent auſſi quelque conſideration, par rapport au grand nombre de malades de la premiere Claſſe, qui ont miſerablement peri, ſans qu'il parût le moindre veſtige de bubon, de charbon, ou d'autre ſorte de tumeur.

Le défaut d'éruption, dans un mal accompagné des plus terribles accidens, eſt un ſigne évident que le levain peſtilentiel eſt retenu dans l'interieur ; qu'il ne peut être pouſſé du centre à la circonference ; que le ſang ne roule que lentement, & ne peut s'inſinuer ou circuler dans

les petits vaisseaux ; qu'il ne se fait presque aucune separation des esprits & des autres récremens ; que le ressort des parties solides doit se relâcher & se perdre ; que le mouvement du cœur & des arteres doit être trés-debile, que le retour du sang & de la lymphe par les veines & les vaisseaux lymphatiques, est trés-lent & tardif ; & qu'enfin les liqueurs doivent séjourner & s'arrêter dans les extrémitez de tous ces tuyaux : ce qui dévelope en même tems les causes évidentes de la passion & de l'engorgement du cerveau, des poulmons & des autres visceres, aussi-bien que de la debilité de toutes les fibres motrices, de la corruption des liquides, de la mortification des solides, des gangrenes interieures & de la mort.

L'explication succinte de ce dernier fait, pour peu qu'on veüille l'approfondir, est trés-propre à nous dévoiler les causes de ce nombre presque infini de taches pourprées, charbonneuses & gangreneuses, que nous observâmes à l'ouverture du Cadavre de Mademoiselle de Ribbe, & à nous donner lieu de réfléchir que dans toutes les attaques de Peste des premieres Classes qui enlevoient les Malades avec tant de promptitude, le sang & la lymphe étoient presque toûjours dans l'état de coagulation ou d'épaississement ; & c'est ce que nous devons remarquer avec d'autant plus d'attention, que la connoissance des Remedes propres pour la guerison des Pestiferez, dépend absolument de sçavoir bien démêler, si dans le cours de cette funeste maladie, la maîtresse liqueur est coagulée, ou si elle est trop dissoute ou trop divisée.

Nous ne sçaurions nous ranger du parti de ceux qui prétendent que le sang des Pestiferez est toûjours dans l'état de coagulation, & qui fondent leur opinion, non-seulement sur la nature des accidens rapportez ci-dessus, mais encore sur l'inspection & l'ouverture des Cadavres; dans lesquels ils disent avoir observé les vaisseaux gonflez & remplis d'un sang épais & noirâtre, comme il paroît par les Imprimez qu'ils ont pris soin de répandre dans le Public sur ce sujet: mais outre que c'est un fait de notorieté publique, que les Auteurs de ces Imprimez n'ont jamais ouvert ni fait ouvrir aucun Cadavre, ni même assisté à l'ouverture de ceux dont il est parlé ci-devant, & que ce n'est que sur un simple oüi-dire qu'ils se sont déterminez à assûrer que le sang des Pestiferez étoit épais & noirâtre; il ne s'ensuivroit pas de leurs Observations, & de tous leurs raisonnemens, que dans bien des cas le sang ne fût dissout & trés-divisé, comme il conste par les faits suivans.

1°. Nous avons trouvé dans deux Cadavres, l'estomach rempli d'un sang trés-fluide & dissout, qui ne donnoit aucun indice d'épaississement.

2°. Dans le cours du traitement des Pestiferez, nous en avons observé plusieurs qui vomissoient, qui pissoient abondamment du sang, ou qui le rendoient par les autres voyes naturelles, trés-coulant & trés-délayé, fort vif & vermeil, sans aucune marque de noirceur & de coagulation.

3°. Il nous est arrivé quelquefois qu'aprés avoir fait appliquer les Pierres à Cauterre sur les

bubons, quoiqu'il n'y eût que les seuls tegumens qui fussent brûlez, & par consequent de trés-petits vaisseaux cutanez ouverts, le sang est néanmoins sorti en si grande abondance, qu'on n'a jamais pû en arrêter l'écoulement : il étoit trés-divisé, fort fluide, & d'un rouge fort vif : les Malades tomboient dans des épuisemens & dans des syncopes funestes ; ce qui marquoit évidemment l'état de dissolution.

4° Les hémorrhagies & pertes de sang, survenuës fréquemment dans le cours de cette Peste, n'ont jamais paru que dans le tems de la grande chaleur, des ardeurs interieures, brûlantes, lorsque le pouls étoit ouvert & animé ; en un mot, dans le tems que tous les accidens marquoient la division & la dissolution de la masse du sang ; & au contraire, on n'a jamais vû ce sang s'écouler dés l'entrée du mal ; je veux dire, lorsque le Malade étoit saisi du froid & des frissons, qu'il avoit de grands maux de cœur, que le pouls étoit petit & concentré, & que le sang par consequent étoit dans l'état de coagulation.

Enfin plusieurs Pestiferez n'ont été gueris que par l'usage des humectans, des adoucissans, des astringens & des narcotiques, qui sont plus propres à suspendre & arrêter le cours du sang, qu'à l'animer & à le diviser.

Il resulte de tous ces faits, que la dissolution du sang a eu souvent autant de part à la production des accidens pestilentiels, que la coagulation. Il ne nous est pas permis de nous étendre ici autant que cette matiere le demande. C'est ce

que nous pourrons executer, lorſque nous aurons le loiſir de donner au Public une Diſſertation exacte ſur les cauſes de la Peſte ; conformément aux Regles qu'on ſuit communément dans nos Ecoles.

Je finis tout ce qui concerne l'obſervation des faits eſſentiels à remarquer dans la ſeconde attaque de Peſte de Mademoiſelle Ribbe, par cette courte réflexion ; ſçavoir, que nous ne devons pas être ſurpris que la ſaignée réïterée, tant du pied que du bras, ne fut pas un ſecours aſſez efficace pour la dégager, quoiqu'il n'y ait point dans toute l'étenduë de l'Art, de remede plus ſouverain, pour prévenir les inflammations interieures; attendu que dans le cas preſent, ces inflammations & les gangrenes étoient déja formées dés les premiers inſtans du mal, comme il y a lieu d'en juger par les accidens dont il étoit accompagné, & encore mieux par tout ce qui fut obſervé à l'ouverture du Cadavre. Il arrive même aſſez ſouvent, que dans ces circonſtances, & ſur tout lorſque le cerveau eſt enflammé & comprimé, que les eſprits ne coulent plus, & que les nerfs perdent leur reſſort; qu'alors, dis-je, non-ſeulement la ſaignée eſt inutile, mais encore nuiſible; parce qu'en pareil cas ; le cœur & les arteres perdant leur élaſticité, & le mouvement inteſtin du liquide ſe rallentiſſant, la circulation du ſang ne ſe ſoûtient plus que par la quantité de ce même liquide, dont la partie qui ſuit pouſſe toûjours celle qui précede ; & qui par ſon abondance, tenant les parois des vaiſſeaux dilatez, entretient le reſte de leur reſ-

ſort,

fort, & le chemin de la circulation ouvert; de sorte que la saignée, en diminuant le volume du liquide, diminuë aussi, & détruit la seule cause qui pouvoit encore entretenir le mouvement circulaire.

De tout ce que nous venons d'établir, il est aisé d'inferer que la saignée ne convient aux attaques de Peste, que quand les inflammations & les gangrenes ne sont pas encore formées; & c'est ce que nous avons heureusement éprouvé dans le traitement des Pestiferez de la ville d'Aix; où, de dix à douze personnes que M. le Commandant nous a permis de traiter dans leurs maisons, & qui nous ont appellé dés le commencement du mal, les deux tiers ont échappé par le moyen de la saignée, comme nous le rapporterons dés que nous aurons le loisir de donner au Public la suite de nos Observations.

FIN.

# PERMISSION.

LE PROCUREUR DU ROI, qui a vû la Requête, Ordonnance de Soit-montré & l'Exemplaire des Observations & Réflexions faites par les Sieurs Chicoyneau, Verni & Soulier, sur les Progrés, Remedes & Précautions de la Maladie contagieuse dont la ville de Marseille & autres de Provence ont été affligées : & attendu le bien & avantage qui peut revenir au Public par les Observations comprises au susdit Exemplaire, en requiert de son chef l'Impression ; ce faisant, conclud que la Permission en doit être donnée au Suppliant, avec défenses à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'imprimer ni debiter, sous les peines requises, des contraventions enquis. A Toulouse ce 23. Mai 1721.

CORTADE-BETOU, Procureur du Roi.

NOUS, vû ladite Requête, notre Ordonnance de Soit-montré, le Livret intitulé *Observations & Réflexions sur les Remedes & les Précautions contre la Maladie contagieuse*, permettons au Suppliant l'Impression d'icelui, avec les défenses requises. Appointé le 23. Mai 1721.

DE CARRIERE, Juge-Mage.